



L'AFFAIRE NEVENKA – Revue de presse

SOMMAIRE

Quotidiens

Libération.....	4
La Croix.....	7
Les Échos.....	8
Sud-Ouest.....	9
Ouest-France.....	10
Le Dauphiné Libéré, L'Est Républicain, DNA, L'Alsace, Le Journal de Saône-et-Loire, Vosges Matin, Le Progrès, Le Républicain Lorrain, Le Bien Public.....	11
La Provence.....	12
La Montagne, L'Écho, Le Berry Républicain, Le Journal du Centre, La République du Centre, Le Populaire du Centre.....	13
La Nouvelle République.....	14
Paris-Normandie.....	15

Hebdos

Madame Figaro.....	16
Le Canard Enchaîné.....	18
Télérama.....	19
Le Nouvel Obs.....	22
Le Journal du Dimanche.....	23
Courrier International.....	24
Valeurs Actuelles.....	26
Le Film Français.....	28
Franc-Tireur.....	29
LeMagUGC.....	30
La Tribune du Dimanche.....	31
Réforme.....	32
Le petit bulletin lyonnais.....	33

Mensuels / Bimensuels

Première.....	34
Positif.....	36
Cinemateaser.....	37
Marie-Claire.....	38
Vocable.....	39
L'avant-scène.....	43
Lire Magazine.....	44

Web Re: Revue + phrases presse

Mediapart.....	45
----------------	----

Le Club Mediapart.....	47
Allociné.....	48
Le Photoblog Les Inrocks.....	50
RFI.....	51
FranceInfo.....	52
Terrafemina.....	53
Que Tal Paris.....	55
TroisCouleurs.....	57
Artistik Rezo.....	58
Le Bleu du miroir.....	59
TrendysLeMag.....	61
À voir à lire.....	63
Sorociné.....	66
L'écornifleur.....	67
L'heure de la sortie.....	68
Abus de ciné.....	69
MovieRama.....	71
Baz'art.....	72
Mesinfos.fr (2 articles).....	73
Direct-actu.....	77
Diverto.fr.....	78
Dame Skarlette.....	79
CulturAmedia.....	80
Jipezelig.....	81
Bulles De Culture.....	82
Travellingue.....	83
NAJA21.....	85
<u>TV / Radio / Vidéo web.....</u>	<u>87</u>

À venir :

Critiques positives chez Nice Matin, Cinespagne, Atlantico, la Septième Obsession
Et d'autres encore...



GINÉMA

«L'affaire Nevenka», #MeToo avant l'ère

S'inspirant d'un cas de harcèlement sexuel en politique, qui a secoué l'Espagne au début des années 2000, la cinéaste décompose avec précision la mécanique du pouvoir.

La situation exposée dans *L'affaire Nevenka* permet d'illustrer de manière très fine et concrète le genre de rapports torves qui peuvent se créer dans un contexte où l'ambition professionnelle et les rapports de séduction ne tardent pas à dérailler gravement. C'est ce qui est arrivé à la jeune diplômée en économie Nevenka Fernández, issue de la bourgeoisie conservatrice locale, quand elle est élue, en 1999, conseillère municipale de Ponferrada, dans la province du León en Espagne, durant la mandature du maire Ismael Álvarez, membre éminent du Partido Popular (PP), situé à droite. Rapidement propulsée à un poste clé sur les financements de projets, elle est aussi rapidement courtisée par Álvarez, aussi ami de ses parents. Elle finit par coucher avec lui, ce qui l'autorise ensuite à la tenir pour une maîtresse disponible dont il ne comprend pas qu'elle veuille mettre un terme à une relation qu'elle ne désirait pas. Le maire, fraîchement veuf, joue le chaud et le froid, la flatte, la harcèle, s'excuse, lui hurle dessus. L'entourage, pas mécontent que la jeune ambitieuse trébuche, se range du côté du chef

et organise peu à peu la liquidation psychologique de Nevenka Fernández, isolée et méprisée. Quand elle finit par porter plainte et dénoncer les faits par une conférence de presse, immédiatement s'impose le clivage entre les soutiens (surtout féminins) et les insultes (le maire mobilise ses troupes autour de lui et un électorat qui juge que la conseillère municipale exagère et l'a sans doute bien cherché).

L'histoire a eu un fort retentissement en Espagne puisque la condamnation d'Álvarez, en 2003, et sa démission étaient une première dans un pays encore marqué par un fort machisme. Un carton à la fin du film indique que la victime n'a, elle, jamais retrouvé de travail dans son pays. Après le livre de Juan José Millas (*Une histoire de harcèlement, l'affaire Nevenka*, 2006), le documentaire en trois épisodes (sur Netflix) de Maribel Sánchez-Maroto (2021), la fiction d'Iciar Bollain avec Mireia Oriol prolonge ce travail de définition des contours de l'emprise, et la réalisatrice espagnole le fait avec une sécheresse et une précision qui permet d'entrer de plain-pied dans cette mécanique de pouvoir et d'affects qui repose sur la permanence de l'inégalité de genre, et c'est d'autant plus flagrant qu'elle agit ici dans un milieu aisé de gens qui s'estiment globalement au-dessus du lot.

D.P.

L'AFFAIRE NEVENKA d'ICÍAR BOLLAIN, avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Lucía Veiga... 1h 57.

Le top 10 de la semaine du service culture : «Voyage à Gaza», Objekt, Watteau au Louvre

Perdus au multiplex, hagards à la librairie, déboussolés devant les plateformes de streaming... Vous ne savez que voir, lire, écouter, faire en cette fin de semaine ? La team Culture vous donne quelques conseils.

Perdus au multiplex, hagards à la librairie, déboussolés devant les plateformes de streaming... Vous ne savez que voir, lire, écouter, faire en cette fin de semaine ? La team Culture vous donne quelques conseils. Danse

Christian Rizzo, du Maroc à la Turquie

Dix ans après sa création au Festival d'Avignon, sublime pièce entièrement masculine sur la confraternité interprétée par des danseurs du pourtour méditerranéen.

Cinéma

«L'affaire Nevenka» d'Icía Bollaín, #MeToo avant l'ère

S'inspirant d'un cas édifiant de la cinéaste décompose avec une précision glaçante la mécanique du pouvoir et de la violence patriarcale.

Photo

Mame-Diarra Niang, halo, qui est là ?

Exposée pour la première fois en France, à la Fondation Henri Cartier-Bresson, explore les représentations du corps noir en jouant avec le flou et les distorsions

Cinéma

«Voyage à Gaza», portrait d'une jeunesse enclavée

Dans âgé alors de 25 ans, a débarqué seul avec sa petite caméra à la rencontre des jeunes Palestiniens de Gaza.



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €7231.16
AUDIENCE: 886171

TPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 26939614.84
JOURNALISTE: SERVICE CULTURE
URL: www.liberation.fr



> [Version en ligne](#)

> 9 novembre 2024 à 7:19

Théâtre

«Je suis trop vert» de David Lescot, devoir sur étable

Après J'ai trop peur et J'ai trop d'amis, emmène son jeune héros en classe verte et adopte un ton remarquablement juste pour aborder la question écologique avec des enfants.

Cinéma

«Trois Amies» d'Emmanuel Mouret, Eros de notre temps

Le cinéaste déroule, sous la légèreté apparente un récit dense et profond sur les affres de la passion.

Musique

Jwles : «Bijoux» de science-diction

Après une pelletée d'EP et un exaltant 10-titres paru en 2023, le rappeur grandi entre New York et Grasse, qui s'est lancé dans la musique «en amoureux», qui ne répond qu'à ses propres règles.

VOD

«Hundreds of Beavers» de castors en barres

Pour son premier film, Mike Cheslik signe un cartoon en chair, en os et en peluche fait de gags contagieux sans jamais être épuisant.

Expo

«Revoir Watteau» au Louvre, Pierrot le flou

Après deux ans de restauration, revient magnifié au musée parisien, sans perdre sa part de mystère.

Musique

L'Objekt de nos désirs

Avec son style subtil et funky, à l'œuvre rare inaugure un nouveau label. Il sera au festival Positive Education de Saint-Etienne le 15 novembre.

Pour aller plus loin :

Dans la même rubrique

La réalité glaçante de l'emprise

— La réalisatrice Iciar Bollain revient sur la première histoire de harcèlement sexuel qui a fait vaciller un homme politique et trembler l'Espagne.

— Une plongée dans l'enfer vécu par sa victime.

L'Affaire Nevenka ★★

d'Iciar Bollain

Film espagnol, 1h52

Inspirée de faits réels, cette affaire est bien antérieure à l'ère #MeToo et avait fait grand bruit à l'époque en Espagne. À la fin des années 1990, une conseillère municipale de Ponferrada, dans la province de Leon, avait accusé le maire, Ismael Alvarez, étoile montante du Parti populaire, de harcèlement sexuel et moral. Et malgré l'hostilité de l'opinion à son égard, elle avait obtenu gain de cause et réussi à le faire condamner. À l'époque, les notions d'emprise et de consentement n'avaient pas cours, et la jeune femme avait tout de l'affabulatrice. Jeune, ambitieuse, elle avait été élue sur la liste du maire, un ami de ses parents, et fut même brièvement sa maîtresse, avant de mettre fin à leur liaison.

C'est cette histoire emblématique de ce que l'on désigne aujourd'hui comme des violences sexuelles dont s'est emparée Iciar Bollain pour la transposer à l'écran. Et décortiquer les mécanismes à l'œuvre dans ce genre d'affaire, comme l'extrême solitude des victimes. Ismael a tout du mentor, paternaliste et bienveil-



Mireia Oriol interprète Nevenka, une conseillère municipale harcelée par le maire, joué par Urko Olazabal. David Herranz/Epilcentre Films

lant, lorsque Nevenka entre dans son équipe. Et malgré les mises en garde de son entourage sur sa réputation de séducteur, les attentions dont il l'entoure lui paraissent tout d'abord innocentes. Jusqu'à ce qu'il la contraigne à une relation dont elle ne veut pas. Son refus l'entraînera dans une spirale d'humiliations qui finiront par la rendre malade.

L'intelligence du film est de montrer à l'image ce qui n'est généralement pas visible. La façon insidieuse dont cet homme, prédateur et manipulateur, tisse sa toile

autour de Nevenka et lui impose peu à peu son ascendant. L'acteur Urko Olazabal est glaçant dans ce rôle. Tantôt séduisant et charismatique, tantôt glacial et extrêmement cruel, il souffle en permanence le chaud et le froid à l'égard de la jeune femme pour mieux briser sa volonté et la laisser tétanisée. Il le fait aux yeux de tous, sûr de son pouvoir et de son impunité, inversant les responsabilités et l'isolant un peu plus de son entourage et de sa famille. Tourné entièrement du point de vue de la jeune femme, le film nous fait vivre avec

elle le processus de l'emprise et le malaise physique qui en découle.

L'actrice Mireia Oriol, mélange de fragilité et de détermination, est impressionnante. Notamment dans la seconde partie du film où elle doit surmonter avec stoïcisme l'hostilité et le scepticisme de tous ceux qui ne la croient pas ou préfèrent se taire. Réalisatrice engagée, Iciar Bollain s'empare de ce sujet de société en évitant tout didactisme, montrant que les images, mieux que les mots, peuvent traduire la réalité de ce phénomène.

Céline Rouden



IDÉES

En Espagne, dans l'enfer de l'emprise

Iciar Bollain s'inspire de faits réels et décrit la relation toxique entre un homme politique influent et une de ses jeunes conseillères. Edifiant.

Ancienne actrice – on l'a notamment vue et aimée dans « Le sud » (1983), de Victor Erice – et collaboratrice de Ken Loach sur deux films – « Land and Freedom » (1995) et « Carla's Song » (1996) –, Iciar Bollain est avant tout connue en tant que réalisatrice. Ses fictions, souvent couronnées de succès en Espagne, témoignent des réalités et ambiguïtés de son pays natal. Trois ans après « Les repentis » où elle mettait en scène, d'après des faits réels, la tentative de dialogue entre un ancien terroriste de l'ETA et la veuve de l'une de ses victimes, la cinéaste évoque une nouvelle fois un épisode douloureux de l'histoire récente.

« L'affaire Nevenka » raconte la descente aux enfers de Nevenka Fernandez, une jeune femme ambitieuse qui rêve de faire carrière en politique et devient, à 25 ans, conseillère municipale de Ponferrada, une ville importante de la province de Leon.

Cette fonction, pense-t-elle, lui permettra d'apprendre les ficelles du métier en travaillant aux côtés d'Ismael Alvarez, l'édile de la ville, très populaire dans la région. En cette décennie 1990, le mouvement #Metoo n'existe pas et le

notable de la commune, d'abord prévenant à l'égard de sa collaboratrice dont il connaît les parents, ne tarde pas, après une nuit d'égarement où

l'héroïne a couché avec lui, à harceler cette dernière pour obtenir ses « faveurs » quand et où il le souhaite.

Toxicité

Avant de se rebeller et d'intenter un procès à son agresseur avec l'aide des (rares) bonnes volontés qui acceptent de l'épauler dans son combat, Nevenka, seule contre tous ou presque, subit les stratagèmes retors du maire qui, jour après jour et nuit après nuit, déstabilise sa proie, met en doute ses compétences professionnelles après avoir favorisé son ascension au sein de la mairie et actionne tous les leviers de la manipulation pour qu'elle se plie à ses désirs tyranniques. « Si tu veux jouer à la pute avec moi, je vais jouer le fils de pute avec toi », lance le toxique Ismael Alvarez à sa victime. Iciar Bollain, bien aidée dans sa tâche par sa formidable actrice principale, Mireia Oriol, donne à voir le travail de sape de l'emprise et ses conséquences dramatiques sur la santé et l'équilibre psychologique de la jeune femme. Si « L'affaire Nevenka » s'abîme parfois dans les insistances et le didactisme, sa description clinique d'un processus destructeur justifie les éloges et le déplacement dans les salles. — **O. De B.**

FILM ESPAGNOL

L'affaire Nevenka

d'Iciar Bollain
avec Mireia Oriol, Urko
Olazabal, Ricardo Gomez.
1 h 57.

Aux prémices de #MeToo

« L’Affaire Nevenka » met en scène la descente aux enfers d’une conseillère municipale harcelée

CédricCoppola

Aux prémices de #MeToo

« L’Affaire Nevenka » met en scène

la descente aux enfers d’une

conseillère municipale harcelée

Film « utile » par excellence,

« L’Affaire Nevenka » revient sur ce

qu’on pourrait considérer comme le

premier cas de #MeToo politique

survenu en Espagne, dans les années

1990. Tout commence lorsqu’une

jeune femme devient conseillère

municipale. Rapidement, le maire lui

donne de l’importance, lui confie

des responsabilités, puis devient

pressant, jusqu’à la pousser à avoir

une relation avec lui. Le début d’un

harcèlement permanent dont la

victime, malgré son intelligence et son tempérament, ne peut se défaire...

Pertinente dans sa mise en scène,

Icíar Bollaín décortique cette

relation et analyse les conséquences psychologiques qui en découlent.

Les prestations de Mireia Oriol et

Urko Olazabal, dont les

changements physiques – elle, dans

la détresse, lui, dans la monstruosité

– impressionnent et donnent le corps

nécessaire à cette proposition,

agrémentée d’une belle leçon de

courage lorsque Nevenka Fernández

ose affronter son puissant bourreau,

jusqu’à le faire condamner.

« L’Affaire Nevenka », d’Icíar

Bollaín. Durée : 1h57. En salles aujourd’hui.



Urko Olazabal et Mireia Oriol. Épicentre films

■



L'affaire Nevenka

Pour sa justesse. Iciar Bollain, l'une des grandes voix du cinéma politique espagnol, s'empare d'une affaire qui avait défrayé la chronique dans son pays à la fin des années 1990. Il s'agit du premier cas de #MeToo politique, dont fut victime une jeune conseillère municipale, Nevenka Fernández, harcelée physiquement et psychologiquement par son maire, si apprécié de ses administrés que personne ou presque ne la crut... Et d'autant moins qu'elle avait eu une brève histoire avec lui, avant d'y mettre fin et que ne commence cette insoutenable emprise. Le prisme de la fiction permet à Bollain de mettre des images sur ce qui s'est passé sans présence de témoin, ce qu'aucun documentaire n'aurait donc pu montrer. Avec L'affaire Nevenka, la réalisatrice fait entendre une voix qui avait été niée et bafouée, au fil d'un récit mené tambour battant, épousant de manière aussi chirurgicale que glaçante ce que cette femme a traversé. 1 h 57. (Thierry Chèze)



L'affaire Nevenka.

■





Sorties ciné. "L'Affaire Nevenka" : le premier cas de #MeToo en Espagne en 2001

L'Affaire Nevenka est un réquisitoire contre l'invisibilisation des victimes et la complaisance d'un pouvoir qui protège les siens. Une dénonciation, avec pour corollaire une nécessité impérieuse : croire enfin celles qui osent parler. En salle ce mercredi. Mireia Oriol et Urko Olazabal. Photo Epicentre Films. Victime, on te croit. Tel est le credo d'Iciar Bollain, qui fait le choix d'adopter le point de vue de la victime, dans une fiction tirée d'une histoire vraie : l'affaire Nevenka Fernández contre le maire Ismaël Álvarez en 2001. La première affaire de harcèlement sexuel en Espagne, dans laquelle un homme politique a été condamné. Poignante, la parole de la victime se déploie sans filtre ni médiation, inversant le rapport de forces habituel dans les récits d'agression. La douleur se montre dans ses nuances les plus vives, lente destruction psychologique doublée d'un anéantissement moral, par un homme de pouvoir, puissant, manipulateur, asservissant les institutions pour imposer son crime. Mireia Oriol crève l'écran. Iciar Bollain évite le sensationnalisme pour adopter une approche quasi documentaire qui renforce la véracité du drame : l'enfer vécu par Nevenka est dépeint de manière sèche et brute. À travers la performance émouvante de Mireia Oriol sont mis au jour les mécanismes de violence psychologique et de domination sociale, une société qui refuse de croire et soutenir cette héroïne tragique, prisonnière d'une ville qui préfère se détourner. Mireia Oriol bouleverse. Ce qui rend l'œuvre de Bollain si percutante, c'est la mise en lumière de l'impunité politique qui étouffe les victimes, lorsqu'elles osent briser le silence. En retraçant minutieusement l'ascension et la chute de Nevenka au sein de la politique locale, le film dénonce une justice compromise, asphyxiée par les complicités, tandis qu'Urko Olazabal incarne une autorité menaçante, sans recourir à la violence physique directe : l'emprise qu'il exerce sur sa victime passe par son statut social et la peur qu'il inspire. Iciar Bollain montre comment le trauma individuel s'inscrit dans un trauma collectif, chaque accusation semblant condamner à une marginalisation, dans un système patriarcal implacable, où la « faute » se retourne contre celle qui la dénonce. Une femme face à un mur de silence et d'hostilité. L'Affaire Nevenka, en salle dès ce mercredi 6 novembre. Durée : 1 h 57.0 [commentaire](#) [Commenter cet article](#)

L'ALSACE**DNA** Dernières
Nouvelles
d'Alsace**L'EST**
Républicain**LE PROGRÈS****RL**
LE RÉPUBLICAIN LORRAIN**LE JOURNAL**
de Saône-et-Loire**LE BIEN PUBLIC****LE DAUPHINÉ**
libéré**VOSGES**
matin



L'AFFAIRE NEVENKA

#Metoo espagnol

L'histoire

À la fin des années 90, Nevenka Fernández (Mireia Oriol), est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Alvarez (Urko Olazabal). C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès...

Notre avis

Inspiré du premier cas #MeToo politique survenu en Espagne, *L'Affaire Nevenka* agit comme un

choc. Contrairement à beaucoup de propositions abordant cette thématique, en revenant sur le trauma et uniquement sur le procès (qui arrive ici dans la dernière partie nécessaire, mais plus convenue), Icíar Bollaín s'intéresse de près au déroulé de la relation, de la rencontre jusqu'au point de non-retour, entre une jeune femme et un maire. Elle illustre ainsi comment une relation professionnelle devient toxique et les conséquences psychologiques qui en découlent. Les prestations exemplaires de Mireia Oriol et Urko Olazabal, dont les changements physiques - elle, dans la détresse, lui, dans la monstruosité -,

impressionnent. La qualité de la mise en scène, qui décortique l'emprise d'un homme de pouvoir sur sa proie et le double jeu qu'il mène en étant craint de l'intérieur et aimé par la population, glace le sang. Un film utile donc, accompagné d'une belle démonstration sur le courage dont Nevenka Fernandez a fait preuve, en osant affronter sans faiblir son bourreau, jusqu'à le faire condamner. ■



CINÉ

L'affaire Nevenka

Peu connue en France, Iciar Bollain est une cinéaste espagnole engagée, qui n'hésite pas à s'attaquer à des sujets sensibles. À l'instar des faits réels qui ont inspiré *L'affaire Nevenka* : l'histoire d'une jeune femme célèbre pour avoir intenté le premier procès pour harcèlement moral et sexuel contre un homme politique en Espagne. Le film glace le sang parce que la réalisatrice n'épargne aucun détail. Et lorsque la séduction et la complicité laissent place à la pression et à l'angoisse, nous avons beau serrer les poings, c'est nous qui prenons l'uppercut. Le mérite revient aux formidables Mireia Oriol et Urko Olazabal, incarnations plus vraies que nature de la victime et du bourreau, ces figures dramatiques des années MeToo.

Thierry Senzier



l'écho
RÉPUBLICAIN

LE BERRY
RÉPUBLICAIN

LE JOURNAL
DU CENTRE

LA RÉPUBLIQUE
DU CENTRE

LA MONTAGNE

LE POPULAIRE
DU CENTRE



« L'affaire Nevenka » ou le premier mee-too espagnol

Loisirs - Francelsmael Álvarez (Urko Olazabal) se montre de plus en plus intimidant. Nevenka (Mireia Oriol) ne sait plus comment le dissuader. © (Photo : Épicentre Films) À partir d'une histoire vraie, la cinéaste madrilène Icíar Bolaín signe un film d'une indéniable force où elle décortique le phénomène d'emprise conduisant à des abus sexuels. Il y a de fortes chances que le film intense et utile d'Icíar Bolaín provoque une grave crise d'urticaire chez Ismael Álvarez. Cet élu du Parti populaire, maire de Ponferrada, petite ville nichée aux confins de la Galice et des Asturies au nord-ouest de l'Espagne, fut le premier homme politique espagnol condamné pour harcèlement sexuel ce qui l'obligea à démissionner de son mandat et de sa charge d'avocat auprès des tribunaux régionaux. Zone grise Le point fort de L'affaire Nevenka qui relate l'affaire de sa genèse à sa conclusion, c'est de montrer cette fameuse « zone grise », entre le laisser-faire et le non-consentement. Forte de son solide bagage universitaire, Nevenka Fernandez cède à la demande pressante du maire de Ponferrada d'intégrer son conseil municipal. C'est un ami de ses parents, admiré et respecté. Nous sommes en 1999, les élections municipales approchent : le visage angélique de cette jolie fille de 25 ans apporterait un sacré coup de jeune à l'assemblée. En dépit de la terrible réputation de coureur de jupons d'Ismael Álvarez, Nevenka accepte et se retrouve à gérer les finances et les travaux de la ville, soit un budget de 600 millions d'euros. En dépit de ses études, elle n'a aucune expérience de la politique. De toute façon, c'est Álvarez qui décide de tout, parfois discrètement quand il y a de l'argent en jeu. Mais le plus gros problème de Nevenka, c'est que son poste l'oblige à être fréquemment auprès du maire, celui-ci s'arrangeant de plus en plus pour se retrouver seul avec elle, l'emmenant à des réunions à Madrid, réunions auxquelles, curieusement, les autres participants annulent leur venue au dernier moment. Elle finit par céder à ses avances sans enthousiasme et lorsque, ne pouvant plus le supporter, elle décide de rompre, sa vie se transforme en enfer. Ismael Álvarez ajoute les violences physiques aux humiliations publiques avant de manipuler l'opinion faisant croire que Nevenka Fernandez s'est retirée pour suivre une cure de désintoxication de ces drogues qu'elle n'a jamais prises. Si Álvarez finit par être condamné, il reviendra triomphalement en politique quelques années plus tard. Minée par la haine d'une population tout acquise à son maire et par un monde médiatique largement en sa défaveur, incapable de retrouver du travail dans son pays, Nevenka Fernandez a fini par quitter l'Espagne. Elle vit aujourd'hui en Irlande avec son mari et ses enfants. Elle a dû fuir, il a fini sa carrière sans problème. Dans les rôles principaux, Mireia Oriol et Urko Olazabal sont remarquables. « L'affaire Nevenka » - 1 h 50 – mercredi 6 novembre.



Icíar Bollaín dévoile les dessous de “L’affaire Nevenka”, le premier cas #MeToo politique d’Espagne

Nevenka (Mireia Oriol) au procès d’Ismael Alvarez (Urko Olazabal) - photo Epicentre Films

Icíar Bollaín, à qui l’on doit *Ne dis rien*, remarquable film sur une femme battue, s’est inspirée de l’histoire vraie de Nevenka Fernández, l’une des premières femmes à avoir attaqué en justice le puissant maire d’une ville espagnole qui l’avait agressée sexuellement. L’Affaire Nevenka avait bousculé la classe politique espagnole dans les années 1990 car c’était la première femme à gagner un procès de ce genre dans le pays.

Consultez l’actualité en vidéo

La réalisatrice suit le parcours la jeune et jolie Nevenka Fernández (l’émouvante Mireia Oriol), femme intelligente qui, à 25 ans, est élue conseillère municipale à Ponferrada. Elle n’ignore rien de la réputation de séducteur invétéré d’Ismael Alvarez (l’impressionnant Urko Olazabal), le maire de la ville. Ravi d’avoir une jolie fille à ses côtés, celui-ci la nomme responsable des comptes publics. La suite est logique et prévisible.

Un puissant manipulateur

Icíar Bollaín ne tente pas de cacher la relation qu’ils ont entretenue brièvement. Elle filme comment Nevenka se laisse approcher par cet homme charismatique et puissant, comment elle se réjouit de sa promotion rapide qu’elle croit naïvement due à ses simples compétences, et ne résiste pas longtemps aux avances de plus en plus insistantes du maire. Nevenka cède aux charges constantes mais lorsqu’elle décide de tout arrêter, le prédateur, lui, ne va pas vouloir lâcher sa proie. Alvarez va chercher à la récupérer par tous les moyens : manipulation, harcèlement, menaces... Pour Nevenka, c’est le début d’une descente aux enfers.

La réalisatrice espagnole insiste sur la vulnérabilité émotionnelle d’une jeune femme pourtant brillante, qui tient à sa dignité. Elle nous fait ressentir sa peur, ses angoisses, au moment des nombreuses agressions et du harcèlement dont elle fait l’objet, et ses doutes au moment d’aller en justice. Apparemment fragile, Nevenka va trouver cependant la force de se battre seule contre tous. Elle ne pliera pas malgré les attaques du maire qui la présente comme une femme ambitieuse et affabulatrice.

Une critique de la société de l’époque

Par ailleurs, Icíar Bollaín ne se contente pas de dénoncer les méthodes nocives du prédateur, le sentiment d’effroi de sa victime, elle souligne également le manque d’empathie de la population envers cette dernière. Tout le monde prend le parti de l’homme fort : ses électeurs qui apprécient sa politique, ses collaborateurs qui le craignent ou en espèrent des retombées. La réalisatrice fait le portrait – et le procès – d’une époque, celle de l’avant #MeToo, insistant sur le courage qu’il aura fallu à Nevenka Fernández pour montrer le chemin : dénoncer le comportement abject et oppresseur de son agresseur.

13.



Nevenka Fernández pendant le procès (1 et 4), en 2002. Ismael Álvarez, juste après la dénonciation (2). Nevenka avec le maire (3), avant l'agression. L'affaire retentit dans tout le pays (5).



Une pionnière avant METOO

AU CINÉMA, *L'AFFAIRE NEVENKA* REVIENT SUR LE COMBAT DE CETTE FEMME, LA PREMIÈRE À AVOIR DÉNONCÉ UN ÉLU POUR AGRESSION SEXUELLE EN ESPAGNE.

C'ÉTAIT IL Y A VINGT-TROIS ANS, LE 26 MARS 2001, l'Espagnole Nevenka Fernández, conseillère aux finances à Ponferrada, convoque une conférence de presse dans cette ville moyenne du nord-ouest du pays. Elle accuse publiquement le maire, Ismael Álvarez, de harcèlement sexuel et porte l'affaire en justice. Un an plus tard, elle devient la première Espagnole à faire condamner un homme politique pour de tels faits, mais l'affaire n'est pas sans conséquence pour elle : devenue paria, elle est contrainte de quitter sa terre natale. Ayant connu un large retentissement en Espagne, cette affaire était au centre de *Nevenka Fernández brise le silence*, série documentaire Netflix sortie en 2021. « Grâce à MeToo, après avoir entendu les témoignages de si nombreuses femmes ou même d'hommes abusés par des membres du clergé, j'ai compris que je n'étais pas seule et qu'il était important que je partage mon histoire. Ce documentaire a été ma catharsis : il fallait que je fasse la paix avec moi-même et les gens que j'aimais », raconte Nevenka. Elle pense refermer définitivement la page, mais la réalisatrice Iciar Bollain lui propose d'adapter son histoire en fiction au cinéma. Connue

pour son engagement, la Madrilène a déjà réalisé *Ne dis rien*, un film sur les violences conjugales. Nevenka accepte. « La puissance émotionnelle du cinéma permet de montrer différemment les mécanismes de l'emprise et ses conséquences psychologiques, précise-t-elle. Je ne raconte pas mon histoire pour me venger, mais pour aider des femmes qui traversent des situations similaires et interroger la façon dont la société répond à ces injustices. » Au cinéma le 6 novembre, *L'Affaire Nevenka* revient sur le calvaire vécu par la jeune femme, le processus d'annihilation de sa personnalité mis en place par son agresseur, le déni de la société et son combat. Car, à l'époque, quand elle prend la parole, personne ne la croit. Pour la société d'alors, elle n'a pas le profil de la « bonne victime » et le maire est le roi de la cité.

QUAND ELLE INTÈGRE

LE CONSEIL MUNICIPAL du populiste Ismael Álvarez, en 1999, cette économiste de formation a 26 ans et considère la politique comme un engagement vertueux. La réputation de don Juan du maire de Ponferrada le précède, mais elle refuse d'écouter les ragots

et veut croire en l'honnêteté de cet homme charismatique, qui, peu de temps après qu'elle entre à son service, perd sa femme d'un cancer. Ils entament une relation, très brève, mais quand elle décide d'y mettre un terme, il ne le supporte pas. Persécutions téléphoniques, humiliations en public, stratagèmes pour l'obliger à être seule avec lui : le harcèlement se met en place, jusqu'à l'agression sexuelle. « Au début de son histoire, Nevenka ne réalisait sans doute pas elle-même qu'elle était une victime, explique la réalisatrice Icíar Bollain. Parce qu'ils ont eu une liaison, parce qu'elle avait un bagage culturel et intellectuel, parce qu'on pense que ça ne peut pas nous arriver... » Nevenka acquiesce. « Je suis issue d'une famille conservatrice, et je viens d'un pays patriarcal qui n'accepte pas que les femmes sortent du cadre. Il a fallu que j'oublie ce que la société m'avait enseigné pour comprendre ce qui m'arrivait. »

ELLE CROIT D'ABORD QU'ELLE PEUT S'EN SORTIR SEULE, qu'il rencontrera peut-être l'amour et la libérera. Elle ne veut pas démissionner, « partir la tête basse comme une coupable », risquer de provoquer la ruine de ses parents qui reçoivent des subventions de la mairie. Mais sa vie est un enfer. « Harceler, c'est détruire l'identité de l'autre. Je ne respirais plus, ne mangeais plus, ne dormais plus, je ne me reconnaissais plus. J'ai voulu mourir parfois. » En septembre 2000, elle se met en arrêt maladie et part à Madrid retrouver Lucas, son petit ami. Le maire lui laisse un énième message d'insultes : elle l'entend, son ami aussi. Une crise d'angoisse l'envoie aux urgences psychiatriques. Prise en charge, elle commence à intégrer : « Aller en justice était ma seule option pour ne pas mourir, retrouver ma dignité. » Quand elle dénonce le maire, les médias la dépeignent comme une jeune femme ambitieuse, menteuse, arriviste. Une campagne de dénigrement l'a dit tour à tour toxicomane et membre d'une secte. « Álvarez est tout-puissant, et le mot abus est à peine prononcé, raconte la réalisatrice. Et puis, il y a vingt ans, la notion de consentement est loin d'être au cœur des débats, qui plus est dans un pays patriarcal comme l'Espagne. »

NEVENKA RESTE À MADRID LE TEMPS DE L'INSTRUCTION, elle travaille à l'usine, ses parents sont ruinés et contraints de tout vendre. Au procès, ses collègues se rangent du côté du plus fort : ils la disent incompétente, jalouse, dilettante.

L'avocat général l'attaque ardemment, comme si elle se tenait sur le banc des accusés – il sera remplacé au cours du procès –, mais le témoignage de Nevenka change la donne : Ismael Álvarez est condamné à une amende de 6 840 euros et 12 000 euros de dommages et intérêts. Il démissionne, mais c'est elle qui paye le prix fort. Plus personne ne voulant l'embaucher, elle quitte l'Espagne pour refaire sa vie. « Malgré l'injustice, je préfère voir le verre à moitié plein : partir m'a permis de recommencer, de penser à d'autres possibles. Aujourd'hui, je vis selon mes termes. »

À 50 ANS, NEVENKA A REFAIT SA VIE À DUBLIN avec Lucas et ses enfants, et travaille pour Airbus. Avant de prendre sa retraite, son agresseur est resté homme d'affaires, a créé son propre parti et décroché des sièges aux élections de 2011. « Beaucoup de gens le croient encore innocent », raconte Nevenka. « Je ne me suis pas seulement battue contre lui, mais contre une construction sociale et culturelle. » Dans son pays, l'Espagnole a cependant ouvert la voie au débat sur les violences exercées dans les milieux de pouvoir. Plus de vingt ans plus tard, la parole s'est libérée, et l'écoute a changé. « Il y a toujours une résistance si l'on en croit l'affaire des viols de Mazan ou celle de l'homme d'affaires Mohamed Al-Fayed : il a fallu qu'il meure pour qu'on apprenne qu'il avait agressé des dizaines de jeunes filles avec le soutien de son entourage, conclut Icíar Bollain. Mais il est indéniable que celles qui parlent sont mieux entendues, notamment parce que la société comprend mieux les mécanismes du harcèlement et de l'emprise. Nevenka ne serait plus aussi seule aujourd'hui. J'espère cependant qu'arrive un jour où il ne sera plus nécessaire de faire des films sur des histoires semblables à la sienne. » ●

PHOTOS DAVID HERRANZ ET S. P.



Le film d'Icíar Bollain, *L'Affaire Nevenka* : le maire est joué par Urko Olazabal, Nevenka par Mireia Oriol et son avocat par Font García.





L'Affaire Nevenka

C'est l'histoire vraie du premier #MeToo politique espagnol, qui a entraîné la chute d'Ismael Alvarez, alors maire de Ponferrada, dans la province de León. Nevenka

Fernández (géniale Mireia Oriol) est élue, à la fin des années 90, conseillère municipale. L'édile est populaire, il est dragueur, il a le pouvoir. A 25 ans, la jeune femme est happée par cet homme. Histoire classique : le maire la porte aux nues, puis, lorsqu'elle commence à douter et à se rebeller, il cherche à l'écraser, aidé de ses conseillers et d'une partie de la population acquise à la cause du bellâtre. Mais la conseillère dénonce les faits à la justice : Ismael Alvarez sera condamné pour harcèlement sexuel. Le film de la réalisatrice Iciar Bollain raconte une histoire glaçante, rageante, désespérante de banalité. Mais utile, même en 2024. — **M. B.**





Protégée du maire, puis conquête, puis favorite. Toujours proie. (Mireia Oriol et Urko Olazabal.)

L'Affaire Nevenka

Icíar Bollaín

Victime de l'emprise d'un élu espagnol, Nevenka Fernández osa parler.
Un film-dossier précis qui décortique tous les rouages de la manipulation.



Bien avant qu'apparaisse le mouvement #MeToo, une jeune femme espagnole dénonçait son harceleur, un élu représentant le Parti populaire, et elle était bien seule. Engagée à 25 ans à la mairie de Ponferrada, en 1999, Nevenka Fernández fut la protégée du maire, Ismael Alvarez, sa favorite puis sa nouvelle conquête et, dès lors qu'elle tenta d'échapper à son emprise, sa proie sans défense, bientôt brisée. Dans une ville où le pouvoir de l'édile entretenait l'omerta, la fragile Nevenka osa faire entendre sa voix, et les violences qu'elle dénonça en mars 2001 aboutirent à un procès inédit dans le monde politique espagnol. Devenue emblématique d'une réalité désormais identifiée, cette affaire a fait l'objet d'une série documentaire sur Netflix (*Nevenka Fernández brise le silence*) et maintenant d'une reconstitution menée avec beaucoup de rigueur par une talentueuse cinéaste et les deux admirables comédiens qu'elle a choisis, Mireia Oriol et Urko Olazabal, pour interpréter la victime et son bourreau.

Sous le classicisme d'un film-dossier qui instruit méthodiquement les

faits, on découvre la précision d'un regard d'aujourd'hui, averti et en alerte. Icíar Bollaín met chaque scène à profit pour faire apparaître une dérive manipulatrice. D'emblée mise sur un piédestal puis, quand elle devient récalcitrante, publiquement rabaissée, Nevenka fait toujours l'objet d'un traitement à part et se retrouve isolée. Coupée d'elle-même aussi, car elle ne comprend pas comment elle a pu céder, un soir, aux avances pressantes du maire. C'est tout un processus d'altération de ce qu'elle est qui s'illustre graduellement, pour nous ouvrir les yeux. Le basculement de la souffrance psychologique à la terreur physique est radicalement impressionnant, preuve de la force du ressenti qui traverse ce film où la compassion est mise au service de la lucidité. Le courage de Nevenka y résonne aussi à travers la détermination de la réalisatrice. Qui s'implique intensément et démontre sa volonté d'aider le combat réparateur des femmes meurtries.

▷ Frédéric Strauss

| Soy Nevenka (Espagne, 1h50) | Scénario : I. Bollaín, Isa Campo. Avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez.



Icíar Bollaín, réalisatrice : “Pour ‘L’Affaire Nevenka’, j’ai dû comprendre comment agit un harceleur”

Vingt ans avant #MeToo, l’Espagnole Nevenka Fernández osa dénoncer son employeur, un élu qui abusait d’elle. Avec ce film, en salles, la cinéaste lui rend enfin justice et lève le voile sur les mécanismes du harcèlement. Entretien.



Vingt ans avant #MeToo, l’Espagnole Nevenka Fernández osa dénoncer son employeur, un élu qui abusait d’elle. Avec ce film, en salles, la cinéaste lui rend enfin justice et lève le voile sur les mécanismes du harcèlement. Entretien. E n s’emparant de l’histoire vraie d’une jeune Espagnole tombée sous l’emprise de l’homme qui l’employait, Icía Bollaín reste fidèle à un cinéma réaliste et engagé où elle s’est aussi illustrée avec *Les Repentis* (2021). Mais aborder la question des abus subis par les femmes dans *L’Affaire Nevenka* a été, pour cette réalisatrice rigoureuse et sensible, une expérience particulière.

L’histoire du harcèlement moral et sexuel subi par Nevenka Fernández est typique des récits libérés par le mouvement #MeToo, mais elle s’est passée bien avant, à la fin des années 1990. Quelle différence cela fait-il ? La principale différence, c’est que Nevenka avait l’opinion publique contre elle. Le harcèlement sexuel et moral ou la notion de consentement n’étaient pas discutés il y a vingt-cinq ans. Comme Nevenka avait eu une relation avec son abuseur, pour les gens, cela fermait toute discussion sur ce qui lui était arrivé. L’idée générale était que si une femme est harcelée, c’est qu’elle le veut bien. Elle était jeune, très belle, et elle accusait un homme très puissant, très respecté. Nevenka avait tout contre elle. Même sa propre famille. Quand on lui demande pourquoi elle a malgré tout poursuivi en justice son agresseur, elle dit que c’était simplement pour survivre. Mais quand Nevenka a parlé, aucune femme n’a dit « me too ». Elle est restée seule. Même après avoir gagné son procès, elle a gardé l’image d’une femme qui avait fait du mal à l’homme qui, en réalité, lui avait fait du mal.

Cette perception a-t-elle changé ? En septembre dernier, nous avons présenté le film au festival de San Sebastián, et Nevenka était présente. Elle a été énormément applaudie, si longuement que j’y ai vu comme un message : les Espagnols lui demandaient pardon, lui disaient qu’ils avaient compris. Nevenka est devenue une référence pour les femmes. C’est une pionnière de la lutte contre le harcèlement.



Qu'avez-vous appris en faisant ce film ? Un abus comme celui dont Nevenka a été la victime n'est pas facile à montrer au cinéma car cet abus consiste en une accumulation de toutes sortes de choses, parfois des petits faits sur lesquels la victime elle-même accepte de passer, pas seulement des moments d'agression franche. C'est la répétition de ces différentes formes d'agression qui enferme la victime dans une situation infernale. Au cinéma, on ne peut pas répéter les choses, cela se retourne contre ce qu'on veut raconter. Il a fallu trouver les bonnes images, choisir les bons moments. J'ai dû comprendre comment un harceleur agit. J'ai moi-même, à un certain moment de ma vie, été témoin d'une véritable situation de harcèlement, et je peux dire que c'est très difficile d'affronter le harceleur, même en tant que témoin. On peut avoir peur d'être agressée à son tour et, si le harceleur se cache derrière une attitude d'ironie et de dérision, on se voit reprocher de ne pas avoir le sens de l'humour. On peut aussi renoncer à parler parce que le harceleur a du pouvoir. Le harcèlement est aussi difficile à dénoncer qu'à filmer.

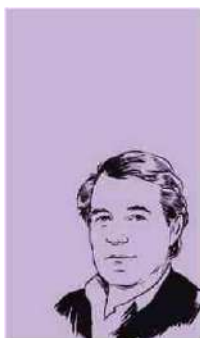
À travers votre film, on ressent l'impact du harcèlement jusque dans le corps de Nevenka. Comment avez-vous travaillé cela ? Il y a eu un travail de grande proximité avec Mireia Oriol, la jeune actrice qui interprète Nevenka. Le travail pour faire évoluer son apparence, depuis la jeune fille resplendissante qu'elle est au début jusqu'à la jeune fille terrorisée qu'elle devient, n'a pas seulement agi visuellement, à l'extérieur, il a aussi permis d'entrer dans la réalité intérieure de Nevenka. Tout a été utilisé, la lumière, les vêtements, le maquillage, tout a servi une expérience intime de l'histoire. Nous avons aussi travaillé à partir d'un livre écrit par Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement moral*. La violence perverse au quotidien [publié en 1998 aux éditions La Découverte, ndlr]. Tout y est parfaitement décrit et analysé, notamment l'abus psychologique, qui précède toujours l'abus physique et le prépare.

Ces clés manquaient-elles à Nevenka ? Elle ne comprenait pas ce dont elle était victime ? Nevenka a toujours été une personne brillante, elle ne s'était jamais imaginé pouvoir subir ce type d'abus et elle a refusé très longtemps de se voir comme une victime. Il a fallu que son petit ami soit témoin d'une conversation au téléphone entre elle et le maire, son employeur et harceleur, et lui dise que cet homme lui parlait comme si elle était sa propriété. Nevenka a commencé à ouvrir les yeux. Elle a dû combattre la culpabilité, la honte, le sentiment qu'elle était responsable de cette situation, ce qui est très courant chez les victimes. Il lui a fallu traverser tout cela avant de pouvoir commencer à se défendre.

Avez-vous voulu faire un film utile ? J'ai voulu faire un bon film, c'est la chose la plus importante. Je découvre que mon film est utile, et c'est formidable. En Espagne, beaucoup de gens s'en emparent pour parler du harcèlement, dont on ne comprend pas bien encore le fonctionnement. C'est justement de cela que j'ai voulu parler : le mécanisme du harcèlement. J'aurais pu donner plus de place au procès du harceleur, mais j'ai voulu mettre en lumière les abus, les détailler. Il est maintenant question de montrer mon film dans les lycées, pour favoriser la prise de conscience de cette réalité. J'ai couru le risque, en tant que cinéaste, d'être accusée d'être didactique. Mais cela valait la peine. Je suis fière que mon film soit utile.

L'Affaire Nevenka

d'Icíar Bollaín (Espagne / Italie, 1h57). En salles.



Le bloc-notes DE JÉRÔME GARCIN

Iciar Bollaín porte à l'écran le premier cas, en Espagne, de #MeToo politique et Marc Dugain raconte comment il fut inquiété par les services secrets américains et russes.

LES COLÈRES DE BOLAÍN

Après « les Repentis », film remarquable sur le mea-culpa de certains terroristes de l'ETA, la réalisatrice et actrice madrilène Iciar Bollaín refait le procès d'un homme qui, lui, ne s'est jamais repenti. Accusé de harcèlement sexuel par Nevenka Fernández (Mireia Oriol), sa jeune et jolie conseillère économique, Ismael Álvarez (Urko Olazabal), le maire populiste et omnipotent de Ponferrada (Castille-et-León), a tout nié en bloc, jusqu'à sa condamnation, en 2002, à neuf mois de prison. Ce fut, en Espagne, bien avant la naissance du mouvement féministe, le premier cas de #MeToo politique. Si le film retrace très bien le mécanisme de l'emprise exercée par l'édile et la lente descente aux enfers de sa victime, il montre surtout combien, à la fin des années 1990, la parole des femmes abusées était encore inaudible. Lâchée par ses proches, lynchée par la population de Ponferrada, mise en doute par les médias, traitée de menteuse par le conseil municipal et de coureuse par les témoins principaux, Nevenka Fernández a payé cher son courage de pionnière et sa victoire judiciaire. Privée de travail, elle a dû s'exiler en Angleterre puis en Irlande, où elle vit aujourd'hui, tandis qu'Ismael

Álvarez, tête haute et toute honte bue, s'est représenté, avec le soutien de José Maria Aznar, aux élections municipales de 2011. Longtemps après « l'affaire », le film frontal, intègre et rageur d'Iciar Bollaín est toujours d'actualité.

LES SECRETS DE DUGAIN

Depuis le temps – un quart de siècle – qu'on est complices, qu'on se raconte nos joies ou nos chagrins, nos projets ou nos regrets, qu'on s'accorde comme deux cavaliers en forêt, botte à botte, au petit trot, je pensais tout connaître de Marc Dugain. Je me trompais. La lecture de son passionnant roman autobiographique, avec lequel il invente un nouveau genre littéraire : le thriller intime, me prouve que j'étais loin du compte. Certes, je savais qu'avant d'entrer sur le tard, à plus de 40 ans, en littérature, l'auteur de « la Chambre des officiers », et petit-fils d'une « gueule cassée », avait dirigé, avec des hauts et des bas, une compagnie d'aviation, Proteus Airlines. Mais j'ignorais qu'au paravant il avait fait fortune, à New York, dans le département « Barter » (comprenez : troc) d'une banque d'affaires, dont il était le meilleur « dealmaker ». Et s'il m'avait décrit par le menu les longues investigations qu'il avait menées afin d'écrire ses romans sur Edgar Hoover, le patron du FBI, ou les assassinats des frères

Kennedy, il s'était bien gardé de me révéler comment, à ses risques et périls, il avait enquêté dans la Russie de Poutine sur la tragédie du sous-marin nucléaire Kursk. Et dans quelles conditions il avait livré de précieux « documents techniques », rapportés de la base navale de Mourmansk, à la Direction du Renseignement militaire français (DRM). Comme s'il ne lui suffisait pas d'être inquiété par le FSB, j'apprends dans son livre qu'il a aussi été « menacé de mort » par les services anglais agissant pour le compte de la CIA, laquelle avait pourtant essayé autrefois de le recruter. La raison ? Dans « Paris Match », il avait émis l'hypothèse que les Américains auraient pu abattre, en 2014, le Boeing de Malaysia Airlines en croyant prévenir une attaque terroriste kamikaze... J'ai fini par appeler Marc en Bretagne, où il coule, en famille et en selle, des jours tranquilles. « Dis-moi, tout ce que tu racontes dans ton livre, le suicide de ta première femme, les intimidations des services secrets, le « calibre » que tu as toujours à portée de main, c'est la vérité vraie ? – Oui, je l'ai à peine romancée. Et, crois-moi, dans certains cas, je l'ai même atténuée. » Au téléphone, il avait l'air sincère. J'ai cru bon d'ajouter que, s'il était un espion, comme le furent son père physicien et son oncle communiste, il ne me le dirait pas. Il a ri. Et j'ai alors pensé au mot, qui lui va bien, de Charlie Chaplin : « Rire, c'est se préserver. »

- **L'Affaire Nevenka**, par Iciar Bollaín, en salles le 6 novembre.
- **L'Avion, Poutine, l'Amérique... et moi**, par Marc Dugain, Albin Michel, 368 p., 22,90 euros.



Les sorties cinéma du 6 novembre : The Substance, Trois amies, L'affaire Nevenka...

Chaque semaine, le service Culture du JDD vous propose sa sélection cinéma. Du chef-d'œuvre The Substance au surprenant Au boulot ! de François Ruffin, en passant par l'étonnant Trois amies, préparez-vous à des émotions fortes sur grand écran.

The Substance ****

De Coralie Fargeat , avec Demi Moore, Margaret Qualley, Dennis Quaid. 2h20.

À Los Angeles, Elisabeth Sparkle anime une émission d'aérobic à succès à la télévision. Un jour, le patron de la chaîne lui annonce qu'elle est trop vieille et doit prendre sa retraite. Désespérée, la star déchue s'injecte un mystérieux sérum pour tenter de retrouver sa beauté d'antan... Coralie Fargeat signe un classique instantané avec cette fable féministe qui dénonce le culte du jeunisme et le sexisme à Hollywood.

Sorte de variation contemporaine du Portrait de Dorian Gray d'Oscar Wilde, ce film d'horreur déploie une férocité, une lucidité, une audace et une radicalité résolument jubilatoires. La mise en scène, qui a digéré David Cronenberg, Gaspar Noé et Stanley Kubrick, est un travail d'orfèvre, on sent que chaque plan est mûrement réfléchi. La prestation de Demi Moore, métamorphosée, est inouïe. Du très grand cinéma. S. B.

Trois amies ***

D'Emmanuel Mouret avec India Hair, Sara Forestier, Camille Cottin. 1h57.

Joan s'en veut de ne plus être amoureuse de Victor, dont elle partage depuis longtemps la vie. Quand elle lui annonce qu'elle le quitte, il se tue dans un accident de voiture. Un trio d'actrices aussi étonnantes que différentes donne sa délicatesse et sa profondeur à cette réflexion sur l'amour et ses multiples interprétations, où l'on reconnaît bien la petite musique sentimentale d'Emmanuel Mouret : face à Camille Cottin toute en légèreté frivole, India Hair, abonnée aux seconds rôles, impose son talent caméléon et une jolie douleur torturée. Mention spéciale à Sara Forestier, trop rare ces derniers temps au grand écran et épatante dans le rôle d'une fille sans filtre et au (trop) grand cœur. B. T.

L'affaire Nevenka ***

De Iciar Bollain, avec Mireia Oriol, Urko Olazabal. 1h57.

Élue conseillère municipale, la jeune Nevenka Fernandez cède aux avances du très populaire maire de Ponferrada. Sa vie tourne au cauchemar quand elle met fin à leur relation. Premier scandale sexuel à aboutir à la condamnation d'un homme politique en Espagne, cette affaire datant de la fin des années 1990 donne lieu à un film dossier dépeignant la mécanique du harcèlement, entre manipulation et intimidation. De plus en plus étouffant à mesure qu'il progresse, il portraiture dans le même mouvement une époque pré-#MeToo où l'opinion publique inverse les rôles de coupable et victime. Le courage de la seconde face au sentiment d'impunité du premier n'en est que plus qu'admirable. Bap. T.

Au boulot ! ***



En salle. “L'affaire Nevenka”, le récit d'une affaire de harcèlement sexuel qui a bouleversé l'Espagne

“L'affaire Nevenka”, en salle en France ce 6 novembre, met en scène une affaire qui a eu un grand retentissement en Espagne au début du millénaire. Le film retr...



“L'affaire Nevenka”, en salle en France ce 6 novembre, met en scène une affaire qui a eu un grand retentissement en Espagne au début du millénaire. Le film retrace un procès pour harcèlement sexuel qui a débouché pour la première fois sur la condamnation d'un homme politique, et rappelle ainsi le chemin parcouru, selon la presse espagnole. “Il aura fallu deux décennies pour que Nevenka Fernández ait le soutien unanime de ses concitoyens”, constate la journaliste Maricel Chavarría dans La Vanguardia Cette dernière a été acclamée, lors de la projection en septembre au Festival de Saint-Sébastien, d'un film retraçant une partie de sa vie, aux côtés de la réalisatrice Icíar Bollaín. L'Affaire Nevenka , qui sort en France ce 6 novembre, relate la descente aux enfers de cette Espagnole qui, à 25 ans, fut la conseillère municipale du maire de Ponferrada Ismael Álvarez, alors quinquagénaire.

Le long-métrage met en scène la victoire en 2001 du procès qu'a intenté Nevenka Fernández contre celui qui a été le premier homme politique espagnol à avoir été condamné pour harcèlement sexuel. À l'époque, “la société espagnole avait été sceptique quant aux déclarations de la plaignante”, relate la journaliste du quotidien catalan.

Un portrait de l'entourage

Pablo Ordaz, qui avait couvert le procès, rappelle aussi dans El País que malgré une certaine réputation du maire envers les femmes dans cette ville du nord-ouest de l'Espagne, au moment du procès leurs collègues se sont rangés de son côté. “Tout cela est dans le film de Bollaín, chaque détail, chaque déclaration des deux parties, sa souffrance, ses efforts pour éviter la plainte”, explique-t-il. Mais ce n'est pas tant ça qui l'a frappé à la sortie du film, sorti en Espagne le 27 septembre.

“Ce qui, je pense, nous a laissés, non seulement moi mais tous les hommes qui étaient au cinéma cet après-midi-là, collés à nos sièges, c'est le portrait que fait Bollaín des hommes qui, avec un rôle ou un autre, apparaissent dans le casting. Il y a l'agresseur qui utilise sa position de pouvoir, mais aussi celui qui rit, le remercie et l'encourage, celui qui n'est peut-être pas d'accord mais regarde ailleurs, et même le membre de la famille qui – pensant plus à ce que les gens diront qu'à la douleur



et à la dignité de la victime – lui conseille de laisser tomber ; et même le procureur, qui a oublié que l'accusé était le maire et non la conseillère...”

Des acteurs brillants

Le film relate dans une narration chronologique l'emprise qu'a exercée le maire sur la conseillère et son isolement progressif au sein du conseil municipal, à travers les yeux de Nevenka Fernández. Il montre aussi la réaction de ses parents, qui connaissaient le maire, et qui craignent que leur fille ne leur fasse honte en portant plainte. Le critique Luis Martinez aurait aimé voir une mise en scène plus frontale, voyant dans cette narration “une occasion manquée”, tout en applaudissant toutefois un casting réussi.

“Le projet est laissé entre les mains de quelques acteurs brillants (notamment une immense Mireia Oriol dans le rôle de Nevenka), qui se mettent littéralement en quatre (au sens figuré et littéral) pour l'emporter. Mais le projet, reprenant une histoire réelle, est si attentif à ne pas faire des erreurs qu'il refuse d'aller plus loin”, juge-t-il dans les colonnes d' El Mundo

Le critique Oti Rodriguez Marchante a également apprécié le jeu de l'actrice principale, qui retranscrit bien l'attitude de la plaignante, “entre naïveté et ténacité”. Il a également apprécié la mise en scène. “La réalisatrice raconte les détails de cet événement avec une grande précision et sans la moindre tentation de soustraire l'histoire au regard de Nevenka, et plonge avec sensibilité dans la douleur de la victime et son voyage vers la catharsis. C'est bien raconté, bien mis en scène et bien joué”, écrit-il dans ABC

Un chemin encore long

Si l'affaire avait déjà été racontée, notamment dans un documentaire sorti en 2021 sur Netflix, tous les journalistes s'accordent sur un point : elle mérite d'être racontée encore et encore, tant elle a marqué un tournant dans la manière dont l'Espagne traite les cas de violences sexuelles. Un pays qui est souvent considéré comme à l'avant-garde, en Europe, de la lutte contre les violences faites aux femmes

“Regarder le passé est un exercice qui sert avant tout à affronter le présent face-à-face. Le passé n'existe pas, le passé est le présent. Et, bien sûr, le portrait qui se dégage de l'écran est ravageur. Si étrange que nous puissions le prétendre, tout ce qui s'est passé à Ponferrada est arrivé à chacun d'entre nous”, estime Luis Martinez.

Certains font le rapprochement avec l'affaire “des viols de Mazan” en France “Un quart de siècle après les manipulations d'Ismael Álvarez, le cas de Gisèle Pelicot à Avignon reflète une société plus consciente et plus sensibilisée aux violences sexuelles”, juge Maricel Chavarría.

Mais, pour Pablo Ordaz, le chemin reste long. “Vingt ans ont passé, certains diront que les choses ont changé. Peut-être bien, mais les statistiques ne disent pas cela”, constate-t-il avant de relater un cas de féminicide qu'il a couvert par la suite. “Ce que la plupart des gens ne savent pas – ou ne veulent pas savoir –, c'est qu'il n'y a généralement pas de violence physique s'il n'y a pas eu de violence psychologique auparavant. Il y a un parcours antérieur de dégâts, d'humiliation, de destruction psychologique brutale. Tout cela se voit dans le film. Soyez courageux, allez le voir. Le judas devient un miroir.”



Cinéma : « L'Affaire Nevenka », »The Substance », « Trois Amies »... Les sorties sur vos écrans

L'Affaire Nevenka, dans la nasseÀ la fin des années 1990, Nevenka Fernández (Mireia Oriol), âgée de 25 ans, est sollicitée, après de brillantes études, pour intégrer la liste du maire...



Culture L'Affaire Nevenka relate le cas qui a conduit à la première condamnation d'un responsable politique espagnol pour harcèlement sexuel. Un film tendu et poignant. Partager cet article sur L'Affaire Nevenka , dans la nasse A LIRE Cinéma : « Flow », « L'art d'être heureux », « Sur un fil »... Les sorties sur vos écrans A LIRE Cinéma : « L'Amour ouf », « Bambi, histoire d'une vie dans les bois », « C'est le monde à l'envers ! »... Les sorties sur vos écrans The Substance , pachydermique Trois Amies , inégal À la fin des années 1990, Nevenka Fernández (Mireia Oriol), âgée de 25 ans, est sollicitée, après de brillantes études, pour intégrer la liste du maire de sa commune natale, Ponferrada. On l'a prévenue de la réputation de don Juan d'Ismael Alvarez (Urko Olazabal), mais, avec elle, le maire se montre charmant, amical, et lui confie des responsabilités flatteuses. Tout change lorsqu'il commence à lui faire des avances de plus en plus pressantes...

>> Retrouvez toutes nos critiques cinéma

L'histoire, réelle, a joué un rôle important dans la perception des affaires de harcèlement sexuel en Espagne. Le sujet faisait craindre un "film-dossier", avec les lourdeurs et les didactismes que cela implique souvent ; d'autant que la cinéaste, Icíar Bollaín, a parfois la main lourde. Mais ici, elle s'attaque à cette histoire avec une justesse et une sobriété parfaites, s'en tenant aux faits dans leur complexité. Épousant le point de vue de Nevenka, le film décortique les mécanismes de l'emprise, nous montre comment la jeune femme se laisse embarquer, sans méfiance, dans une relation toxique, se laisse piéger par un redoutable manipulateur, se croit impuissante quand elle s'aperçoit que la nasse est en train de se refermer autour d'elle, d'autant que le maire, homme de pouvoir, a beau jeu d'isoler et de discréditer sa victime.

On partage sa terreur, son découragement qui va jusqu'à la dépression, son refus aussi de s'enfermer dans le rôle de coupable dans lequel on voudrait la cantonner, l'exigence de dignité qui lui donne la force de se relever et de dénoncer publiquement son tourmenteur. Portant le film sur ses



épaulés, Mireia Oriol, de la jeune femme ambitieuse à la bête traquée, est de bout en bout remarquable, tout comme Urko Olazabal, terrifiant en ses alternances de charme et de violence.

En salles le 6 novembre

Ancienne star de ciné reconvertie dans une émission d'aérobic, Elisabeth Sparkle (Demi Moore) est jugée trop vieille et est licenciée par son producteur (Dennis Quaid). Elle découvre une mystérieuse substance qui lui permettra d'engendrer un double rajeuni d'elle-même (Margaret Qualley) qui, sous le nom de Sue, se fait embaucher pour prendre sa propre succession. Mais Elisabeth et Sue ont beau être une même personne en deux corps, les relations entre elles ne tardent pas à se gâter...

Sur cette base fantastique, Coralie Fargeat aurait pu bâtir une version 2.0 du Portrait de Dorian Gray, sur fond de culte de la beauté et de tyrannie de l'image. Avec une mise en scène à l'esbroufe, elle a préféré signer une farce outrancière qui vire au film d'horreur gore, interminable conclusion qui semble se repaître indéfiniment de son propre mauvais goût. On finit par se demander quelle substance elle a ingurgitée pour accoucher ainsi d'un des films les plus effroyablement lourds jamais tournés.

En salles le 6 novembre.

Joan (India Hair) culpabilise : son mari Victor (Vincent Macaigne) est fou amoureux d'elle, alors qu'elle ne ressent plus rien pour lui. Alice (Camille Cottin) lui confie que, pour sa part, elle trouve très agréable d'être adorée par un mari pour qui elle n'a plus que de l'estime. Mais Alice ignore que son époux la trompe avec Rebecca (Sara Forestier). Après que Joan a avoué son désamour à Victor, celui-ci meurt dans un accident de voiture...

Ça ne démarre pas trop bien : les désarrois sentimentaux de ces trois amies n'ont rien de bien original, sont exprimés dans une langue trop molle et filmés, comme souvent avec le cinéaste, de manière assez plate. De ces trois histoires entrecroisées, l'une finit pourtant par émouvoir, celle de Joan, qui traîne derrière elle une culpabilité qui l'empêche de se reconstruire et d'accueillir l'amour que lui porte Thomas (Damien Bonnard). Et que cette histoire-là se conclue par une sorte de communion des saints n'est pas pour nous déplaire.

En salles le 6 novembre



[Distribution]

Épicentre plonge dans "L'affaire Nevenka"

Le distributeur place de nombreux enjeux dans la sortie du nouveau long d'Iciar Bollain, adapté d'un fait divers espagnol retentissant. ■ SYLVAIN DEVARIEUX

Deux ans après *Les repentis*, Épicentre Films retrouve Iciar Bollain pour la sortie française de *L'affaire Nevenka*. Ou la bataille menée par Nevenka Fernández, économiste et politicienne espagnole, pour faire reconnaître le harcèlement sexuel qu'elle a subi, au début de sa carrière, de la part

d'un homme politique influent. Une affaire qui a marqué l'Espagne au début du siècle et prend une résonance particulière aujourd'hui. "Nous faisons notre mission de montrer ce film en France le plus largement possible", explique Corentin Sénéchal, directeur de la distribution d'Épicentre, qualifiant le film de "nécessaire, non seulement par son sujet mais aussi par son engagement, très actuel, qui l'ancre dans l'air du temps".

Le distributeur envisage de déployer entre 150 et 200 copies le 6 novembre, en VOST. "Soit l'une de nos plus importantes sorties, poursuit-il. Il s'agit pour nous d'une belle opportunité d'accompagner une cinéaste confirmée et identifiée. Son cinéma, précis et affûté, s'inscrit parfaitement dans notre ligne éditoriale, qui défend des visions d'auteurs exigeantes et engagées, très

portées sur les questions sociales et politiques." Épicentre adresse *L'affaire Nevenka* "au plus grand nombre", selon Corentin Sénéchal, qui distingue toutefois un prisme plutôt féminin. "Son sujet concerne tout le monde, et sa forme, efficace, le rend très accessible, pouvant aussi bien parler aux cinéphiles assidus qu'aux spectateurs occasionnels des circuits généralistes."

VASTE PANEL DE PARTENAIRES

La promotion est relayée par un vaste panel de partenariats média, avec France Culture, Ciné+ OCS, *Télérama*, *Première*, *La Septième Obsession*, *Vocabulaire*, *Madame Figaro*, *Simone*, *Terrafemina* ou encore *Que Tal Paris*?. À cela s'ajoute un fort volet hors-média, forgé via une collaboration avec l'agence Una Mattina, ralliant ainsi à la sortie de nombreux partenaires, ONG et autres associations versées dans la cause féminine et féministe. C'est le cas

de Choisir la cause des femmes, Woman Safe & Children, La Maison des femmes, Les Georgettes Sand ou encore La Ligue des droits de l'homme. En outre, un travail est mené avec Cinélangues pour les scolaires, avec un dossier pédagogique dédié. "En matière de stratégie, nous privilégions le digital pour cette sortie", précise Corentin Sénéchal. Ce chapitre de la campagne s'appuie sur un gros dispositif chez AlloCiné-Webmedia (habillage, post-roll, masthead, grand angle, newsletter), de la programmation et un travail des réseaux sociaux avec l'agence Happy Together. Les relations presse sont assurées par Rachel Bouillon. En compétition à San Sebastián, le film a aussi été projeté, en présence d'Iciar Bollain, lors d'un hommage au Festival Lumière et de deux événements à Paris. En outre, 25 avant-premières – sans équipe – ont été organisées. Enfin, Épicentre prévoit des préventifs chez MK2 et UGC, et un affichage francilien de 200 faces chez Métrobus à S-1. ♦

* Détenu par Hildegarde, propriétaire du Film français.



© L'affaire Nevenka d'Iciar Bollain.



CINÉMA

L'Affaire Nevenka

D'Icíar Bollaín

● C'est le premier cas #MeToo politique en Espagne. *L'Affaire Nevenka*, portée à l'écran, raconte une pionnière. L'histoire vraie de Nevenka Fernández. Conseillère municipale à Ponferrada en 1999, elle tombe sous la coupe du maire, Ismael Álvarez, un homme politique charismatique, populaire et intouchable. Commence une descente aux enfers pour cette jeune femme de 25 ans, manipulée et harcelée pendant des mois. Seule contre tous, elle ose briser le silence et porte l'affaire en justice. Durant le procès, elle se heurte aux pressions de la société, prompte à museler sa parole. Sa sincérité est mise en doute, sa personnalité dénigrée – les propos du procureur sont reproduits à l'identique. Mais elle tient bon et Álvarez est condamné. La force du film est de placer le spectateur en témoin. Du harcèlement et de l'emprise. C'est aussi le récit d'une femme qui se bat pour retrouver sa dignité. Agir et ne plus subir. ■ Y.J.

Actuellement en salle.

L'affaire Nevenka

LE PREMIER CAS #METOO EN ESPAGNE

SORTIE LE 6 NOVEMBRE

L'AFFAIRE NEVENKA

Icía Bollaín plonge dans les coulisses de l'affaire Nevenka Fernández, première femme à avoir gagné son procès pour harcèlement sexuel contre un homme politique en Espagne.

Fraîchement diplômée, Nevenka Fernández devient, à seulement 25 ans, conseillère municipale de la ville de Ponferrada, sous la tutelle du maire Ismael Álvarez. Une première expérience en politique aux airs de cauchemar, pendant laquelle la jeune femme subit le harcèlement permanent, la violence, et les intimidations de son supérieur. Après des mois de calvaire et d'humiliation, Nevenka décide de sortir du silence et d'intenter un procès contre l'homme politique, jugé coupable de harcèlement sexuel en 2002. Un tournant majeur du mouvement #MeToo politique, dont la cinéaste madrilène Icíar Bollaín s'empare dans un long-métrage sans concession.

Plutôt que de se focaliser uniquement sur le procès d'Ismael Álvarez et son issue, *L'Affaire Nevenka* s'attache dans sa première partie à décortiquer avec une précision chirurgicale les mécanismes de l'emprise dont est victime Nevenka. Campée à l'écran par la stupéfiante Mireia Oriol, la jeune femme d'un naturel rayonnant et enjoué se transforme d'ellipses en ellipses, figurant ainsi l'impact très concret sur son corps du harcèlement qu'elle subit. La deuxième partie, consacrée au procès et au traitement médiatique de l'affaire, brosse le portrait glaçant d'un système (politique, médiatique, judiciaire, familial) aussi complaisant que complice.

AU CŒUR
DE L'EMPRISE

« Inspiré d'une histoire vraie », Placée au début d'un générique de film, la mention peut faire frémir tant elle sert parfois à raconter n'importe quoi n'importe comment. Rien de tel ici, le nouveau film de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain est un reflet absolument fidèle et terrifiant de ce qui s'est réellement passé de 1999 à 2002 à Ponferrada, dans la province de León, en Espagne. Soit l'histoire du harcèlement sexuel et moral que le maire de cette ville a fait subir à une jeune et brillante diplômée de 25 ans qu'il avait fait entrer dans son conseil municipal. Et du retentissant procès qui s'est ensuivi, la victime ayant décidé de traduire son bourreau en justice, contre l'avis de tous ou presque. Le récit de ce premier MeToo politique espagnol est d'autant plus glaçant qu'il concentre tous les éléments du processus d'emprise que l'on connaît désormais. Grâce à la fiction, on est au plus près des affres et des tourments que traverse, y compris dans sa conscience, cette jeune femme au courage incroyable. Pour l'incarner, Mireia Oriol se révèle plus que parfaite, tandis que l'acteur Urko Olazabal est tout simplement sidérant dans le rôle du prédateur manipulateur. Pulvérisant clichés et idées reçues, *L'Affaire Nevenka* déploie une redoutable efficacité qui n'empêche en rien la complexité. La cinéaste évite ainsi de caricaturer des salauds, mais sans jamais les exonérer de quoi que ce soit. En cela aussi, elle fait œuvre d'utilité publique. Au.C.

L'Affaire Nevenka, d'Iciar Bollain, avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez. 1h57. Sortie mercredi.





Les souffrances de Nevenka

CINÉMA Nevenka Fernandez, conseillère municipale de Ponferrada, a porté plainte en 2001 contre le maire, Ismael Alvarez, pour harcèlement sexuel. Son geste, audacieux pour l'époque, a marqué un tournant en Espagne. En revenant sur cette affaire, la réalisatrice Iciar Bollain montre la mise en place perverse des mécanismes de manipulation : flatterie, intimidation, puis isolement de la victime. Il dépeint avec une grande finesse l'emprise psychologique et l'abus de pouvoir exercés sur cette femme. Une emprise qui s'étend au-delà de la sphère privée, influençant même l'opinion publique. Malgré la condamnation, Nevenka se retrouve seule face à une société qui peine à accepter la réalité du harcèlement. En filmant l'évolution de l'état psychologique de son personnage principal, la cinéaste montre comment l'agresseur prend le contrôle de sa victime, et comment celle-ci parvient, au prix de lourds sacrifices, à briser ce cercle vicieux qui l'enferme. Une œuvre puissante sur la difficulté de dénoncer ce type de violence systémique et d'y survivre. 📌

J.-L. G.

L'affaire Nevenka d'Iciar Bollain (1h57).



Petit Bulletin Lyon > Cinéma

L'Affaire Nevenka, she said

Par **Vincent Nicolet et Jean-François Dickeli**
Publié Mercredi 23 octobre 2024



Photo : L'Affaire Nevenka © Epicentre Films

L'AFFAIRE NEVENKA

DE ICÍAR BOLAÍN AVEC
MIREIA ORIOL, URKO
OLAZABAL, RICARDO
GÓMEZ

SORTIE NATIONALE :
MERCREDI 6 NOVEMBRE
2024

fiche du film

Scandale / Un film à thèse basé sur une histoire vraie ayant secoué l'Espagne, plutôt efficace à défaut de surprendre dans son déroulé. En salles le 6 novembre 2024.

Il serait malhonnête de revendiquer un attrait particulier envers l'œuvre souvent académique et attendue d'Iciar Bollain. Il n'empêche que par à-coups, à la faveur de sujets intéressants, elle a pu réussir à nous enthousiasmer davantage (*Même la pluie*). Film dossier au sens strict du terme avec toutes les limites que cela implique (point de vue partial, logique démonstrative), *L'Affaire Nevenka* fonctionne sans surprise mais avec une relative efficacité.

Le peu d'ambiguïté et la réalisation illustrative n'ont pas raison d'un récit édifiant mais prenant. À défaut de transcender son matériau, la réalisatrice observe méticuleusement la descente aux enfers de son héroïne et sa révolte, soutenue par des interprétations irréprochables. Son acte est avant tout citoyen, mais il n'est pas anodin. En salles le 6 novembre 2024.

- L+AFFAIRE+NEVENKA
- ICIAR+BOLLAIN
- CINEMA+ESPAGNOL
- DRAME



6 NOVEMBRE | ★★★

L'AFFAIRE NEVENKA

En s'emparant du premier cas de MeToo politique espagnol, Bollaín signe une œuvre en équilibre parfait entre suspense et cinéma de dénonciation.

C'est une affaire qui a impacté en profondeur la société espagnole, devenue aujourd'hui une des plus actives en Europe pour la défense des droits des femmes. L'histoire de Nevenka Fernández, élue à la fin des années 90 à 25 ans conseillère municipale auprès d'Ismael Alvarez, un maire très charismatique, auprès duquel, après une brève liaison, elle va vivre l'enfer sur fond de harcèlement. Sa parole à elle valant alors, dans ce premier cas de MeToo politique du pays, bien moins que celle de l'édile. En s'emparant de cette affaire, Icíar Bollaín entend redonner la parole à la victime qui eut à l'époque une majorité de l'opinion publique contre elle. Et c'est pourquoi la fiction – qui permet de vivre ce récit avec elle – paraît en effet la meilleure manière de s'en emparer, donnant à voir des moments qui n'auraient pas pu exister en documentaire, faute d'archives. Actrice dans *Land and Freedom*, Bollaín (*Même la pluie*) a développé comme réalisatrice un cinéma engagé en prise avec la société. Sans effet de manche, la forme étant toujours au service du fond. Et c'est tout l'espace et le temps qu'elle laisse à ses personnages qui se révèlent payants et empêchent de réduire Nevenka ou



Urko Olazabal et Mireia Oriol

Alvarez (incarnés par les bluffants Mireia Oriol et Urko Olazabal) à des archétypes. L'aspect programmatique assumé du film en constitue un autre atout majeur, rappelant que dans ces affaires, les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets aux mêmes moments sous le regard de ceux qui pensent que les femmes victimes l'ont bien cherché. Un film implacable et glaçant. ♦ Tc

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *L'Affaire Josey Aimes* (2006), *Scandale* (2019), *She said* (2022)

Soy Nevenka • Pays Espagne • De Icíar Bollaín • Avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez... • Durée 1 h 57

L’Affaire Nevenka : Comment s’emparer de Metoo par la fiction ?

le 09/11/2024 à 18:00 par Thierry Cheze



Iciar Bollain explique à Première les secrets de fabrication de L’Affaire Nevenka, sa fiction revenant sur le premier cas de Metoo politique en Espagne

Avec votre nouveau long métrage, *L’Affaire Nevenka*, vous revenez sur le premier cas de Metoo politique en Espagne, le harcèlement vécu au milieu des années 90 par Nevenka Fernandez une jeune conseillère municipale de la part du maire de sa ville. Quand avez- vous commencé à envisager un film sur cette affaire ?

Iciar Bollain : Je dois avouer avoir suivi l’affaire un peu de loin à l’époque. Ce sont les producteurs de mon précédent film, *Les Repentis* qui, voilà 3 ou 4 ans, m’ont suggéré de m’y intéresser. Je me suis alors plongée dans un livre remarquable qu’avait écrit un journaliste sur l’affaire. Et cette lecture a été un déclic avec moi. J’ai compris à quel point Nevenka était une pionnière. Et je me suis tout de suite dit qu’une fiction allait pouvoir me permettre de compléter le récit, de montrer ce qu’elle a vécu, ce qu’elle avait raconté en détails mais sans être crue de tout le monde, loin de là. Ce qu’un documentaire, de fait, n’aurait pas pu faire puisque ces moments n’ont pas été captés et qu’il s’agissait de sa parole contre celle de son agresseur. Et puis j’aimais aussi l’idée de raconter cette affaire avec 20 ans de recul. Ca permet de voir ce qui a évolué mais aussi ce qui n’a pas fondamentalement changé en dépit de la libération de la parole et de la notion de consentement qui n’est plus perçue de la même manière.

Vous avez rencontré Nevenka Fernandez pour préparer votre film ?

Oui et ce avant même de me lancer dans le projet. Je suis allée la voir avec ma co- scénariste Isa Campo en Irlande où elle vit désormais. J’ai eu la chance qu’elle ait vu et aimé un de mes films, *Ne dis rien*, qui parlait de violences conjugales. Elle m’en a tout de suite parlé. Nevenka et son compagnon ont été particulièrement bien disposés à mon égard. Son compagnon nous a même assuré que si quelqu’un devait raconter cette histoire, c’était moi et personne d’autre. Ca m’a évidemment beaucoup touchée. Nevenka a été incroyablement généreuse avec moi. Elle a pris énormément de temps pour me parler et m’a laissé échanger avec les personnes de son entourage : son psychanalyste, son avocat, ses amis proches... J’ai aussi parlé avec certains de ses anciens collègues de la mairie, des journalistes qui avaient suivi l’affaire pour bien dresser l’arrière- plan de cette histoire. Une région de l’Espagne alors gangrénée corruption car elle recevait des fonds de l’Union Européenne après la fermeture des mines. Et ce maire, Ismael Alvarez, respecté de tous et immensément populaire qu’on a spontanément plus cru qu’elle quand elle a voulu dénoncer ce qu’il lui faisait subir.

Quelles sont les plus grandes précautions à prendre quand on écrit ce scénario ?

Faire bien attention à toujours insuffler de la complexité dans le récit. Ne jamais oublier que les abuseurs ont plusieurs facettes. Et que c’est précisément parce qu’ils savent charmer leur monde qu’ils sont aussi dangereux. C’est pourquoi j’ai tenu à multiplier les scènes où on voit le charisme d’Alvarez et la manière dont il fascinait ceux qui croisaient sa route.

L’AFFAIRE NEVENKA: IMPLACABLE ET GLACANT [CRITIQUE]

Vous montrez aussi les scènes d’agression et ne passez donc pas par l’ellipse pour raconter l’enfer physique et psychologique vécu par Nevenka Fernandez. Comment les avez-vous pensées et tournées ?

Je ne voulais absolument rien embellir, ne jamais rendre soutenable l’insoutenable. Je déteste les films qui cherchent à esthétiser ces moments- là. Mais pour créer ces scènes à l’écran, on a évidemment énormément échangé et travaillé de concert avec les deux comédiens Mireia Oriol et Urko Olazabal. Tout a été chorégraphié. Tout a été formulé clairement sur quelles parties des corps seraient visibles à l’écran.

Vous évoquez vos deux comédiens tous deux impressionnants. Quels étaient les plus gros défis qu’ils ont eu à relever selon vous ?

Le rôle de Nevenka Fernandez est incroyablement complexe puisque dans ce qu’elle traverse, il va de la plus grande des forces à la plus grande des fragilités avant de retrouver de la force et du courage. Il fallait aussi qu’on croit à ce qu’elle ne comprenne pas ce qui lui arrive – ce qui serait forcément différent en 2024 -, à ses propres doutes sur ce qu’elle vit puisque personne ou presque ne réagit autour d’elle. Jouer cette confusion est immensément complexe. Et ce que fait Mireia Oriol est fascinant. En face, Urko Olazabal a dû jouer une sorte de chat qui finit toujours par piéger la souris dont il a fait sa proie. Pour cela, il a pu s’appuyer sur le livre que j’évoquais plus tôt où la psychologie de son personnage et son méthode opératoire sont décrites avec soin. Après les avoir vus l’une et l’autre en audition, je ne pouvais imaginer personne d’autre en Nevenka Fernandez et Ismael Alvarez. Et je ne sais pas comment j’aurais fait s’ils avaient décliné ma proposition.

Aviez- vous des références en tête pour créer la mise en scène de ce film ?

J’ai spontanément pensé à *Spotlight*. Je l’ai revu et cela m’a permis de comprendre qu’il ne fallait pas avoir peur des dialogues, des longs échanges entre les différents personnages, que je ne devais pas me censurer. Mais ma direction principale en termes de mise en scène a été de faire vivre le film dans la peau et la tête de Nevenka, comme une souris prise au piège. De créer de la claustrophobie, de la tension. Sauf qu’une fois arrivée au bout d’une première version du montage, on s’est aperçu que cette tension n’existait pas réellement. On a donc réécrit le film à cette étape, changé des scènes de place. A commencer par celle qui ouvre le film et où on voit Nevenka en crise de panique. Cette scène donne le la de ce qui va suivre et maintenir la tension dans les moments du récit où tout semble plus calme. Car on sait que vont se produire des choses qui l’ont mise dans cet état- là. La fiction permet cela et cela constituait l’un des défis majeurs que j’avais à relever.

L’Affaire Nevenka. De Iciar Bollain. Avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gomez... Durée : 1h57. Sorti le 6 novembre 2024



VIDÉO À LA UNE

PREMIERE EN CONTINU

- CINÉMA - Timothée Chalamet, pas assez musclé pour Le Labyrinthe ?

CINÉMA - Paul Mescal pense pouvoir faire Gladiator 3 et “pas dans 24 ans”

CINÉMA - Le prochain James Bond sera “un homme dans la trentaine”

SÉRIES - Lady Gaga va jouer dans la saison 2 de Mercredi

CINÉMA - L’Amour ouf approche des 4 millions d’entrées au box-office français

SÉRIES - Secret Level : la sublime bande-annonce de la série animée Prime Video

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

NOS DOSSIERS DU MOMENT



L'Affaire Nevenka

Soy Nevenka

Espagnol, d'Icíar Bollain, avec
Mireia Oriol, Urko Olazabal,
Ricardo Gómez, Carlos Serrano,
Lucía Veiga, Javier Gálego.

Années 1999 à 2002 en Espagne, à Ponferrada (province de León), presque vingt ans avant l'émergence mondiale du mouvement #MeToo. Diplômée en économie et passée par le cabinet d'audit Arthur Andersen (de triste mémoire, cf. l'affaire Enron), Nevenka Fernández est embauchée au département des Finances de la mairie de droite (Parti populaire) tenue par Ismael Álvarez. Débute presque immédiatement un harcèlement sexuel de celui-ci sur la jeune femme, laquelle, au milieu d'une forte dépression, se décide à lui intenter un procès quand presque tout le monde lui enjoint d'y renoncer.

Dans la filmographie d'Icíar Bollain, *L'Affaire Nevenka* s'inscrit dans la continuité de son film précédent, *Les Repentis* (2021), qui évoquait l'assassinat du socialiste Juan María Jáuregui par l'ETA. Des événements politiques réels, survenus à la même époque – au tournant du siècle –, à propos desquels la cinéaste prend clairement position, son empathie et son soutien allant sans la moindre ambiguïté à Nevenka Fernández, comme ils allaient, dans *Les Repentis*, à la veuve du socialiste assassiné. Pourtant, les « méchants » ne sont pas caricaturés. Iciar Bollain ne les

disculpe évidemment pas mais les aborde avec une approche humaniste, envers et contre tout. Dans leur jus, dans leurs logiques à eux, des logiques de toute-puissance, qu'il s'agisse des militants indépendantistes des *Repentis* ou du maire affairiste de *L'Affaire Nevenka*. Et avec l'aide précieuse, dans les deux cas, du comédien Urko Olazabal. Mireia Oriol, de son côté, incarne Nevenka avec justesse, bravant des scènes compliquées en en maîtrisant les excès émotionnels.

Éric Derobert





— EN SALLES

En Espagne, un #MeToo de la politique a bien eu lieu. Et il a démarré avec Nevenka Fernández. À 25 ans, elle devient la protégée d'Ismael Alvarez, le maire de Ponferrada. Ce quinqu populaire va vite promouvoir Nevenka, en profiter pour lui faire quelques avances, auxquelles elle cédera puis mettra un terme. Est-ce que ça va arrêter Alvarez ? Évidemment que non. Piqué dans son gros ego, il va la harceler, la tripoter, l'humilier, l'agresser. C'est un porc, comme il y en a en politique, enivrant exercice du pouvoir. Au fond du gouffre, lâchée par ses parents qui ne pensent qu'à leur réputation et aux apparences, Nevenka va tomber en dépression, jusqu'à ce que des femmes lui conseillent de porter plainte. S'en suit un portrait fulgurant de justesse de la stigmatisation des victimes, de l'indécence des questions posées au tribunal et de la détresse dans laquelle la procédure les plonge. Une acuité sociétale qui fait d'Icíar Bollain l'une des réalisatrices les plus pugnaces de notre époque. ■

PAR ROSE PICCINI

L'AFFAIRE NEVENKA

D'Icíar Bollain

Avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez

Espagne. 1h57





CULTURE

cinéma

POURQUOI ON AIME

La Plus Précieuse des marchandises

Adapté du livre éponyme de Jean-Claude Grumberg, un « conte » renversant de tendresse et d'humanité signé Michel Hazanavicius. Par Emily BARNETT

UN ANTI-CONTE DE FÉES

Dans une forêt lointaine, ensevelie sous des tonnes de neige, un couple de pauvres bûcherons recueille un nourrisson abandonné. Le bébé est juif, rescapé d'un convoi de la mort qui faisait route vers le camp de concentration d'Auschwitz. Cela, on le devine à travers les dessins qui convoquent l'Histoire et la fable conjointement. Une évocation de la Shoah tout en finesse et en retenue.

UN DESSIN NAÏF ET POÉTIQUE

Inspiré d'un texte très court à l'origine, le livre a comme parti pris celui de l'image animée. Les personnages façonnés par le cinéaste évoluent dans des paysages oniriques rappelant les premiers films de Walt Disney, d'une simplicité étonnante, et la peinture romantique du XIX^e siècle. Poétique, féérique, le trait tremblé et parfois rugueux amène une vulnérabilité bouleversante à ces personnages.

UNE ŒUVRE NÉCESSAIRE

Sans déni ni voyeurisme, ce doux et modeste chef-d'œuvre lutte à sa manière contre l'effacement progressif et inéluctable de notre mémoire collective. Comment ne pas oublier les horreurs du nazisme qui voyait en l'être humain une pauvre marchandise vouée à la destruction ? Par la splendeur toute simple de ces esquisses qui en ressuscitent pudiquement certaines atrocités.

De Michel Hazanavicius. En salle le 20 novembre.

ET AUSSI...

ON EST CUEILLI PAR GOOD ONE

Une adolescente, son père divorcé et le meilleur ami de celui-ci partent marcher dans le parc naturel Catskill, au nord de New York. Dans ce premier long-métrage délicatement filmé, la nature est un écrin splendide révélant les discrètes dissonances entre enfant et adulte, homme et femme, où une simple phrase peut bouleverser ces relations à jamais. Beau. **E. B.**

D'India Donaldson, avec James LeGros, Lily Collas, Danny McCarthy... En salle le 13 novembre.

ON EST SÉDUIT PAR ANIMALE

Passionnée de taureaux, Nejma (intense Oulaya Amamra) tente d'exister dans le milieu très masculin des courses camarguaises. Quand son propre corps se met soudain à muter Proposition originale mêlant fantastique, féminin et animalité, ce beau premier film repéré à La Semaine de la critique se joue entre matérialité des corps et nature vengeresse sublimée par un troublant clair-obscur. **E. B.**

D'Emma Benestan, avec Oulaya Amamra, Damien Rebattel... En salle le 27 novembre.

ON EST PERCUTÉ PAR L'AFFAIRE NEVENKA

Inspiré du premier cas de #MeToo politique en Espagne, ce film puissant décrit la descente aux enfers d'une élue municipale harcelée par le maire dans les années 90. Si la seconde partie centrée sur les poursuites judiciaires est un peu plus scolaire, le double portrait de ce bourreau et sa victime (l'inconnue et extraordinaire Mireia Oriol) illustre magistralement ce que signifie « être sous emprise ». **E. B.**

D'Iciar Bollain, avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez... En salle.



VOCABLE

La presse internationale en **V.O.** pour progresser en espagnol



COP29

¿Qué es el
ecosilencio?

ABC

ARGENTINA

La universidad
amenazada

EL PAÍS

CULTURA

¿Español o
castellano?

THE CONVERSATION

LITERATURA

Juan
Rulfo

VOCABLE

El caso Nevenka en el cine

LA CINTA DE ICÍAR BOLLÁIN RELATA EL JUICIO QUE CAMBIÓ
LA HISTORIA POLÍTICA DE ESPAÑA

L 18799 - 889 H - F. 6,40 € - RD





TATIANA DILHAT
rédactrice en chef

Pionnières

Après un passage remarqué au dernier Festival de San Sebastián, *L'Affaire Nevenka* sort le 6 novembre sur les écrans français. Ce douzième long métrage d'Icíar Bollain est inspiré d'une histoire vraie, celle de Nevenka Fernández qui fut la première en Espagne à gagner un procès contre un homme politique pour harcèlement moral et sexuel. Les faits datent de 25 ans et le titre originel du film, *Soy Nevenka*, (*je suis Nevenka*), souligne le courage de cette femme pour reconquérir sa dignité. Sa lutte pour parvenir à se soustraire à l'emprise d'un homme politique puissant dans le contexte politique et social de l'époque était quasi désespérée. Mais en dépit de sa victoire aux tribunaux, Nevenka a dû quitter son pays pour pouvoir vivre sereinement. Sur Netflix, une mini-série documentaire rend compte, 25 ans plus tard de son témoignage et de celui de quelques-uns de ses proches. Ce documentaire en trois épisodes peint avec justesse les années 2000 dans l'Espagne du boom économique. Des années d'outrance dont témoignent les dérives telles que la spéculation immobilière et le puissant sentiment d'impunité de certains élus.

Dès ses débuts derrière la caméra, Icíar Bollain a ancré ses histoires dans son temps, qu'il s'agisse de la problématique de l'Espagne vide et de l'immigration (*Flores de otro mundo*, 1999) la dénonciation des violences conjugales (*Ne dis rien*, 2003), la guerre de l'eau en Bolivie (*También la lluvia*, 2010), l'exode économique avec la crise de 2008 (*En tierra extraña*, 2014) ou la question basque (*Les Repentis*, 2021). Avec Isabel Coixet, elle est l'une des premières cinéastes espagnoles à avoir connu dans les années 90 le succès à l'international et ouvert le chemin à la nouvelle génération de réalisatrices ibériques telles que Carla Simón ou Pilar Palomero.

VOCABLE fête ses 40 ans !

Nous préparons un numéro surprise pour cet anniversaire en janvier et souhaiterions recueillir votre témoignage de lecteur. Nous attendons vos anecdotes avec impatience !

www.vocable.fr/temoignages-40-ans



Grand Angle 5

A la une

Focus 6

** B2-C1

"Tengo muchas ganas de ver un #MeToo en la política, en el mundo de la empresa, de los bancos" **ABC** 8



Interview d'Icíar Bollain



Focus 9

Société

* A2-B1

La universidad pública argentina, un referente en Latinoamérica en riesgo **EL PAÍS** 12



L'université argentine menacée par les coupes drastiques du gouvernement Milei

Sur le vif 15

** B2-C1

La boliviana Marsia Taha Mohamed, elegida la mejor chef de América Latina **ABC** 16

La Bolivie sur le podium de la gastronomie mondiale

■■■■ C1-C2

Un subsidio para "no matar": jóvenes arrebatados a la violencia en Colombia **AFP** 18

Une initiative pour lutter contre la violence des gangs

Enjeux

** B2-C1

Por qué las marcas ahora prefieren ahora callar sus estrategias verdes **ABC** 20



Après le greenwashing connaissez-vous le greenhushing ?

*** C1-C2

¿Cuál es el límite del insulto en política? **THE CONVERSATION** 22

L'insulte en politique, une arme du populisme ?

On parle d'eux 24

PRATIC'ABLE

25-28



Candidater à un emploi / les subordonnées circonstancielles

Zoom 29

A 360° 31

CLUB
ABONNÉS

Abonnez-vous à la newsletter abonnés
Podcasts, quiz, cadeaux ... bénéficiez de bonus et d'avantages exclusifs !

www.vocable.fr/newsletter

Découverte

* A2-B1

La primera mujer española que se entrena como astronauta **ABC**

L'entraînement de Sara García pour partir dans l'espace

32

** B2-C1

¿Puede una bacteria restaurar una obra de arte?

VALENCIA PLAZA

Une bactérie qui aide à restaurer les œuvres d'art

34

Culture

* A2-B1

Celebrando la vida y la muerte **VOCABLE**

Interview de la cinéaste mexicaine Lila Avilés

36

NIVEAU DE DIFFICULTÉ ET ÉQUIVALENCE CECRL
(Cadre Européen Commun de Référence pour les langues) :

* facile A2-B1

** moyen B2-C1

*** difficile C1-C2

■ espagnol - espagnol

BONUS

L'article est repris sur le CD ou les MP3 de conversation :

Des interviews en V.O. pour améliorer votre compréhension

Tous les articles du magazine sont lus par des hispanophones sur le CD (ou les MP3) séquence Lecture.



Retrouvez le reportage vidéo lié à l'article sur **vocable.fr**

Echos

38

■ B2-C1

Remedios Varo: el espiritismo en el surrealismo mexicano

MÉXICO DESCONOCIDO

L'artiste surréaliste espagnole à (re)découvrir

40

* A2-B1

¿Español o castellano? Origen histórico de la eterna duda lingüística **THE CONVERSATION**

Comment appeler la langue de Cervantes ?

44

Les Sorties

48

Le Dessin

49

La recette en V.O. Pepito de ternera

50



Suivez-nous sur :

f Vocable

📷 vocable.mag

🐦 Vocable_Espanol

Prochain numéro : le 6 décembre



Au coeur de l'Histoire

L'affaire Nevenka

Une plume à la loupe

Juan Rulfo

Carnet de voyage

Puerto Rico

VOCABLE

ÉDITION ESPAGNOLE

SERVICE ABONNÉS 03 27 61 10 11. www.vocable.fr

Pour contacter votre correspondant, composez le 01.44.37.97[...] suivi des 2 chiffres de son numéro

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : C.Lecat. RESPONSABLE D'ÉDITION : T. Dilhat [70], tdilhat@vocable.fr. EXPLICATIONS, TRADUCTIONS ET CORRECTIONS : L.Maitrepierre, M.Besada, A.Gainza (Conception des encadrés Sur le bout de la langue et les quiz de compréhension). PUBLICITÉ : [77]. DIRECTION COMMERCIALE : C.Libilbéty [79]. ABONNEMENTS

ENTREPRISES : E. Jayme [86]. PARTENARIATS / COMMUNICATION : C.Veziris [80]. MARKETING-FABRICATION : V. Blum [92]. J. de Beco [93]. C. Bourdery [90]. SERVICE ABONNÉS : Tél. 03 27 61 10 11, serviceabonnes@vocable.fr. RÉASSORTIMENT PROFESSIONNEL : BO CONSEIL, servicegestion@boconseilame.fr, tél. 09 67 32 09 34. CONCEPTION GRAPHIQUE : Virginie Lafon & Frédéric Savarit. MAQUETTE : S. Burlion, C. Soufflet.

IMPRESSION : Imprimerie Groupe MAURY Malesherbes-Manchecourt - Zone industrielle 45330 Malesherbes. N° de commission paritaire 1227 K 82494. ISSN n° 0765-6432

ORIGINE DU PAPIER : Suisse. TAUX DE FIBRES RECYCLÉES : 46%. EUTROPHISATION : ptot : 0.009 kg/tonne de papier.

VOCABLE est édité par la Société Maubeugeoise d'Édition et Cie, 75015 PARIS.

Bureau Paris 56, rue Fondary 75015 PARIS. Tél : 01 44 37 97 97.

Dans ce numéro, Un encart « Europa Expérience », des encarts d'abonnements brochés ou jetés sur tous les abonnés. Cette publication comporte, sur une partie des abonnés, un livret audio jeté.





sur www.vocable.fr jouez et gagnez...

Des entrées pour des films et des expositions, des CD et des DVD, des romans, des voyages...

THÉÂTRE

LES GENS DE BILBAO NAISSENT OÙ ILS VEULENT

Véritable phénomène éditorial au moment de sa sortie en 2022, *Les gens de Bilbao naissent où ils veulent* est le premier roman de Maria Larrea. Dans cette autofiction écrite en français, l'autrice raconte avec cruesse et humour son histoire familiale, sa jeunesse dans les années 90 à Paris où ses parents espagnols ont émigré et sa découverte à l'âge adulte d'un secret de famille. Adapter ce récit si intime, romanesque et douloureux au théâtre pour un seul-en-scène d'Ih10 était un pari osé. Avec pour seul décor, un rideau de perles, une chaise et un jeu de lumière, la sobriété de la mise en scène sert d'écrin à la performance incandescente de Bérénice Bejo. En incarnant tour à tour Maria, sa mère, son père, la comédienne d'origine argentine réussit à transmettre la

sourde musique de l'enfance de Maria entre gouaille et révolte : le trio familial cabossé, le poids sordide de l'enfance misérable de ses parents et celui de la blessure du secret familial.

Adaptation Elisabeth Ventura et Johanna Boyé - Mise en scène par Johanna Boyé - Avec Bérénice Bejo
Au Studio Marigny - Carré Marigny 75008 Paris
Du mardi au samedi à 19h / Les dimanches à 18h
Jusqu'au 22 décembre



Des entrées à
gagner sur votre
Club abonnés

CINÉMA

MÉMOIRE D'UN CORPS BRÛLANT

A quoi se résume l'existence d'une femme de plus de 60 ans au Costa Rica en dehors de son parcours de fille, d'épouse et de mère ? Nourri par de nombreux témoignages, ce film donne une voix à une catégorie de la population souvent invisibilisée et encore plus quand on évoque les désirs ou la sexualité. Plutôt que de présenter les témoignages dans le cadre d'un documentaire classique face à la caméra, la cinéaste a pris le parti de recréer avec la complicité d'une actrice le parcours d'Ana, une Costaricaine de 68 ans qui porte la voix de ses consoeurs. En jouant avec une photographie très lumineuse propre à la fiction, le film brouille encore plus les pistes. Ce docufiction a été construit pour établir un dialogue que la réalisatrice aurait aimé avoir avec sa grand-mère. C'est une démarche louable pour rendre hommage aux femmes et dénoncer la condition féminine sous le diktat d'une société conservatrice même si on peut regretter une perte d'authenticité à travers l'écriture d'un scénario avec les filtres contemporains de la jeunesse d'aujourd'hui.

D'Antonella Sudasassi Furniss avec Sol Carballo
Le 20 novembre



CINÉMA

L'AFFAIRE NEVENKA

Icíar Bollaín recrée avec brio le parcours de Nevenka Fernández, la première femme à avoir dénoncé en Espagne un homme politique pour harcèlement sexuel et moral. La réalisatrice reconstitue très bien l'époque des années 2000, le vertige du boom économique, l'emprise d'un homme (interprétation magistrale d'Uko Olazabal) et l'étau qui se referme sur Nevenka, prise au piège du microcosme d'une petite ville de province. Ou comment gagner un procès devant les tribunaux et le perdre socialement.

D'Icíar Bollaín avec Mireia Oriol, Uko Olazabal

CINÉMA

NO NOS MOVERÁN

Avec sa voix grave de fumeuse et son tempérament bien trempé, Socorro, avocate mexicaine d'une soixantaine d'années fait partie de ses femmes au grand cœur qui ne se laissent pas bernier mais qui sont capables de remuer ciel et terre pour aider les plus vulnérables. Sous sa carapace, cette femme d'âge mûr porte en elle une profonde blessure. Elle est hantée par la disparition de son frère, tué lors du massacre de Tlatelolco en 1968. Le jour où elle découvre une piste sur l'identité du militaire qui aurait massacré son frère, l'avocate est prête à tout pour assouvir son désir de vengeance. Filmé en noir et blanc, ce quasi huis-clos, porté par la majestueuse Luisa Huertas filtre avec différents genres tels que le thriller et le fantastique. Un magnifique portrait de femme et une réflexion sur le sens de la justice.

De Pierre Saint Martin Castellanos avec Luisa Huertas, Rebeca Manríquez, José Alberto Patiño
Le 11 décembre

Des places à
gagner sur votre
Club abonnés



SÉRIES

OPERATION BANCO CENTRAL

Barcelone, le 23 mai 1981. Trois mois se sont écoulés depuis la tentative de coup d'État au Congrès des députés, au cours duquel 11 hommes cagoulés sont entrés dans le siège de la Banque centrale de Barcelone. Ce qui commence comme un braquage spectaculaire est en réalité une véritable attaque contre la jeune démocratie espagnole. Les putschistes retiennent plus de 200 otages dans la banque et menacent de les tuer si le gouvernement

refuse de libérer le colonel Tejero et trois autres hommes à la tête de ce coup du 23-F. Une mini-série en cinq épisodes sous forme d'un thriller historique passionnant avec le casting de *La Casa de papel*.

De Daniel Calparsoro avec Miguel Herrán, Hovik Keuchkerian et María Pedraza
Le 8 novembre / Netflix



L'Affaire Nevenka

Il est des sujets qui n'en auraient pas été il y a une ou deux décennies. Parce que ni le harcèlement de rue ni le droit de cuissage n'étaient encore des délits reconnus par la société patriarcale. Il faut donc s'imprégner de l'état d'esprit qui régnait à la fin du deuxième millénaire pour apprécier le nouveau film de la cinéaste espagnole Iciar Bollain, réputée pour ses œuvres engagées dont certaines écrites avec son mari Paul Laverty, le scénariste de Ken Loach. Elle relate cette fois l'histoire presque banale d'une jeune conseillère municipale qui tombe sous la coupe d'un maire machiste et dominateur. Une emprise toxique dont elle ne parviendra à se dégager qu'en portant en justice cette affaire qui fera jurisprudence en Espagne bien avant l'émergence du mouvement #Metoo. La réalisatrice adopte le point de vue de la victime en décortiquant cette mécanique implacable qui dépossède peu à peu la victime de son libre-arbitre et met en scène des faits anodins pour montrer la prison intérieure dans laquelle elle se fait enfermer sous l'effet de conventions sociales extrêmement répandues. À cette époque pas si lointaine où les femmes n'occupaient que des fonctions subalternes, la situation que décrit *L'Affaire Nevenka* est celle de ces innombrables secrétaires, assistantes, serveuses, infirmières et autres employées corvéables à merci priées de tout accepter et de se taire pour conserver leurs fonctions sans déplaire à leur patron. La composition de la comédienne Mireia Oriol apparaît magistrale de vérité dans son implacable descente aux enfers où elle se laisse déposséder d'elle-même. ■ Jean-Philippe Guerand

Soy Nevenka. Film hispano-italien d'Iciar Bollain (2024), avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez. 1h50. En salle.



Harcèlement face caméra

L'expression MeToo n'existait pas encore, mais le sujet était déjà là. Basé sur l'ouvrage éponyme de Juan José Millás, *L'Affaire Nevenka* revient sur le combat judiciaire d'une jeune conseillère municipale, harcelée à la fin des années 1990, par le charismatique (et manipulateur) maire de sa ville. De cette affaire qui défraya la chronique en Espagne, la réalisatrice Iciar



Bollaín tire un film dossier efficace et soigné (notamment la photographie), mais qui n'évite pas un côté trop programmatique et démonstratif. Malgré tout, le film tient grâce à sa manière de décrire certains comportements, les regards portés sur l'héroïne (remarquablement campée par Mireia Oriol) et l'engrenage dans lequel celle-ci est enfermée. ■ B.L.
(En salles le 6 novembre)



MEDIAPART

ARTS ENTRETIEN

« L’Affaire Nevenka », un combat pionnier contre les violences sexuelles

Dans un film sobre, en salles mercredi 6 novembre, Icíar Bollaín revient sur l’histoire de Nevenka Fernández, référence du mouvement féministe en Espagne. Cette conseillère municipale avait osé, en 2001, porter plainte pour harcèlement sexuel contre le maire de sa ville.

Ludovic Lamant - 5 novembre 2024 à 16h07

Lorsque Nevenka Fernández rend publique sa plainte en mars 2001, depuis la petite ville de Ponferrada, dans le nord-ouest de l’Espagne, c’est à peine si Icíar Bollaín écoute la parole de cette conseillère municipale de 26 ans, relayée dans quelques médias : *« Je venais d’être mère, et je n’y avais pas été très attentive. Un an plus tard, au moment du procès, je m’y suis davantage intéressée. Mais l’image que je me faisais d’elle, alors, n’était pas très positive. Ce n’était pas une victime. Elle était jeune, ambitieuse, elle avait eu une relation avec lui, un peu douteuse. La victime, c’était presque lui. »*

La cinéaste espagnole poursuit, interrogée par Mediapart : *« C’est d’autant plus étrange qu’à l’époque, je travaille sur le film qui va devenir Ne dis rien [sorti en France en 2003 – ndlr], qui traite notamment de violences au sein du couple. Mais je n’ai jamais fait le lien. Il m’a fallu lire le livre formidable de Juan José Millás [publié en 2004 en Espagne, traduit en 2006 en français sous le titre Une histoire de harcèlement, aux éditions Galaade] pour comprendre ce qu’il y avait derrière toute cette histoire. »*

Au fil des années, l’image de Nevenka Fernández a radicalement changé en Espagne. Jusqu’à devenir une référence incontournable du mouvement féministe. Son histoire est désormais connue de presque toutes et tous : celle d’une conseillère du Parti populaire (PP, droite) qui

eut l’audace de porter plainte pour harcèlement sexuel contre son chef, le maire de Ponferrada, ville d’environ 60 000 habitant-es.

Ismael Álvarez était alors âgé de 52 ans – dont vingt années en politique, à presque tous les niveaux – et jouissait d’une solide popularité. À l’issue d’un procès particulièrement douloureux pour elle (*« Ils me traitèrent comme les sorcières qui vont au bûcher »*, dit Nevenka Fernández aujourd’hui), lui va devenir le premier homme politique condamné en Espagne pour harcèlement sexuel (une amende de 6 480 euros, ainsi qu’une indemnité de 12 000 euros).

Après le jugement en première instance, Ismael Álvarez démissionne – ce qui fait dire à Ana Botella, la femme de José María Aznar, qui était à l’époque chef du gouvernement, qu’*« il faut tenir en respect le maire de Ponferrada, pour son attitude impeccable, en démissionnant alors que la décision de justice n’est pas ferme »*.

« Nous pensons tout savoir du harcèlement »

L’appel va confirmer la condamnation. Nevenka Fernández, économiste de formation, commence alors une nouvelle vie hors d’Espagne. Elle réside désormais à Dublin (Irlande) avec son mari et ses deux enfants. Après son témoignage dans le livre de Juan José Millás en 2004, Nevenka Fernández avait accepté de revenir sur son histoire dans une mini-série documentaire sur Netflix, produite en 2021 par la journaliste Ana Pastor.

Précis et émouvant, le film de fiction que lui consacre Icíar Bollaín, *L’Affaire Nevenka* (*Soy Nevenka* en VO), en salles mercredi 6 novembre en France, a fait l’objet d’une ovation au festival de Saint-Sébastien au mois de septembre, juste avant sa sortie dans les salles espagnoles. Et si le public du pays est familier de son histoire, la même expérience se répète au fil des projections : beaucoup sortent avec l’impression de mieux comprendre ce qui s’est joué, dans ces mois de 1999 à 2000, dans la mairie de Ponferrada.

« L’Affaire Nevenka », un combat pionnier contre les violences sex...
« *Tout le monde connaît l’histoire, en des termes généraux : la conseillère de 26 ans qui a dénoncé le maire. Mais on ne savait pas vraiment comment elle en était arrivée là, explique Iciar Bollaín. Pourquoi elle n’était pas partie de la mairie dès que les choses se sont compliquées pour elle. Pourquoi elle est restée paralysée pendant des mois alors qu’un homme la harcelait. C’est ce qu’il se joue avec le film. Nous pensons tout savoir du harcèlement. Mais le mécanisme psychologique que subissent les victimes de harcèlement reste une grande inconnue.* »

La cinéaste assume d’avoir construit son film du côté de Nevenka Fernández, à partir d’entretiens préparatoires avec elle et son entourage. « *Iciar Bollaín a créé le récit que Nevenka Fernández méritait* », a écrit *El País* à la sortie du film.

Que faire de la parole d’Ismael Álvarez ? « *À un moment dans l’écriture du film, nous avons pensé aller le voir. Parce qu’après tout, c’est une histoire entre deux personnes : autant écouter sa version, se souvient Iciar Bollaín. Mais il nie l’intégralité des faits, depuis vingt ans. Il l’a dit dans de nombreux entretiens. Il a même publié un livre. S’il nie tout, sur quelle base aurait reposé notre discussion ?* »

Elle poursuit : « *Nous avons procédé autrement. Nous avons échangé avec des psychologues habituées à travailler avec ce type de personnes. Et nous sommes allées à Ponferrada, pour parler à celles et ceux qui l’ont connu et ont travaillé avec lui. À l’époque des faits, dans sa ville, il était un homme très apprécié.* »

« On voit bien qu’il y a des choses qui ont radicalement changé en vingt ans. »

Iciar Bollaín

C’est l’un des films dans le film : *L’Affaire Nevenka* brosse aussi le portrait du maire de droite ambitieux d’une ville de second plan, qui se lance dans des programmes immobiliers, pris dans des liens troubles avec les promoteurs du secteur privé, et qui alimente la bulle qui explosera à partir des années 2008 et 2009 en Espagne. Nevenka Fernández, propulsée conseillère chargée de l’économie, se retrouve aux premières loges, contrainte de donner son feu vert à des projets qui la dépassent.

<https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/051124/l-affaire-...>
Iciar Bollaín, née en 1967, avait montré son deuxième film, *Flores de otro mundo*, à la Semaine de la critique à Cannes en 1999. Ses deux derniers longs métrages sont plus frontalement politiques, ancrés dans l’actualité, construits autour de personnages féminins qui sont des pionnières. Dans son précédent film, *Maixabel* (*Les repentis*, sorti en salles en 2021), elle mettait en scène l’histoire de Maixabel Laso, veuve d’un homme politique basque tué par l’ETA, qui fut l’une des premières personnes à accepter de discuter avec l’un des meurtriers, encore en prison, de son mari, onze ans après.

En Espagne, *L’Affaire Nevenka* est sorti quelques semaines avant la démission d’Íñigo Errejón, cette figure des gauches espagnoles accusée de violences sexuelles. En quoi les choses ont-elles changé, par rapport à la plainte de 2001 de Nevenka Fernández ?

« *Le soutien pour les victimes a été massif et unanime, au moment de la démission d’Errejón. C’est le contraire de ce qu’il s’est passé pour Nevenka, qui fut très seule. Et le parti d’Errejón [la coalition des gauches Sumar – ndlr] a réagi immédiatement en exigeant sa démission. Dans le cas de Nevenka, cet homme est resté au pouvoir pendant un an après la plainte, et n’a démissionné qu’au moment de sa condamnation. Et il avait obtenu le soutien de son parti. On voit bien qu’il y a des choses qui ont radicalement changé en vingt ans.* »

« Pour le reste, affirme Iciar Bollaín, une partie de ce qu’il s’est passé m’inquiète un peu. Je comprends parfaitement que des femmes ne souhaitent pas aller dénoncer devant la justice. Parce que c’est une voie dangereuse, qui peut parfois être très hostile. Mais je pense aussi que n’importe quelle personne a le droit de se défendre et de démontrer son innocence. Je suis un peu inquiète par la dimension de justice sociale de cet épisode. » Elle fait ici référence au fait que ce sont des témoignages anonymes, sur le réseau social X puis sur un compte Instagram, qui ont, dans un premier temps, précipité la démission d’Íñigo Errejón.

Dans le film d’Iciar Bollaín, le dépôt de la plainte auprès de la justice, moment de bascule dans la vie de Nevenka Fernández, est filmé, pas tant comme un acte de courage politique que de survie.



Cédric Lépine

Abonné-e de Mediapart

Billet publié dans

ÉDITION

Cinémas méditerranéens

Suivi par 21 abonnés

BILLET DE BLOG 21 OCTOBRE 2024

Cinemed 2024 : L’Affaire Nevenka (Soy Nevenka) d’Icíar Bollaín

Après avoir fraîchement terminé de brillantes études, Nevenka Fernández se voit confiée un poste à responsabilité dans la municipalité d’Ismael Álvarez, maire charismatique et populaire dont elle a participé à la réélection. Celui-ci se montre de plus en plus entreprenant à son égard malgré ses refus.

Signalez ce contenu à notre équipe



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Abonné-e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n’est pas à l’origine de ses contenus.

Imprimer



L’Affaire Nevenka Soy Nevenka d’Icíar Bollaín © Épicentre Films

Film présenté en avant-première de la 46e édition de Cinemed, festival du cinéma méditerranéen de Montpellier du 20 au 28 octobre 2024 : *L’Affaire Nevenka* d’Icíar Bollaín

Après avoir réalisé l’inoubliable *Les Repentis* (*Maixabel*, 2021), sur l’histoire vraie de la lutte politique d’une femme pour lutter contre la perpétuation de la violence terroriste, Icíar Bollaín adapte le récit réel de Nevenka Fernández qui a contribué à lancé le #MeToo dans la classe politique en Espagne. Alors que la dénonciation du viol et de son harcèlement continu dans son travail a été pour Nevenka Fernández l’objet de violentes campagnes de diffamation et de dénigrement, le scénario coécrit par Icíar Bollaín et Isa Campo, d’après le roman de Nevenka Fernández et Juan José Millás, consiste à témoigner de la manière insidieuse où des crimes peuvent être réalisés en toute impunité avec la complicité auprès de l’agresseur de tout un ensemble de personnes, y compris la famille de la victime, au nom de la solidarité aveugle du parti politique.

Face à la tradition d’un pouvoir patriarcal incontesté dans sa toute puissance, la cinéaste par sa mise en scène analyse un système d’oppression qui se construit sur une sensation de totale impunité pour l’agresseur, face à sa victime qui se retrouve en situation d’autant plus vulnérable qu’elle doit sa position professionnelle, promesse d’une ascension politique rapide, à son agresseur. L’enjeu est ainsi de démontrer finement les mécanismes qui rendent possible une agression endémique en toute impunité. Ainsi, Icíar Bollaín ne se contente pas d’illustrer une histoire mais recompose toute une microsociété qui permet à un agresseur d’agir sans consentement dans son désir de jouir de la jeunesse et de la beauté à ses côtés comme d’un butin de guerre dans ses batailles électorales continuelles.

Une telle précision dans la reconstitution repose sur une investigation profonde des différents témoins de la société civile, la cinéaste s’investissant comme de coutume avec une rigueur et un investissement total à son sujet. Il en découle un thriller psychologique intense qui aboutit à des scènes de procès tandis que l’enjeu profond est l’affirmation d’une jeune femme qui a décidé de ne plus subir mais d’agir pour dénoncer son agresseur et conséquemment offrir un espace de légitimité pour d’autres personnes qui se retrouvent dans des situations similaires à ce qu’elle a subi.



L’Affaire Nevenka

Soy Nevenka

d’Icíar Bollaín

Fiction

117 minutes. Espagne, Italie, 2024.

Format original de l’image : 2,39

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Mireia Oriol (Nevenka Fernández), Urko Olazabal (Ismael), Ricardo Gómez (Lucas), Lucía Veiga (Charo Velasco), Font García (Adolfo), Mabel del Pozo (la mère de Nevenka), Pepo Suevos (le

père de Nevenka), Carlos Serrano (Mario), Mercedes del Castillo (Marisina), Candela Díaz Sanz (Sandra, l’amie de Nevenka), Mirena Nafarrate (Natalia, l’amie de Nevenka), Martxelo Rubio (José Antonio Bustos, l’amie de Nevenka), Esther Isla (Adela, l’amie de Nevenka), Luis Moreno (Juan Ignacio, l’amie de Nevenka), Javier Gálego (Daniel, l’amie de Nevenka), Javier Pérez-Acebrón (le juge), Ana López Segovia (Carmen), Arantxa Zambrano (la psychiatre des urgences), Ainhoa Artetxe (Marta), Xavier Estévez, David Blanka, Jon Casamayo, Leyre Chacón Urruti, José Agustín Coco, Iñigo Elzo, Juan Erro, Javier Fernández Martín, Xabin Fernández Zubeldia, Víctor Fernández, Miguel Garcés, José Antonio Garrido, Mikel Ibáñez, Begoña Martín Treviño, Leyre Morlán, Javier Navares, Lucía Poveda, María Teresa Romero, Ion Sagarzazu, Aiora Sedano, Inge Ugarte, Sofia Zallio, Leire Zuazua, Oier Zuñiga

Scénario : Icíar Bollaín, Isa Campo, d’après le roman de Nevenka Fernández et Juan José Millás

Images : Gris Jordana

Montage : Nacho Ruiz-Capillas

Musique : Xavi Font

Son : Eva Valiño, Maite Cabrera

1er assistant réalisateur : Guillermo Escribano

Décors : Mikel Serrano

Maquillage et coiffure : Karmele Soler

Costumes : Clara Bilbao

Casting : Mireia Juárez

Scripte : Núria Casanueva

Production : Kowalski Films, Feelgood Media, Garbo Produzioni

Producteurs : Juan Moreno, Guillermo Sempere, Koldo Zuazua

Productrice exécutive : Guadalupe Balaguer

Distributeur (France) : Épicentre Films

Presse : Rachel Bouillon

Sortie salles (France) : 6 novembre 2024

Ventes internationales : Film Factory

Bienvenue sur Le Club de Mediapart

Toute abonnée de Mediapart s’engage à respecter la charte de médiation.

Les textes publiés sur ce blog ne sont ni modérés ni censurés.

Voir nos conditions d’utilisation

La chronique de Waly D.

Mediapart est un lieu où l’on peut faire des débats, mais aussi des débats de qualité. Mediapart est un lieu où l’on peut faire des débats de qualité.

Voir nos conditions d’utilisation

Les articles recommandés

Médias — Enquête
Le studio de la justice par la justice
accident

Discrimination — Enquête
« La France est un pays de discrimination » : les écrivains conseillent la discrimination

Justice — Enquête
L’ex-ministre Firmin Lebel : ses liens avec la pharmacie

Santé — Enquête
Il a tué un médecin : dizaines de médecins secondaires

Violences sexuelles — Enquête
Au procès de la justice : audition de tous

Recommandé par les abonnés

Billet de blog
Hurlement

Billet de blog
L’Institut universitaire son opposé
Hetzel

Billet de blog
Faire la guerre : vrai désespoir



A voir au cinéma... avant #MeToo, Il y a eu L'Affaire Nevenka en Espagne

A la fin des années 90, bien avant #MeToo, Nevenka Fernández a intenté un procès contre le maire de la ville dont elle était conseillère municipale. Ce film, qui résonne fort aujourd'hui, revient sur



A la fin des années 90, bien avant #MeToo, Nevenka Fernández a intenté un procès contre le maire de la ville dont elle était conseillère municipale. Ce film, qui résonne fort aujourd'hui, revient sur cette affaire de harcèlement sexuel et d'emprise. De quoi ça parle ?

À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Álvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès. Inspiré de faits réels, L'Affaire Nevenka révèle le premier cas de #MeToo politique en Espagne.

L'Affaire Nevenka

De

Icíar Bollaín

Avec

Mireia Oriol Urko Olazabal Ricardo Gómez

Sortie le 6 novembre 2024

Séances (178)

Sorti ce mercredi au cinéma, L'Affaire Nevenka s'intéresse à une affaire méconnue en France, qui a profondément marqué l'Espagne. Il ne s'agit pas d'un documentaire, mais d'un film de fiction basé sur des faits réels. Seuls quelques détails ont été changés afin de s'adapter aux codes du cinéma.

Montrer les mécanismes de l'emprise et de la manipulation



Pourquoi L'Affaire Nevenka est un film à ne pas manquer ? Parce qu'il s'intéresse à une pionnière sur le sujet de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, et dont le combat résonne beaucoup aujourd'hui avec #MeToo. Nevenka Fernández, conseillère municipale d'une ville espagnole, a été victime pendant des mois de faits de harcèlement et de manipulation de son supérieur, le maire de la commune. Le film montre sans détour les mécanismes de l'emprise et de la manipulation, le sentiment d'oppression ressenti, et le fait de se sentir très isolée. Seule contre tous.

Les rouages spécifiques à une relation abusive sont toujours similaires, indique la réalisatrice et scénariste du film, Iciar Bollain. Mais il y a un élément dans cette histoire que j'ai trouvé très différent et intéressant : c'est la place de l'entourage. Un agresseur peut agir ainsi parce que les gens autour le permettent. Il y a un sentiment d'impunité qui aide l'agresseur et pousse la victime au silence.

À un moment donné, Nevenka pense qu'elle est train de devenir folle. Lorsqu'un abus se déroule sous les yeux de tant de personnes et qu'il n'y a aucune réaction, a-t-il vraiment eu lieu ? Elle en vient même à en douter. J'avais lu que ce type d'agression est comme un meurtre silencieux. Il ne laisse aucune trace.

On la présentait comme une jeune femme ambitieuse et probablement affabulatrice.

Comme on peut le voir dans le film, qui prend le parti de raconter les faits de façon chronologique, Nevenka Fernández décide, après des mois de lutte, de dénoncer cet homme, dans un climat de défiance. C'est d'ailleurs l'un des moments forts de ce film, à savoir le traitement médiatique de ce type d'affaire dans le contexte de l'époque, le début des années 2000.

Le traitement médiatique du cas Nevenka Fernández, dans les années 2000, s'est avéré aussi intéressant que terrible. J'avais 30 ans et je me souviens que j'avais suivi l'affaire de loin, se remémore la cinéaste. Nevenka n'était pas bien perçue dans les médias. Beaucoup de méfiance l'entourait. On la présentait comme une jeune femme ambitieuse et probablement affabulatrice, ce qui ne lui a pas attiré la sympathie du public. Elle a gagné son procès, mais pas celui de l'opinion publique.

La manipulation et la destruction mentale que causent les abus n'étaient pas aussi connues à l'époque qu'elles le sont aujourd'hui

La manipulation et la destruction mentale que causent les abus n'étaient pas aussi connues à l'époque qu'elles le sont aujourd'hui. Tout le monde se demandait pourquoi Nevenka ne s'était tout simplement pas éloignée du maire. Il y avait, à son égard, de la suspicion et une misogynie qui ont conduit à son profond isolement.

L'Affaire Nevenka est aussi un film de procès dans sa 2ème partie, et déroule tous les faits jusqu'à aujourd'hui, avec des cartons expliquant l'issue et les rebondissements. Le long métrage trouve sa force également dans cette partie procès.

L'Affaire Nevenka a été sélectionné au Festival de San Sebastian en septembre dernier et sa réalisatrice a eu les honneurs d'une rétrospective au Festival Lumière. Le film est actuellement en salles. Précisons qu'il existe par ailleurs une série documentaire proposée par Netflix, intitulée Nevenka Fernandez brise le silence



iciar bollain



Porté par la charismatique Mircea Oriol, le nouveau long métrage de la discrète Iciar Bollain, *L'affaire Nevenka*, reconstitue la première rébellion publique d'une femme harcelée dans la sphère politique dans les années 90. Cette pionnière du MeToo a fait et gagné un procès au maire qui la maltraitait dans une quasi indifférence médiatique, cela montre aussi le chemin parcouru... La puissance du cinéma d'Iciar Bollain, réalisatrice engagée mais jamais dogmatique et qui montre sans relâche la condition féminine est encore visible dans ce nouveau film.

OLDER POST

aurélie cardin

NEWER POST

teddy goldenberg

ARTICLES RÉCENTS

superbravo

ghjuvanna benedetti

saveriu santucci

beatrice minger

julien colonna



[Je m'abonne](#)

Afrique

Europe

Amériques

France

Moyen-Orient

Asie-Pacifique

🏠 / [Culture](#)

L'affaire Nevenka, 1er procès #MeToo en Espagne: Iciar Bollain démonte les mécanismes de prédation sexuelle

Dans ce long-métrage, *L'affaire Nevenka*, sorti cette semaine sur les écrans en France, la réalisatrice espagnole Iciar Bollain poursuit le travail de décortilage et de dénonciation des mécanismes d'exploitation et de domination qui sous-tendent plusieurs de ses films. Ici, elle démonte la façon dont un homme, un responsable politique en vue, brise une jeune femme, et comment la société et la justice se sont emparées de cette affaire, soulignant les mécanismes de rejet et de solidarité à l'œuvre.

Publié le : 07/11/2024 - 14:13 Modifié le : 09/11/2024 - 09:07 ⌚ 5 min



Mireia Oriol et Urko Olazabal sont Nevenka Fernandez et Ismaël Álvarez, les principaux protagonistes du film «L'affaire Nevenka» de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain qui sort ce mercredi 6 novembre sur les écrans en France. © Epicentre Films

Par : **Isabelle Le Gonidec**

Une jeune femme rentre chez elle affolée, vêtements en désordre comme après une course éperdue... Elle s'enferme... au-dehors des bruits de fête, des pétards, au-dedans un téléphone qui sonne de façon obsédante. Ce sont les premières images du dernier long métrage de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain. On comprendra ensuite qu'elle échappait à une fête populaire, un hommage à l'ordre des Templiers, dans laquelle elle devait siéger aux côtés du maire, en costume médiéval.

Elle, c'est Nevenka Fernandez et son histoire a défrayé la chronique judiciaire et politique de l'Espagne au début des années 2000. Lui, son persécuteur, c'est Ismaël Álvarez, maire de la ville de Ponferrada, étiqueté à droite (Parti populaire) qui fut brièvement son amant. Éconduit par la jeune femme, qu'il avait invitée à siéger au conseil municipal en tant que première adjointe en charge des dossiers économiques, du Budget et du Commerce, un poste stratégique, il devient son bourreau. Le scénario fait des allers et retours entre le cabinet de l'avocat auquel Nevenka finira par exposer son affaire et le processus de harcèlement auquel elle va être soumise au conseil municipal.



Une dénonciation aussi du clientélisme politique

Choisie avant tout parce qu'elle est jeune (24 ans) et jolie, elle subit la condescendance de vieux routiers de la politique qui la traitent au mieux comme une gamine, au pire comme une poupée. Le spectateur fait le chemin avec elle : comment une jeune femme brillante intellectuellement et séduisante, sûre d'elle, se retrouve-t-elle engluée dans une toile de lâchetés, manipulations et mensonges de la part de son entourage professionnel et même familial. Outre le harcèlement moral et sexuel subi, le film souligne aussi les pratiques clientélistes du milieu politique : comment un maire peut-il ruiner une famille (celle de Nevenka, une famille de petits entrepreneurs) ou au contraire acheter des complicités (en fournissant des postes de travail) ? La réalisatrice raconte qu'elle n'a pas pu filmer dans la ville de Ponferrada, où s'est déroulée l'affaire, tant le poids politique de l'ancien maire est encore fort. Une ville toujours gouvernée par le Parti populaire.

À lire aussi

→ **NEWSLETTER RFI CULTURE : Ne manquez pas les meilleurs reportages et idées d'une actualité culturelle internationale qui n'oublie pas l'Afrique.**

Le film repose en grande partie sur le jeu des acteurs, en particulier des deux protagonistes : Nevenka interprétée par Mireia Oriol – dont c'est le premier grand rôle dans un long métrage – et Ismaël à qui Urko Olazabal - que l'on avait déjà vu dans le rôle d'un repenti de l'ETA dans *Maixabel* - donne chair. Si Nevenka fonde presque littéralement dans le film, au fur et à mesure qu'elle perd pied, le personnage d'Ismaël semble gagner physiquement en épaisseur (dans tous les sens du terme) à mesure que sa monstruosité s'affirme : entre charisme avec ses électeurs et jeu du chat et de la souris avec la jeune femme qu'il déstabilise en permanence, utilisant un diminutif de son prénom pour l'infantiliser.

Premier cas de #MeToo politique en Espagne

Le film (l'affaire Nevenka avait déjà fait l'objet d'une série télévisée sur Netflix) a été présenté en **compétition officielle au festival de San Sebastian** d'où il est reparti avec le prix du cinéma basque, mais surtout la véritable Nevenka a fait pour l'occasion son retour en Espagne dont elle s'est exilée depuis l'affaire. Elle a été accueillie par une ovation lors de la projection du film. Affronter les médisances (elle est présentée comme une ambitieuse affabulatrice), la vindicte populaire (nourrie par les médias toujours à charge et les réseaux politiques), le procès et ses confrontations (la scène avec l'avocat général est d'anthologie), c'était trop. Et par ailleurs, on apprend que la jeune femme a été blackistée professionnellement, malgré ses diplômes universitaires.

Cette affaire fut le premier cas de #MeToo politique en Espagne et la réalisatrice et sa co-scénariste Isa campo ont travaillé sur le récit qu'en avait fait l'écrivain Juan Jose Millas, le premier à s'être intéressé à l'affaire, mais aussi sur les documents du procès et les témoignages de l'intéressée et de ses proches, pour construire le scénario. Le titre original du film, *Soy Nevenka* (« Je suis Nevenka »), est explicite : Nevenka a fini par reprendre son histoire en mains, c'était la condition de sa survie, explique la réalisatrice qui se plaît à explorer dans ses films les quêtes identitaires (*Maixabel* ou *Yuli*), les processus de libération personnels (*Te doy mis ojos*) ou collectifs (*L'Olivier* ou *Même la pluie*) et les solidarités. Les spectateurs se sont précipités aux séances à Ponferrada, **peut-on lire dans la presse locale**, comme quoi du chemin a été fait en Espagne... et le film arrivait fin septembre dans le trio de tête des salles dans tout le pays. On ne peut que lui souhaiter le même succès en France.



L'affaire Nevenka d'Iciar Bollain, sur les écrans le 6 novembre, a défrayé la chronique politique et judiciaire en Espagne. Dans un monde politique dominé par les hommes, comme en témoigne cette photo d'une séance au conseil municipal, le seul soutien qu'a trouvé Nevenka Fernandez est celui d'une élue du parti socialiste (Psoe) d'opposition. © Epicentre Films

"L’Affaire Nevenka" : la cinéaste espagnole Icíar Bollaín signe un film méthodique sur l'emprise et le harcèlement sexuel

Icíar Bollaín ainsi que ses comédiens Mireia Oriol et Urko Olazabal réussissent avec brio à retranscrire des mécanismes pernicioeux, toujours difficiles à rendre tangibles.

Les comédiens Mireia Oriol, à droite, et Urko Olazabal dans une scène du film "L’Affaire Nevenka". (EPICENTRE FILMS)



Les comédiens Mireia Oriol, à droite, et Urko Olazabal dans une scène du film "L’Affaire Nevenka". (EPICENTRE FILMS)

Le harcèlement sexuel est une question de pouvoir. La réalisatrice espagnole Icíar Bollaín le démontre encore une fois dans *L’Affaire Nevenka*, en salles le 6 novembre 2024. Le film est inspiré du drame vécu par l’Espagnole Nevenka Fernández qui finira par intenter un procès retentissant à son bourreau, Ismael Alvarez, le maire de Ponferrada, en Espagne. C’est le premier cas de #MeToo politique dans ce pays, rappelle l’affiche du film.

À la fin des années 1990, une belle carrière s’annonce pour Nevenka Fernández (Mireia Oriol) quand elle est contactée par le charismatique et populaire Ismael Alvarez (Urko Olazabal), pour rejoindre son conseil municipal. La jeune femme de 25 ans est appréciée par l’édile qui finit par succomber à son charme. Le coup de foudre n’est pas mutuel, mais Nevenka cède à Ismael qui est pressant. Cependant, la jeune femme met très vite un terme à leur nouvelle relation. C’est le début de son calvaire. La cinéaste Icíar Bollaín reconstitue le parcours éprouvant de la conseillère municipale avec des images du passé qui s’entrechoquent avec celles du présent.



Une mécanique implacable s’abat sur Nevenka quand elle décide de ne plus faire les quatre volontés de son ex-amant. Il l’humilie devant ses collègues, la traite d’*“hystérique”* – le terme est lâché –, va même jusqu’à la frapper avec des documents qu’il tient à la main lors d’un conseil municipal.

Nevenka est acculée, mais surtout très seule. Ses parents, qui font des affaires avec la mairie, font la sourde oreille. Quand elle finit par avouer qu’elle est sortie avec Ismael Alvarez à sa mère, cette dernière lui lance qu’elle l’avait prévenu : Ismael est *“un coureur de jupons”*.

Franchir le mur de la solitude

Icíar Bollaín signe une mise en scène minutieuse pour montrer l’évolution du verbe d’Ismael qui se fait de plus en plus violent envers Nevenka. Elle filme les *“non”* de la jeune femme à des moments charnière de son récit. À l’écran, on voit Nevenka dépérir. Le regard de la jeune femme se fait hagard, fuyant : la caméra s’appesantit sur son attitude corporelle, sur ses mains qu’elle triture ou quand elle tente de disparaître au milieu d’une pièce. Elle se retrouve bientôt aux portes de la folie, persuadée qu’elle n’a aucune chance de convaincre les autres qu’elle est harcelée par son puissant ex-amant.

La réalisatrice espagnole illustre, par petites touches, les stratagèmes du maire, forcément manipulateur, mais surtout très conscient de l’emprise qu’il a sur sa victime. Les comédiens Mireia Oriol et Urko Olazabal livrent avec virtuosité leur partition quand la cinéaste espagnole rend perceptible, de façon graduelle, les mécanismes souvent indicibles et indescriptibles d’un drame, devenu cas d’école. En Espagne, ce type d’affaire est désormais pris au sérieux, contrairement au vécu de Nevenka Fernández. Le sexisme dont l’accusation fera preuve lors du procès de la jeune femme ne saurait être aujourd’hui toléré dans le pays.

Témoignage salvateur

“Je suis Nevenka”, clame la jeune femme face à son agresseur, et d’une certaine manière face à la société. Pour préserver sa *“dignité”*, Nevenka Fernández rendra son affaire publique et la portera en justice pour qu’on ne lui fasse pas, à elle, un procès en *“incompétence”*. Les conséquences seront lourdes pour la jeune femme, forcée à l’exil pour retrouver une vie professionnelle.

Le film que lui consacre Icíar Bollaín est une nouvelle preuve de la nécessité d’un témoignage salvateur. À l’instar d’autres, encore aujourd’hui, l’Espagnole a pris la parole pour dire sa vérité et surtout riposter.

A voir au cinéma : "L'affaire Nevenka", grand scandale pré-#MeToo en Espagne et portrait poignant d'une femme courageuse

En mettant en images l'une des grandes affaires pré-#MeToo de la scène politique espagnole, ce film engagé à découvrir en salles dès ce 6 novembre passionne et indigné.



En mettant en images l'une des grandes affaires pré-#MeToo de la scène politique espagnole, ce film engagé à découvrir en salles dès ce 6 novembre passionne et indigné. L'affaire Nevenka, c'est l'un des plus gros dossiers pré-#MeToo de la société espagnole, et plus précisément de sa scène politique : dans les années 90 et malgré les menaces, une jeune conseillère à la Mairie de Ponferrada - la Nevenka en question - finit par porter plainte contre son mentor, le Maire de la ville, après des mois interminables de manipulations psychologiques de la part de celui-ci, d'emprise émotionnelle, de pressions et... De violences plus éprouvantes encore pour la conseillère.

Cette histoire accablante est vraie, et elle se retrouve aujourd'hui portée à l'écran par la cinéaste engagée Icíar Bollaín. A découvrir en salles dès ce 6 novembre, L'affaire Nevenka est un récit empli de rage contenue qui dit très bien les affres de l'emprise.

Mais c'est également un grand portrait de femme, aussi battante que malmenée, luttant contre une domination masculine qui dévoile sa plus perverse violence. Et ce au coeur d'un boys club qui conteste sans cesse sa légitimité.

Dans la peau de ce personnage féminin dense, l'actrice espagnole Mireia Oriol éblouit. Et elle peut compter sur une écriture tranchante qui vient mettre des mots sur un silence trop pesant.

Un film qui porte en lui une assourdissante indignation féministe

C'est certain, la cinéaste Icíar Bollaín ne choisit pas le plus évident des sujets pour ce long-métrage. Elle immerge le public dans un enfer psychologique qu'elle dépeint par discrètes touches, progressivement, du "petit rien" au drame qui bouleverse tout : la définition implacable de l'emprise...

Et c'est avec une application méticuleuse que nous est dévoilé le piège au sein duquel notre héroïne s'enferme. Très tôt, son futur harceleur et agresseur, ce supérieur hiérarchique qui a deux fois son âge, la tutoie, l'affuble de sobriquets, la complimente excessivement, et s'accorde le rôle du Pygmalion. " Tu es une perle, tu vaudrais de l'or ", renchérit son interlocuteur.



Difficile de ne pas voir là les bases universelles d'une relation toxique , schéma bien connu des anonymes d'hier et d'aujourd'hui.

Scène après scène, le film dévoile comment une personne vulnérable peut être suffisamment manipulée par un homme de pouvoir afin de finalement s'auto-persuader que la coupable, la provocatrice, c'est elle.

Une fois le mal fait, c'est le victim blaming qui vient achever Nevenka : on l'avait naturellement prévenue de ce " coureur de jupons ", et au fond, " elle l'avait bien cherchée ".

Mais on pense aussi aux témoignages du récent mouvement #MeTooPolitique face à la manière subtile dont, sans que ce ne soit jamais dit, notre protagoniste est silencieuse : on lui prête des surnoms qui la décrédibilisent, on l'appelle "la petite", un homme politique s'exclame même face à elle : " Qu'elle est jolie ! ". Le jeu tout en malaise retenu de Mireia Oriol en dit long sur les effets de ce paternalisme...

Aussi éclatant dans cette fresque des relations hommes/femmes et de la domination masculine que dans son portrait d'une démagogie qui semble plus actuelle que jamais (le Maire, flagorneur et populiste, se targue de connaître tous les villages et villageois alentours), L'affaire Nevenka captive quand sa réalisatrice nous suggère que la manipulation d'une population, ou d'un conseil municipal, s'applique tout aussi bien à celle, émotionnelle et sentimentale, d'un individu, dans une relation.

L'intime est politique ? Naturellement, et la politique malheureusement n'hésite jamais à malmener l'intime. La preuve avec cette oeuvre forte qui porte en elle une assourdissante indignation féministe.

Le titre original, "Soy Nevenka" (Je suis Nevenka) est d'autant plus militant : il fait l'effet d'un slogan que pourraient volontiers clamer bien des victimes des violences , en Espagne et ailleurs.

"L'affaire Nevenka", Un film de Icíar Bollaín. Avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Lucía Veiga, Carlos Serrano Sortie le 6 novembre 2024



Partager



Nul ne sait la souffrance d'une victime faisant face à une situation de harcèlement sexuel. Si de surcroît, le harcèlement se produit dans un cadre professionnel, le sentiment d'être piégé est permanent. Pour son nouveau film, **Icíar Bollaín** met la lumière sur une histoire sordide qui a défrayé la chronique en Espagne pendant des mois... La protagoniste, **Nevenka**, tout juste sortie de l'Université et nommée conseillère municipale à seulement 25 ans, était la proie parfaite pour le populaire et tout-puissant maire d'une commune du nord de l'Espagne.

L'histoire du premier #MeToo espagnol

L'affaire **Nevenka** a marqué un point de rupture, un avant et un après au sein de la société espagnole. Il fut le premier #MeToo à une époque, la fin des années 90, où il était quasiment tabou d'évoquer le sujet. Ce fut également la première fois qu'un homme politique fut accusé de harcèlement.

Tout commence le jour où **Nevenka** décide d'accepter la proposition du maire de sa ville natale de se présenter aux élections municipales. Elle était loin de se douter que cette décision allait briser sa vie et celle de sa famille. Avec son diplôme en poche, la jeune femme quitte Madrid pour s'installer à **Ponferrada** avec l'envie de se consacrer à la politique et de travailler pour ses concitoyens.

Pour **Icíar Bollaín**, porter cette histoire sur grand écran relevait quasiment de l'évidence : *« Nevenka Fernández était une pionnière. Ce qui m'a frappée, c'est qu'elle s'est battue contre vents et marées et qu'elle a mené cette bataille presque toute seule. Le maire, Ismael Álvarez, était un homme très puissant et dont la cote de popularité était au plus haut. Il était également proche de sa famille. Nevenka était, d'une certaine manière, l'une des leurs. Quand elle s'est opposée à lui, elle s'est retrouvée isolée de son propre groupe et de sa famille, ce qui ne l'a pas empêchée de poursuivre son combat. Et elle a gagné, ce qui était une première en Espagne. »*

Une femme face à tous

À la manière d'un thriller, la réalisatrice madrilène réussit avec **L'affaire Nevenka** à faire revivre cette période sombre de la vie de cette femme en souffrance. *« La fiction permettait de vivre l'histoire avec Nevenka, de ressentir sa terreur et son angoisse, à mesure qu'elle s'enfonce dans l'abus et qu'elle s'en libère. Je voulais raconter en quoi consiste cet abus, afin qu'on le comprenne et qu'on le vive avec elle : la claustrophobie, le sentiment qu'il n'y a pas d'échappatoire... »* ajoute ainsi **Bollaín**.

Ce qui frappe profondément, c'est la terrible solitude dans laquelle se retrouve **Nevenka**, solitude que la réalisatrice arrive à saisir parfaitement. À part sa famille, son compagnon de l'époque et son avocat, personne ne la soutient. Les critiques envers elle sont accablantes et le traitement de l'affaire par les médias y est pour beaucoup. Même lors du procès, on ressent ce manque d'empathie et de compréhension, notamment à travers l'attitude et les paroles du procureur qui semblent étrangement à charge... Des paroles qui ont été reprises à l'identique dans le film.



Image du film L'affaire Nevenka © Epicentre Films

Pour incarner **Nevenka**, **Icíar Bollaín** a choisi l'actrice **Mireille Oriol** qui campe avec justesse et sensibilité cette femme harcelée et pointée du doigt par une société conservatrice qui la considère coupable de ce que lui arrive. Quant à **Ismael Álvarez**, ce politicien charismatique et très apprécié au sein de son parti, il est incarné par le talentueux **Urko Olazábal**.

Les images gorgées d'émotion qui nous sont parvenues du Festival de **Saint-Sébastien** lors de la présentation officielle du film, où l'on découvre une **Nevenka Fernández** profondément émue aux côtés de l'équipe du film, nous font penser qu'avec ce long métrage, une forme de justice et de reconnaissance lui sont enfin rendus. En effet, même si elle a gagné son procès, **Nevenka** a dû malheureusement quitter son pays et refaire sa vie ailleurs en raison de la pression sociale et médiatique.



Bande-annonce du film L'affaire Nevenka d'Icíar Bollaín (2024)

Crédits photos : Epicentre Films (photo de couverture)

FICHE DU FILM



Affiche du film L'affaire Nevenka (2024)

- **Titre original :** Soy Nevenka
- **De :** Icíar Bollaín
- **Avec :** Mireia Oriol, Urko Olazábal, Ricardo Gómez
- **Date de sortie :** 6 novembre 2024
- **Durée :** 1h57 min
- **Distributeur :** [Epicentre Films](#)

TAGS [Espagne](#)

Partager



Après **Les Repentis**, relatant le parcours d’une femme souhaitant rencontrer les bourreaux de son époux, **Icíar Bollain** signe avec **L’Affaire Nevenka** un film poignant qui rend justice à **Nevenka Fernández** et à toutes les victimes de harcèlement. Dans cet entretien passionnant, la réalisatrice madrilène évoque la genèse du film, sa rencontre avec la vraie **Nevenka** ainsi que la méfiance à l’égard de la parole des femmes.

L’affaire Nevenka a été le premier #MeToo espagnol, mais c’était aussi la première fois qu’un homme politique était impliqué dans une affaire de harcèlement sexuel en Espagne. Pour quelles raisons avez-vous choisi de porter cette histoire au cinéma ?

Il y a de nombreuses raisons. Déjà, il s’agit d’une histoire impliquant un homme très puissant. Pour **Nevenka**, l’affronter, c’était rompre avec tout, briser toutes les règles. C’est précisément à cause de ça que **Nevenka** s’est retrouvée très seule du début à la fin de cette affaire, même lorsqu’elle a gagné le procès.

De plus, raconter cette histoire qui a plus de vingt ans a en quelque sorte un effet miroir. Avec le recul, il est difficile de comprendre la dureté des médias envers elle et le procès médiatique parallèle qui s’est tenu. Ainsi, de nombreuses questions se posent : comment traitons-nous les victimes de harcèlement ? et que savons-nous du harcèlement et du consentement de nos jours ?

À l’époque, elle-même n’avait qu’une vague idée de ce qu’était le harcèlement lorsqu’elle en a été victime. Actuellement, nous savons mieux de quoi il s’agit, mais c’est encore un sujet largement méconnu. D’une manière générale, nous ne connaissons pas très bien les rouages du harcèlement.

Comment s’est déroulé le processus de documentation du film, compte tenu du fait que l’affaire Nevenka a été fortement médiatisée et qu’il y a eu un procès judiciaire ?

En effet, comme l’affaire a été très médiatisée et qu’il y a eu un procès, nous avons eu beaucoup d’informations. En 2004, l’écrivain **Juan José Millas** a également écrit un livre sur l’affaire. Il a contacté **Nevenka** et a réalisé avec elle une série d’interviews. Le livre est vraiment fabuleux et a clairement été notre point de départ. Ensuite, nous sommes allés aux sources. Nous avons beaucoup parlé avec **Nevenka**, avec sa famille, avec son psychologue, avec son avocat. En fait, l’avocat nous a donné accès aux documents qu’il avait préparés pour le procès. Ensuite, nous sommes allés sur place, à **Ponferrada** pour rencontrer les témoins, les personnes qui ont vécu l’affaire. C’est avec tout cela que nous avons construit le film.



« Quand j’ai rencontré **Nevenka**, ce qui m’a le plus frappé, c’est qu’elle n’avait rien à voir avec le portrait social qui avait été fait d’elle. C’est une femme douce, intelligente et humble. »

Lorsque vous avez rencontré Nevenka Fernández, qu’est-ce qui vous a le plus impressionné chez elle ?

Quand j’ai rencontré **Nevenka**, ce qui m’a le plus frappé, c’est qu’elle n’avait rien à voir avec le portrait social qui avait été fait d’elle. C’est une femme douce, intelligente et humble. Elle est aussi très brillante et a d’ailleurs actuellement un statut de cadre supérieur. Quand elle a été élue conseillère municipale, elle sortait de l’Université et avait une excellente formation mais tout a mal tourné. En définitive, elle n’a rien à voir avec l’image qui a été projetée d’elle.

Cela se reflète très bien dans le livre de **Juan José Millas**. Quand on le lit, la vraie **Nevenka** ressort au fil des pages. Pour moi, la rencontrer en personne et voir sa véritable nature, si loin de l’image véhiculée par les médias et une partie de ses concitoyens, a été très impressionnant.

Il est également très impressionnant de réaliser que le fait de porter plainte contre le maire était pour **Nevenka** un cri de survie. À l’époque, on a dit qu’elle se vengeait du maire, alors que la vérité, c’est qu’elle cherchait simplement à survivre. D’ailleurs, elle l’a même exprimé à des nombreuses reprises : « **Je me suis sauvée parce que j’ai parlé.** » Sinon, elle serait probablement morte.

Nevenka est interprétée par Mireia Oriol qui se glisse parfaitement dans ce rôle de femme psychologiquement brisée, mais qui parvient néanmoins à trouver la force de faire un procès à son agresseur...

En effet, il était difficile de trouver une telle combinaison, mais **Mireia** a su incarner parfaitement ces deux facettes. C’est un personnage d’une certaine complexité. D’un côté, on retrouve une femme complètement broyée par la situation de harcèlement qui subit. Et puis, au milieu de cette souffrance, elle décide de passer à l’action, de faire une conférence de presse et finalement de porter plainte. Mireia est une actrice très douée. C’est quelqu’un qui transmet beaucoup de vérité dans son jeu. Elle est bouleversante dans le rôle de Nevenka.

Le film est construit comme un thriller qui révèle la peur et la souffrance de Nevenka. Pourquoi ce choix ?

Avec ce film, je souhaitais raconter deux choses. D’abord, lorsque nous écrivions le scénario avec **Isa Campo**, ma collaboratrice, nous cherchions à nous retrouver dans la situation de **Nevenka**. Je ne pense pas qu’il y ait beaucoup de films qui abordent en profondeur les rouages du harcèlement. Pour nous, il était très important de le faire. Nous voulions raconter ce qu’est le harcèlement. Et parce que la personne harcelée ne part pas, ce qui est toujours reproché aux victimes : pourquoi n’es-tu pas partie ? Et nous voulions répondre à cette question.

Et en même temps, il y a beaucoup de pression de l’extérieur, il y a tout un réseau que cette personne est en train de construire et il fallait également montrer cet aspect-là dans le film. Montrer l’attitude de ces gens-là qui sont témoins du harcèlement de **Nevenka**, qui peuvent très bien s’imaginer ce qu’il y a derrière mais ne font rien pour l’aider.

Le personnage de l’homme politique, Ismael Álvarez, est interprété par l’acteur Urko Olazábal, qui fait également une excellente interprétation de cet homme politique charismatique mais agresseur. Comment avez-vous préparé ce rôle avec lui ?

Les harceleurs ont véritablement deux visages. Ces sont des gens charismatiques, très populaires et en même temps des individus très manipulateurs et cruels. C’est leur façon de fonctionner. C’est pour cela qu’ils sont très dangereux.

J’avais déjà travaillé avec **Urko Olazábal**, dans mon film précédent, **Les Repentis**, où il incarnait aux côtés de **Luis Tosar** un membre de l’E.T.A. Je savais qu’il pouvait interpréter un assassin, une personne sans scrupules avec un côté obscur, mais pour ce film, j’avais besoin de savoir s’il pouvait également interpréter quelqu’un de séducteur. On a travaillé ensemble cet aspect-là. Avec ce personnage, il s’est littéralement jeté à l’eau. Il a réussi à trouver le bon ton en se focalisant sur l’aspect manipulateur du personnage.

Lors du procès, les mots du procureur révèlent une grande misogynie et accusent clairement la victime. Ils sont repris à l’identique dans le film. Pourquoi les avoir laissés tels quels ?

Il était important de les laisser à l’identique. Cela montre l’état d’esprit du procureur, sa misogynie, son mépris de classe. Parfois, dans la vie réelle, il arrive des choses qui sont tellement choquantes qu’on ne peut pas les imaginer ou les inventer.

Où le tournage a-t-il eu lieu et avez-vous pu tourner à Ponferrada, la ville où tout s’est passé ?

Les intérieurs ont les a faits à Bilbao pour des questions budgétaires. Les extérieurs ont quant à eux été filmés à **Zamora**. Nous avons demandé les permis pour tourner à Ponferrada, mais nous n’avons pas eu de réponse... À Zamora, tout s’est très bien passé. C’est une ville de même taille que Ponferrada, mais elle fait plus urbaine car finalement, Ponferrada est un village qui s’est beaucoup développé et Zamora est une vraie ville, une capitale de province.

D’une certaine façon, votre film offre à Nevenka un soutien qu’elle n’a pas trouvé dans la rue auprès de ses concitoyens. Beaucoup d’entre eux l’ont jugée coupable même si elle a gagné le procès...

Je pense que, d’une part, l’atmosphère misogyne qui régnait à l’époque n’a pas aidé. Et d’autre part, le traitement de l’affaire par les médias n’a pas non plus aidé. Ils ont tous parlé de **Nevenka** comme une jolie jeune fille un peu suspecte qui décroche un emploi sans grande expérience et a une liaison avec le maire. Elle fut perçue comme une arriviste.

Ensuite, il y a une chose terrible, c’est le manque de crédibilité que nous, les femmes, avons parfois. Il est très choquant de remettre en question une victime et, en fait, cela arrive encore. Je ne pense pas que les gens se rendent compte de la difficulté qu’implique de se lancer dans un procès judiciaire. J’ai lu les rapports d’enquête et les rapports des experts psychologiques pour voir si le discours de **Nevenka** était cohérent. Ce sont des heures et des heures d’entretiens au cours desquels ils posent des questions et procèdent à des contre-interrogatoires. C’est toute votre intimité qui est dévoilée. L’idée que quelqu’un puisse se présenter devant un tribunal sur un mensonge est invraisemblable. C’est un véritable chemin de croix. En fait, seuls 8 % des viols sont signalés. Dans nos sociétés, le manque de crédibilité envers les femmes est un bien triste constat. Déjà, depuis Eve, nous sommes suspectes. On peut dire que c’est quelque chose de biblique.

Retrouvez ici [notre chronique de L’Affaire Nevenka d’Icíar Bollain](#).

Crédits photo principale : Portrait d’Icíar Bollain © Epicentre Films

CRITIQUE | ARTICLE | 4 MIN

Vu au Festival Lumière 2024 : « L’Affaire Nevenka » d’Icíar Bollaín

Léa André-Sarreau | 2024-10-15

[CRITIQUE] En s’emparant de l’histoire vraie de Nevenka Fernández, qui gagna le premier procès pour harcèlement sexuel intenté contre un homme politique en Espagne, la réalisatrice Icíar Bollaín (« Ne dis rien », « Les Repentis ») livre une anatomie quasi chirurgicale de l’emprise morale et de ses mécanismes insidieux.

L’Affaire Nevenka brille d’abord par une forme d’anachronisme. Il raconte l’histoire vraie de Nevenka Fernández, élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et séducteur Ismael Álvarez. Après une brève relation, qu’on devine asymétrique et forcée, Nevenka rompt. C’est le début de son enfer : manipulation émotionnelle, rabaissement, agressions sexuelles. Nevenka finira par porter plainte, après avoir bravé le jugement de ses parents et l’opinion populaire acquise à Ismael, figure politique paternaliste au bras long.



L’affaire judiciaire date de 25 ans. À l’époque, elle a secoué l’Espagne, donné naissance à un documentaire - *Nevenka Fernández brise le silence*, dispo sur Netflix – et un livre, *Une histoire de harcèlement : l’affaire Nevenka* de Juan José Millás. Pourquoi en faire un film aujourd’hui ? Parce qu’il est vertigineux de s’apercevoir que la trajectoire de Nevenka est un cas d’école exemplaire en matière de harcèlement sexuel dans la sphère publique, des années avant que MeToo n’exhibe ces violences.

Avec patience, Icíar Bollaín, également actrice engagée vue chez [Victor Erice](#) (*Le Sud*) et [Ken Loach](#) (*Land and Freedom*) et cofondatrice de l’Association de Femmes cinéastes et des médias audiovisuels en Espagne, déploie des concepts aujourd’hui vulgarisés, mais inaudibles au début du siècle : l’oubli de soi, la dépersonnalisation, la dissociation, la coercition... Collée au visage lumineux puis défait de son héroïne, la caméra enregistre sa déchéance progressive, sa paralysie, jusqu’au sursaut de révolte.

L'AFFAIRE NEVENKA - Au cinéma le 6 novembre

Partager

Regarder sur

YouTube

Dans une escalade de violence, l’avocat général s’emporte au procès contre Nevenska, renversant la charge de la culpabilité (« Pourquoi n’avez-vous pas fui ? Pourquoi n’avez-vous pas résisté ? »). L’avocat de la jeune fille, qui a laissé se dérouler la vindicte sans objection, justifiera plus tard sa stratégie : « Nous venons là d’assister à la démonstration même de ce qu’est le harcèlement ». Le film entier, tendu et revêche, procède de cette mécanique de la démonstration.

DÉCRYPTAGE : COMMENT FILMER LES FÉMINICIDES ?
[Lire l'article](#)

Dans sa rhétorique, sa plaidoirie implacable contre l’abus de pouvoir, il ne cherche jamais l’amabilité, la complaisance, ni la nuance. C’est ce qui fait de cette *Affaire Nebreska* un objet légèrement désincarné, un film à thèse un peu trop scolaire. On y guette l’ombre d’une aspérité dans l’écriture, d’une rugosité dans la mise scène, qui aurait rendu son propos plus frappant. Mais la sobriété était sans doute le geste de cinéma le plus approprié pour rendre à cette héroïne exemplaire ce qu’on lui a volé, et qu’elle arrachera finalement aux mains de son agresseur : sa dignité.

L’Affaire Nevenka d’Icíar Bollaín, 1h47, Epicentre, sortie le 6 novembre

L'AFFAIRE NEVENKA, un drame inspiré de faits réels en salle le 4 novembre

Inspiré de faits réels, L'AFFAIRE NEVENKA révèle le premier cas de #MeToo politique en Espagne. À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Alvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des ...



Inspiré de faits réels, L'AFFAIRE NEVENKA révèle le premier cas de #MeToo politique en Espagne. À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Alvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès.

[Source : communiqué de presse]

Événement partenaire du Club Artistik Rezo



L'AFFAIRE NEVENKA

Critique du film L'AFFAIRE NEVENKA d'Iciar Bollain, avec Mireia Oriol, Urko Olazabal et Ricardo Gomez. Sortie le 6 novembre 2024.



À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Alvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès.

Critique du film

Présenté comme « le premier cas #metoo en Espagne », l'affaire Nevenka s'attaque à un exercice délicat : celui de revisiter, plus de 20 ans après les faits, l'une des affaires pénales les plus médiatisées de l'histoire espagnole récente. Peu connu au-delà des frontières ibériques, ce procès a pourtant marqué un tournant juridique majeur au début des années 2000, débouchant sur la toute première condamnation d'un homme politique hispanique pour harcèlement sexuel. Une histoire que la cinéaste

Iciar Bollaín choisit d'investir par le prisme de la fiction plutôt que celui du documentaire. Une manière habile de mettre en regard les événements narrés avec des enjeux plus que jamais d'actualité.

La parole est d'or

Ce n'est pas la première fois que la réalisatrice aborde la question des violences faites aux femmes au sein de sa filmographie. En 2004, *Ne dis rien* mettait déjà en scène un personnage féminin cherchant à échapper à l'emprise d'un homme violent. À une époque où l'expression « crime passionnel » était encore largement employée pour désigner un féminicide, se pencher sur les mécanismes complexes qui régissent les violences sexistes et sexuelles n'avait rien d'évident. Deux décennies plus tard, *L'affaire Nevenka* explore à nouveau ces thématiques, avec un changement de perspective notable :

passer du cadre de l'intime à une analyse plus systémique de ce type de violences.



Comme pour souligner l'importance de la libération de la parole, le récit est d'entrée de jeu présenté comme un long flashback raconté par la protagoniste à son avocat. Grâce à un travail de recherche minutieux s'appuyant en partie sur les procès-verbaux de l'affaire, Bollaín parvient à reconstituer une chronologie précise des événements. Elle expose ainsi clairement chaque étape de la longue manipulation psychologique subie par Nevenka. D'un recrutement faussement bienveillant aux premiers sous-entendus obscènes, en passant par les gestes et regards inappropriés, le film rend compte d'une mécanique perverse et inextricable. Un piège qui se referme et ne laisse à sa victime aucune possibilité de s'échapper. La cinéaste n'hésite pas à renforcer le sentiment d'impuissance totale en mettant constamment en exergue l'inégalité du rapport de force – autant physique que social – qui règne entre Nevenka et son agresseur.

Le courage est le prix de la dignité

Si elle peut sembler illustrative dans la première moitié du récit, la mise en scène se montre pourtant plus qu'incisive dans sa représentation de la lâcheté collective dont fait preuve l'entourage professionnel et personnel de Nevenka. Sans jamais porter de jugement sur les individus eux-mêmes, le film s'attarde avec lucidité sur les petites phrases lancées à l'emporte-pièce, les regards trop vite jugeant et la passivité avec laquelle on s'accommode trop facilement face à une situation abusive ; en bref, les rouages les plus « anodins » qui constituent le socle d'un système patriarcal établi et intégré par tous.

Le sentiment d'inconfort et d'injustice se fait d'autant plus prégnant que la réalisatrice fait évoluer petit à petit son régime de mise en scène pour se mettre au diapason du cauchemar et de l'isolement vécus par son héroïne. À l'image de son introduction ultra anxiogène, le film se mue progressivement en véritable film d'horreur, genre dont il reprend largement la grammaire et les effets (plans débullés, sound design angoissant, surcadrage qui enferme toujours plus Nevenka...).

Le regard d'Iciar Bollaín sur cette affaire ne se veut pas fataliste pour autant. D'abord car le film reconnaît le chemin parcouru (aussi infime soit-il) depuis 20 ans dans la représentation des violences faites aux femmes. Notamment en ce qui concerne le traitement médiatique de ce procès. Pour l'illustrer, la cinéaste reprend de véritables archives de presse et télévisuelles de l'époque. Des images difficilement regardables en 2024, qui rappellent la puissance dévastatrice d'une société profondément inégalitaire qui refuse de se pencher sur ses dysfonctionnements. Des dysfonctionnements qui profitent encore et toujours largement aux agresseurs...

Enfin, la cinéaste laisse une place prépondérante au courage de Nevenka, sans jamais faire de celle-ci une icône à laquelle le spectateur aurait du mal à s'identifier. Présente dans chaque plan, la jeune femme – brillamment incarnée par Mireia Oriol – irradie par son humanité et suscite constamment l'empathie, autant dans sa détresse que dans son incroyable résilience et détermination à retrouver « sa dignité ». Ce à quoi le film participe grandement grâce à l'intelligence de son approche, en plus d'adresser une accolade pleine d'espoir à toutes les Nevenka.

Bande-annonce

6 novembre 2024 – D' Iciar Bollain, avec Mireia Oriol, Urko Olazabal et Ricardo Gomez.

J'aime ça :

J'aime chargement...

Catégories 2024 Antoine Rousseau Bon Critiques Drama Made in Europe

Tagué #Metoo biopic Festival de San Sebastian 2024 Festival Lumière 2024 film espagnol



Au Cinéma : L'Affaire Nevenka #MeToo

À la fin des années 90, Nevenka Farández, est élue à 25ans, conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Álvarez. C'est le début d'une descente aux enf...



À la fin des années 90, Nevenka Farández, est élue à 25ans, conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Álvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès. Inspiré de faits réels, L'Affaire Nevenka révèle le premier cas de Metoo politique en Espagne.

Entretien avec la réalisatrice

Nevenka Fernández était une pionnière. Ce qui m'a frappée, c'est qu'elle s'est battue contre vents et marées et qu'elle a mené cette bataille presque toute seule. Le maire, Ismael Álvarez, était un homme très puissant et dont la cote de popularité était au plus haut. Il était également proche de sa famille. Nevenka était, d'une certaine manière, l'une des leurs. Quand elle s'est opposée à lui, elle



s'est retrouvée isolée de son propre groupe et de sa famille. Ce qui l'a pas empêchée de poursuivre son combat.

L'Affaire Nevenka, nous propose l'excellence du cinéma Espagnol, avec force et conviction le spectateur découvre un combat de titan mené par une femme seule contre une machine de guerre politique . Si au départ la réalisatrice présente le portrait d'une jeune femme sublime et ambitieuse, très vite on distingue ses fragilités et la déception qu'elle traverse face à un prédateur sans morale, prêt à tout pour séduire Nevenka malgré ses réticences.

Dans la 2ème Partie du film, le spectateur bascule dans un univers misogyne où tous les coups sont permis, Nevenka doit se battre contre son agresseur, mais aussi contre le regard de la société qui la juge et tente de la crédibiliser à tout prix.

Elle refuse d'abandonner et va jusqu'au bout de son combat, une volonté de fer, qui s'adresse au final à toutes les femmes victimes de harcèlements sexuelles au travail.

Dans le rôle de Nevenka nous découvrons la merveilleuse et combien brillante Mireia Oriol , elle est éblouissante dans la peau de son personnage, une performance à couper le souffle, une justesse remarquable qui ne laisse aucune place à l'ennui.

Une œuvre magistrale, et d'intérêt public.

Informations Pratiques :

Titre : L'Affaire Nevenka

De : Icíar Bollaín

Avec : Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez

Genre : Biopic, Drame

Durée : 1h57

Distributeur : Epicentre Films

Date de sortie au cinéma : 6 novembre 2024

Mitra Etemad

L'affaire Nevenka - Icíar Bollaín - critique

En dépit d'une mise en scène assez linéaire et classique, Icíar Bollaín parvient à rendre compte avec efficacité des ravages du harcèlement sexuel et moral dans la sphère politique. Une œuvre d'utilité publique par les temps qui courent.



En dépit d'une mise en scène assez linéaire et classique, Icíar Bollaín parvient à rendre compte avec efficacité des ravages du harcèlement sexuel et moral dans la sphère politique. Une œuvre d'utilité publique par les temps qui courent. Réalisateur Icíar Bollaín

Acteurs Urko Olazabal Ricardo Gómez Mireia Oriol

Genre Drame Biopic Historique

Nationalité Espagnol Italien

Distributeur Épicentre Films

Durée : 2h57mn



TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Streaming
PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €55.15
AUDIENCE: 4055
VISITES MENSUELLES: 123273.64

JOURNALISTE: Icíar Bollaín
URL: www.avoir-alire.com



[> Version en ligne](#)

> 31 octobre 2024 à 8:18

Titre original : Soy Nevenka

Date de sortie : 6 novembre 2024

Avis

personne

L'a vu

personne

Veut le voir

Résumé : À la fin des années 1990, Nevenka Fernández est élue à vingt-cinq ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Alvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès.

Inspiré de faits réels, L'AFFAIRE NEVENKA révèle le premier cas de #MeToo politique en Espagne.

Critique : Elle est jeune et jolie, dirait François Ozon, elle est surtout ambitieuse et intelligente, convaincue que le pouvoir politique peut aider à faire bouger le monde. C'est ce qui l'amène à accepter l'offre d'un poste de conseillère municipale, dans la commune de Ponferrada, sous la gouvernance d'un maire influent et charismatique, Ismael Alvarez. Alors qu'elle est propulsée dans le dossier sensible du budget de la ville, Nevenka Fernández commence à subir les assauts sexuels et psychologiques du maire qui se révèle être un redoutable pervers narcissique.

Copyright Epicentre Films

L'affaire Nevenka retrace l'un des premiers grands scandales en sociopolitiques, et a fortiori en Espagne, où la parole des femmes victimes d'abus moraux et sexuels a pu enfin être reconnue. Sauf qu'Icíar Bollaín prend le temps de montrer la machinerie infernale qui se noue entre un homme dévoré par le pouvoir, et une jeune femme qui a eu le malheur de faillir une fois aux sirènes du désir avec ce monstre. L'auteur use et abuse de toutes les ficelles à sa disposition pour la dominer et la contraindre au silence et à l'incompréhension de ses proches. La technique principale de l'abuseur est de réduire sa victime au sentiment qu'elle ne vaut rien, là où, sans lui, elle ne serait parvenue à rien, et encore moins à ce poste d'adjointe au maire. Humiliations, tentatives d'agression sexuelle, rabaissements incessants, brimades : tel se transforme le quotidien de Nevenka.

Copyright Epicentre Films

Icíar Bollaín est réputée pour son cinéma engagé, ce qui la préserve de toute tentative de misérabilisme ou de démagogie. La réalisatrice dissèque avec une précision d'orfèvre la mécanique du harcèlement moral et sexuel. L'agresseur broie littéralement sa victime dans d'incessantes remises en cause publiques auxquelles succèdent des supplications pour qu'elle reste dans son équipe. En même temps, la réalisatrice démontre combien une victime, malgré elle, peut devenir la complice d'un système destructeur pour elle-même et pour les autres. C'est ce qui la décide de porter l'affaire en justice, d'où le titre du film.

Si le sujet est éminemment d'actualité, la mise en scène souffre d'un certain académisme, qui nuit à la gravité du propos. L'étalonnage opte pour une couleur qui fait pencher le long-métrage vers une certaine sagesse qu'on peut retrouver dans certains films américains, à l'exception de quelques



TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Streaming

PAYS: FRA

JOURNALISTE: Icíar Bollaín

TYPE: web

URL: www.avoir-alire.com

EAE: €55.15

AUDIENCE: 4055

VISITES MENSUELLES: 123273.64



> 31 octobre 2024 à 8:18

> [Version en ligne](#)

scènes où l'on mesure l'extrême violence de la situation, comme cette séquence où le maire s'arrange pour obliger la jeune femme à partager sa chambre et donc le lit. Naturellement, on ne peut que penser aux différentes affaires où Depardieu est mis en cause, affaires dans lesquelles à chaque fois les victimes témoignent du pouvoir de manipulation et la toute-puissance de l'acteur. La justice française appréciera. Toujours est-il que L'affaire Nevenka montre avec effroi la mécanique de l'abus de pouvoir et la difficulté pour les victimes d'être crues et d'obtenir une réponse judiciaire proportionnée. Heureusement, elle rencontre sur son chemin des femmes et des hommes de bonne volonté, comme cet ancien camarade d'université ou une opposante politique, qui vont lui permettre de redresser la tête et engager un procès contre Alvarez.

Copyright Epicentre Films

L'affaire Nevenka revêt un écho tout à fait particulier, à l'aune de l'actualité judiciaire du moment. Pour autant, la mise en scène linéaire et timide ne parvient pas totalement à rendre compte de la monstruosité de pareille situation et des batailles que les victimes doivent engager contre l'ordre établi pour faire reconnaître leur parole. Il n'empêche que ce film demeure utile pour toutes celles et tous ceux qui douteraient encore de la nécessité de recourir à la justice à chaque fois que leur intégrité physique ou sexuelle est atteinte.

Laurent Cambon

Galerie Photos

Votre avis

Votre note :

L’AFFAIRE NEVENKA - Icíar Bollaín



Copyright © Epicentre Films

Démonstration d’une emprise

En racontant l’histoire vraie de Nevenka Fernández, qui porta plainte à la fin des années 1990 pour harcèlement sexuel contre le maire de Ponferrada Ismael Álvarez, la réalisatrice Icíar Bollaín plonge avec précision dans le mécanisme d’emprise et ses ravages.

Depuis quelques années, il n’y a plus de doute, l’Espagne, où les femmes ont eu le droit de vote en 1931, s’avère être le pays précurseur en Europe pour les droits des femmes et dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, notamment depuis que le socialiste Pedro Sánchez est à la tête du gouvernement. En 2022, l’Espagne est le premier pays européen à prendre en compte officiellement tous les féminicides. L’année suivante, une loi créant un congé menstruel pour les femmes souffrant de règles douloureuses a été adoptée. Ou encore, il y a seulement quelques mois, *El País* annonçait « la mise en place d’un bureau spécialisé dans la prévention des violences sexistes et sexuelles et l’accompagnement des victimes » par le ministère de la Culture.

Mais déjà en 2002, l’affaire Nevenka bousculait l’Espagne en condamnant pour la première fois un homme politique accusé de harcèlement sexuel, le maire de Ponferrada Ismael Álvarez, bien avant #MeToo (ou #YoTambién) et les libérations récentes de la parole. Racontée dans le livre de Juan José Millás en 2006, *Une histoire de harcèlement, l’affaire Nevenka*, adapté en mini-série documentaire sur Netflix par Maribel Sánchez-Maroto (*Nevenka Fernández brise le silence*, 2021), cette affaire a tout naturellement fait son chemin chez la réalisatrice espagnole engagée Icíar Bollaín. Son onzième long-métrage, sobrement intitulé en français **L’Affaire Nevenka**, puisqu’il faut appeler un chat un chat, met en lumière l’histoire de Nevenka Fernández (Mireia Oriol, impressionnante), une jeune femme devenue conseillère municipale à 25 ans. Le maire (Urko Olazabal), ami de ses parents, la prend sous son aile et la promeut rapidement au Trésor, avant de la courtiser lourdement et de la harceler après qu’elle a cédé.

L’Affaire Nevenka semble dès son ouverture adopter tous les atours classiques du film « d’après une histoire vraie » ou « inspiré de faits réels » : une crise d’angoisse déconcertante suivie d’une discussion avec un avocat lui affirmant un bienheureux « Je te crois », et nous voilà embarqués dans un flash-back nous racontant les faits qui vont mener à cette plainte. Or progressivement, l’écriture ciselée et intelligente de la réalisatrice et sa mise en scène, parfois peut-être un peu trop appuyée mais ne quittant jamais Nevenka, dévoilent tous les rouages du lent piège d’emprise qui se referme sur elle. On assiste, non sans souffrance, à un rabaissement normalisé et une stigmatisation constante, étouffante, dégradant psychologiquement et physiquement l’héroïne. Puisque Nevenka en est réellement une, qui a dû puiser en elle l’immense force de renverser le pouvoir en s’attaquant à Álvarez par l’intermédiaire de la justice pour enfin récupérer sa propre identité et s’écrier « Soy Nevenka (*Je suis Nevenka*) ». Et cette **Affaire Nevenka**, dont on ressort éreinté, nous fait dire qu’il y a des films comme celui-ci dans lesquels la fiction au cinéma va puiser avec intelligence dans une forme de reconstitution historique pour mieux faire ressortir un aspect d’utilité publique comme une démonstration quasi pédagogique, un cas d’école pour alerter et à montrer au plus grand nombre. Ou comment, quand les mots ne parviennent plus à expliquer l’emprise, le harcèlement, le consentement et toutes les violences sexistes et sexuelles subies, la puissance des images peut prendre le relais.



L'ÉCORNIFLEUR

EN CE MOMENT : FESTIVAL LUMIÈRE 2024 EN QUÊTE DE CROYANCES L'ÉQUIPE LES NUMÉROS

Accueil > Festival Lumière > Entretien > Icíar Bollaín: « Où est la valeur du corps des femmes et de leurs vies ? »

CINÉMA

CULTURE

ENTRETIEN

FESTIVAL LUMIÈRE

FESTIVAL LUMIÈRE 2024

Icíar Bollaín: « Où est la valeur du corps des femmes et de leurs vies ? »

par
CÉLIA DANIEL
—
20 OCTOBRE 2024
LAISSER UN
COMMENTAIRE

Invitée d'honneur du Festival Lumière 2024, la réalisatrice espagnole Icíar Bollaín est venue présenter son dernier long-métrage *L'affaire Nevenka* en avant-première en France. Le film retrace l'histoire vraie de Nevenka Fernández, conseillère municipale de Ponferrada entre 1999 et 2000. Pendant un an, elle a subi le harcèlement sexuel du maire, Ismael Álvarez, et a obtenu la première condamnation d'un homme politique en Espagne pour ce type de faits. Lors d'un entretien exclusif, la réalisatrice de 57 ans évoque les coulisses du film, la puissance de la fiction et ce qui a changé depuis le mouvement MeToo.



Icíar Bollaín à l'Institut Lumière. Lyon, le 15 octobre 2024. © Célia Daniel

Comment le film *L'affaire Nevenka* est-il né ?

C'était une idée de mes producteurs avec qui j'avais travaillé sur *Les Repentis* (2021) et qui m'ont dit « *pourquoi ne reprenons-nous pas l'histoire de Nevenka ?* ». Un livre a été écrit sur cette affaire en 2004 par un journaliste, et un documentaire a été réalisé en 2018. Je me rappelais de l'affaire mais en me replongeant dedans, je me suis dit : « *il y a une histoire incroyable à raconter* ». Près de 24 ans plus tard, notre regard est différent sur la façon dont l'affaire a été décrite dans la presse et la façon dont la société a réagi. Faire ce film aujourd'hui vous fait réfléchir à où nous en sommes, à quel point nous avons changé, à tout ce qui s'est passé depuis ce premier cas. Même si l'histoire de Nevenka avait déjà été racontée deux fois, aucune fiction n'avait été faite sur le sujet et la fiction a une telle puissance !

Qu'est-ce que la fiction peut apporter à cette histoire ?

La fiction apporte l'émotion. Elle vous permet de vivre l'histoire avec Nevenka, de ressentir ce qu'elle a ressenti tout au long de l'histoire et quand elle en sort. La fiction a cette force de communication que le livre ou le documentaire ont d'une manière différente. Dans un film, vous êtes transporté par la situation, vous pouvez suggérer à l'audience de revenir aux années 2000 dans cette petite ville. Vous pouvez sentir la politique, la médiocrité de ces lieux. Et Nevenka était juste une enfant brillante qui s'est retrouvée au milieu de cet endroit. Voilà, la fiction peut faire cela.

Nevenka Fernández était-elle impliquée dans la fabrication du film ?

Nevenka s'est montrée très disponible. La première conversation qu'on a eue était avec elle. Une fois que nous avons commencé le scénario, nous sommes allés parler à son avocat, à son psychologue, à ses amis, aux habitants de Ponferrada et à chaque fois nous revenions vers elle pour lui poser de nouvelles questions. Elle a fait preuve d'une grande générosité.

Vous avez même vu son psychologue ?

Oui, il y a eu ce moment très drôle où comme nous faisons beaucoup d'aller-retours entre elle, son psychologue et d'autres personnes, il y a des choses qu'elle disait à son psychologue puis elle suggérait que ce qu'elle lui avait dit pouvait nous intéresser. A un moment, j'ai dit : et si nous organisons une réunion ? Et on l'a fait ! Pendant quelques séances, c'était Nevenka, son psychologue, ma co-scénariste Isa Campo et moi. Nous quatre pendant trois heures à évoquer ces différents moments. C'était fascinant.

Comment votre engagement dans le féminisme a commencé ?

Ma conscience féministe s'est développée avec les années. Quand j'ai fait mon premier film, j'avais 28 ans et je me souviens que le journaliste m'a demandé : « *qu'est-ce que ça fait d'être une femme réalisatrice ?* » et j'ai dit : « *je ne sais pas, je n'y ai jamais pensé* ». Une autre question qu'ils n'arrêtaient pas de poser à propos des deux protagonistes était : « *pourquoi sont-elles des femmes ?* » et je leur répondais : « *pourquoi pas !* ». C'était il y a 30 ans mais je me disais : « *c'est quoi ces questions ?* ». Alors que j'ai continué à travailler, il n'y avait pas beaucoup de personnages féminins forts qui menaient les histoires. Au fur et à mesure que je racontais davantage d'histoires, j'ai aussi pris conscience d'autres choses. Donc je pense que j'ai grandi dans ma conscience. Au début, je suppose que je ne m'expliquais pas les choses comme étant le produit du patriarcat ou des inégalités. En vieillissant, j'en suis de plus en plus consciente.

Qu'est-ce que le mouvement MeToo a changé dans votre carrière et dans vos films ?

Les femmes ont toujours été au cœur de mes histoires. Bien avant MeToo, je racontais *Ne dis rien* (2003) qui est un cas d'abus. Le mouvement ne m'a donc pas affectée dans mon travail mais il a réveillé la conscience de l'usage du pouvoir sur le lieu de travail. C'est quelque chose que vous pouvez sentir dans notre industrie. Je n'en ai pas souffert personnellement mais je l'ai senti. J'ai commencé ma carrière en tant qu'actrice et je dois dire que j'ai fait deux essais avec un directeur de casting américain qui, à chaque fin de scène, me donnait une fessée. Sur le moment, c'est fou à quel point vous acceptez et à quel point c'était normalisé. Je n'ai pas aimé ce moment, je m'en souviens. Ce n'est pas allé plus loin mais je me disais que je n'aimais pas ça. Quand MeToo est arrivé, je me suis dit qu'il était important que ça sorte. C'est MeToo et maintenant c'est l'horrible affaire de Gisèle Pelicot.

Comme vous le savez, le procès Pelicot est au cœur de l'actualité ces dernières semaines en France. Comment vous sentez-vous de sortir un film comme celui-ci en France à ce moment particulier ?

L'affaire Pelicot est épouvantable mais il y a quelque chose de la normalité et de l'ordinaire chez ces hommes qu'il faut souligner. Et aussi le fait que personne n'ait remis en question son consentement. Beaucoup ont dit : « *mais le mari était là* » mais qu'est-ce que cela laisse à la femme ? Je fais le lien avec l'affaire Mohamed al-Fayed, propriétaire de Harrods au Royaume-Uni [accusé de violences sexuelles par plusieurs dizaines d'employées du magasin de luxe, ndlr]. Beaucoup de personnes étaient au courant et même facilitaient ces violences. Il y avait un ancien officier de police qui était le vigile d'al-Fayed qui arrangeait les rencontres, il y avait un médecin qui examinait les femmes gynécologiquement pour qu'il puisse les violer sans se faire prendre. Où est la valeur du corps des femmes et de leurs vies ? Il y en a très peu.

L'abus dans le cas de Nevenka est très similaire. C'est « je te veux donc je t'ai. Et si tu ne veux pas, je m'en fiche. Et si je ne t'ai pas, je te détruirais ». Tout le monde le voit autour mais personne ne fait rien. Je pensais que c'était un cas d'abus de pouvoir, mais dernièrement, j'ai réalisé à quel point les femmes valent moins. Peut-être que je suis un peu en retard pour m'en rendre compte mais c'est quelque chose qui m'a frappée. La vie des femmes a moins de valeur.



Icíar Bollaín lors de la projection des Repentis. Lyon, le 15 octobre 2024. © Célia Daniel

Vous filmez ce harcèlement qui ne s'arrête pas pendant les deux heures du film. Comment avez-vous choisi de filmer sous cet angle ?

C'était un véritable défi car je voulais montrer ce qu'elle ressent donc il faut être très proche d'elle, mais tout s'est passé à cause du silence des autres. Donc je devais être avec elle mais aussi sortir du cadre et montrer les autres ne rien faire. L'abus du maire est systématique, au compte-goutte, c'est une stratégie et il faut le voir pour le comprendre car la principale question qui est posée dans ce genre de cas est : pourquoi n'est-elle pas partie ? Pourquoi est-elle restée à l'hôtel ? Pourquoi est-elle montée dans cette voiture ? Le procureur lui pose toutes ces questions dans le film. Pour faire ressentir au public ce qu'elle a ressenti, il faut montrer le processus. C'était le défi.

Je ne connaissais pas l'histoire de Nevenka Fernández avant d'entendre parler de votre film. Je suppose que beaucoup de gens en France la découvriront aussi. Était-ce important pour vous de faire connaître son histoire à l'étranger ?

Je pense que tout réalisateur veut que son histoire soit racontée dans le monde entier. Et cette histoire est très universelle malheureusement. La société de distribution française m'a annoncé qu'elle concluait des accords avec des lycées pour montrer le film aux élèves. Je trouve que c'est fantastique car, en plus de donner au public deux heures de narration et de frisson comme les cinémas savent le faire, je veux aussi apporter de l'aide si c'est possible. C'est ambitieux mais s'il y a des femmes qui traversent ça, qui se reconnaissent, ça peut leur donner de la force. Je pense aussi que beaucoup d'hommes peuvent se reconnaître dans le fait d'être trop lourds et beaucoup de femmes peuvent se reconnaître dans le fait d'être gentilles, de ne pas vouloir être dans une situation mais de la subir quand même pour faire plaisir. Cette culture du « faire plaisir » est un piège.

Avant de penser aux parties les plus extrêmes et horribles de cette histoire, vous pouvez reconnaître beaucoup de choses et vous demander : « *Pourquoi j'ai accepté ça ?* » ou « *Pourquoi ai-je tant insisté ?* » ou « *Pourquoi j'attends des femmes qu'elles me fassent plaisir ?* ». Pour moi, ce type franchit les limites dès le début, très subtilement puis de façon bien plus évidente. Ce film peut aussi faire réaliser aux hommes que non, ils ne peuvent pas faire ça.

Qu'est-ce qui a changé en Espagne depuis ce premier cas ?

Ce qui a changé, c'est la perception de la société à ce sujet. Nevenka est restée très seule. Elle n'a pas été décrite comme la victime par les médias. La victime, c'était lui. Il y aura toujours des personnes qui remettront en question la parole des femmes mais je crois qu'il y a une vague générale de croyance. Croire ce qu'une femme a à dire. En terme de violence, je ne pense pas que ça a changé. La ministre espagnole de l'égalité est venue à l'une des projections et a déclaré que la violence envers les femmes avait augmenté de 10% et qu'elle concernait maintenant des personnes de plus en plus jeunes qui consomment beaucoup de pornographie notamment. Donc ce n'est pas beaucoup mieux de ce côté-là.

Nous savons mieux reconnaître quand il y a une victime, ce qu'est le consentement et ce qu'est un abus mais nous avons besoin de beaucoup plus d'éducation. Aussi, en Espagne, il y a eu une réelle vague de féminisme. Beaucoup de jeunes femmes ont rejoint le mouvement et cela a eu des répercussions. Je vis au Royaume-Uni et il n'y a pas eu cette même vague sur la société et donc pas ces mêmes répercussions.

L'affaire Nevenka est une histoire sur l'abus évidemment mais c'est aussi une histoire très inspirante sur quelqu'un qui s'est battue et qui a gagné. Même l'homme qui l'a aidée et qui est maintenant son mari lui disait de ne pas porter plainte parce qu'elle ne serait pas crue. Je trouve ça incroyable pour quelqu'un d'aussi jeune d'affronter une personne si importante dans cette Espagne des années 2000. Il y a beaucoup de choses tristes dans cette histoire comme le fait qu'elle ait dû quitter l'Espagne, mais c'est une femme très courageuse et ça en fait une histoire inspirante pour moi.

Icíar Bollaín (née à Madrid en 1967) en quatre dates :

- 1982 : elle commence sa carrière en tant qu'actrice.
- 1993 : elle sort sa première réalisation *Baja corazón*.
- 1995 : sa collaboration avec le réalisateur britannique Ken Loach commence, d'abord en jouant dans son film *Land and Freedom* (1995), puis en écrivant un livre sur lui *Ken Loach, un observador solidario* (1996).
- 2006 : elle fonde, avec d'autres cinéastes, CIMA l'Asociación de mujeres cineastas y de medios audiovisuales qui vise à promouvoir la présence égale et équilibrée des femmes dans le secteur audiovisuel.

L'affaire Nevenka sort dans les salles le 6 novembre 2024.

Célia Daniel

FacebookTwitter

- **Avant-Première au Festival Lumière 2024**
- 6 novembre 2024 **en salle**
- 1h 57min
- **Biopic, Drame**
- Avec **Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez**
- **Studio** : Epicentre

L'Histoire : À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à **25 ans conseillère municipale** auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismaël Alvarez. C'est le début **d'une descente aux enfers** pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire.



Si les étoiles n'apparaissent pas, reportez-vous à la fin de l'article

- **Le film** : ★★★★★

D'après des faits réels

Face à l'apparition du mouvement #MeToo, la langue de Molière, ou celle de Cervantes ont le même accent. Ainsi, le premier cas révélé en Espagne à la fin des années 90 : **la décomposition d'une jeune femme** brillante et conquérante, dans un système phallocentrique, régipar un seul homme.

Le maire de Ponferrada, Ismaël Alvarez, au sommet de sa gloire, pleinement plébiscité par toute une population.

Au conseil municipal, l'opposition peine à s'exprimer, sa majorité est aux ordres. Aussi le jour où il décide de nommer Nevenka à ses côtés, **beaucoup s'étonnent**, personne ne bronche.

 L'Affaire Nevenka (2024) - Bande annonce HD VOST

Partager

L'affaire Nevenka

Regarder sur YouTube

La jeune femme est elle-même surprise de cette promotion qui la rend néanmoins très fière, et assoit une autorité naturelle au service du bien public. **Une tâche dont elle s'acquitte avec succès**, encouragée par un patron très prévenant .

Monsieur le maire prépare le terrain . Très vite, il lui fait part de **ses sentiments et fait preuve d'assauts** répétés qu'elle peine à contenir.

Il insiste, la relance, l'empresse. **Elle va flancher**. Un moment d'égarement tout aussi vite réprimé au grand dam de ce faux partenaire qui la met en doute , la culpabilise, et lui barre la route si bien balisée par ses soins.



La réalisatrice Icíar Bollaín démonte ainsi habilement tout l'appareil destructeur d'un tel phénomène, relayé par l'excellente interprétation très expressive et tendue de **Mireia Oriol et Urko Olazabal**.

Elle dévoile comment le harcèlement se renforce à travers **la culpabilisation de la victime**, et la discrédite dans l'implacable mécanique orchestrée par le prédateur.

Dans sa descente aux enfers, la jeune femme peine à trouver des soutiens, ses parents hésitent, et devant les juges, l'emprise sociale du maire demeure intacte.



Tous les conseillers ont **remarqué les manœuvres du maire**, mais personne n'a rien vu ...

Faux témoignages, souvenirs tronqués, et la hargne du procureur à considérer la victime comme la responsable. Je vous laisser deviner la suite, **Icíar Bollaín écartant le** pathétique d'une situation scandaleuse, au profit d'une sentence arrachée dans la douleur et l'obstination .

Nevenka Fernández est restée digne jusqu'au bout. L'ordre moral qu'elle s'était fixé. **Le film d' Icíar Bollaín en atteste**. Et lui rend justice, une seconde fois .

Le Film

Inspiré de faits réels, ce film révèle le premier cas de #MeToo politique en Espagne. A la fin des années 90, une jeune femme brillante se voit propulsée dans la hiérarchie d'un conseil municipal par un maire intéressé semble-t-il à plusieurs titres par sa désormais protégée. Très vite, il lui fait part de ses sentiments et fait preuve d'assauts répétés qu'elle peine à contenir. Il insiste, la relance, l'empresse. Elle va flancher. Un moment d'égarement tout aussi vite réprimé au grand dam de son partenaire qui la met en doute , la culpabilise, et lui barre la route si bien balisée par ses soins. Un enchaînement fatal d'événements de plus en plus insupportables, des persécutions incessantes , elle est tétanisée, totalement sous l'emprise de son prédateur qui bénéficie de son statut de maire, populaire, sympathique et tellement séducteur. La réalisatrice Icíar Bollaín démonte ainsi habilement tout l'appareil destructeur d'un tel phénomène, relayé par l'excellente interprétation très expressive, très tendue de Mireia Oriol et Urko Olazabal. Elle dévoile comment le harcèlement sexuel se renforce à travers la culpabilisation de la victime, et la discrédite dans l'implacable mécanique orchestrée par le prédateur. Nevenka Fernández est restée digne jusqu'au bout. C'était là l'ordre moral qu'elle s'était fixé. Le film d' Icíar Bollaín en atteste. Et lui rend justice, une seconde fois .

User Rating: Be the first one !

★★★★★

★★★★★

★★★★★



L'AFFAIRE NEVENKA



Le harcèlement moral et sexuel vu de l'intérieur En 1999 Nevenka Fernández, 25 ans, terminant ses études à Madrid, fut approchée par Ismael Alvarez, maire de Ponferrada et son équipe, afin de se présenter comme conseillère municipale aux prochaines élections. Après quelques hésitations, celle-ci se retrouva propulsée responsable des finances, poste un peu élevé pour un premier mandat. Sérieuse dans son travail, elle va subir les insistantes avances d'un maire qui se croit tout puissant...

Autrice espagnole reconnue, Iciar Bollaín, a réalisé plusieurs thrillers réussis, teintés de sujets de société plus ou moins politiques, comme la privatisation de l'eau dans le très intéressant "Même la pluie", la puissance des multinationales dans "L'Olivier", les violences conjugales dans le marquant "Ne Dis Rien" avec Luis Tosar en mari persécuteur, ou les rencontres entre victimes et terroristes de l'ETA dans le plus mélodramatique "Les Repentis". La revoici pleine de mordant avec le biopic de Nevenka Fernández, jeune femme tombée sous l'emprise d'un homme politique, Ismael Alvarez, maire de Ponferrada en Castilla y León, lieu où la production n'obtiendra même pas de réponse à sa demande d'autorisation de tournage. Partant d'une scène où la femme semble terrorisée, se terrant dans un appartement, puis son avocat lui répondant une phrase nécessaire pour les victimes (« Je te crois »), le film se construit ensuite en un flash back, reconstitution des moments clés qui



mèneront cette jeune femme dans un état de destruction physique et psychique, le récit revenant ponctuellement aux préparatifs de l'accusation, pour mieux nous amener au procès final.

Ce qui marque avant tout dans "L'Affaire Nevenka", c'est la capacité de sa mise en scène, comme celle de ses deux remarquables interprètes principaux, à faire basculer des moments en apparence anodins, dans un lieu de travail et dans les quelques « à côtés » au départ légitimes (un verre ou un repas, une célébration programmée, un déplacement...), et à faire surgir l'inquiétude ou l'effroi là où la confiance et l'esprit d'équipe devraient en théorie régner. Il suffit à Urko Olazabal d'un changement dans son expression du visage, d'une modification de son regard, pour passer de l'homme politique bon vivant et ouvert, parfois presque enfantin, au prédateur insistant et progressivement autoritaire. C'est ainsi que Icíar Bollaín décortique brillamment les moteurs du harcèlement sexuel. Il y a d'abord la position d'autorité, qui se niche dans plein de détails, même dans les dialogues (« avant d'être politique je suis entrepreneur », « Ismael, tout le monde le connaît »...), la victime comme le bourreaux étant contraints de compter leur alliés et leurs ennemis dans leur entourage de travail. Il y a ensuite une logique perverse de séduction devenant possession : au charme et à la poésie, succèdent le sexe empressé, la rancœur et les pressions, puis le mépris et le chantage, à la fois affectif et professionnel. Il y a aussi ce terrible regard des autres, jusqu'aux parents, qui se refusent à croire l'innommable, et préféreraient, comme beaucoup, éviter tout scandale, sachant ce qu'ils ont à perdre face à un homme « puissant ».

Glaçant, le film décrit ainsi le piège dans lequel se retrouve Nevenka, ne pouvant quitter ses fonctions sans devoir implicitement admettre qu'elle est incompetente. Atout majeur du métrage, Mireia Oriol (découverte dans "El Pacto" et vue depuis dans le charmant "El Arte de Volver") incarne Nevenka dans ce mélange d'ingénuité apparente et de volonté tenace, et dans cette confiance qu'elle accorde à celui qui lui a donné sa chance, comme dans cette blessure intérieure doublée d'une peur viscérale, qui finit par tout dominer. Icíar Bollaín suit sa descente aux enfers, injectant quelques rares respirations par les paroles réconfortantes lors des préparatifs du procès, et entretenant un malaise grandissant à l'image de celui de sa protagoniste. Ainsi la scène de célébration de la victoire du PP (Parti Populaire) aux élections nationales est filmée comme une scène de traque au travers de salons bondés, quant à celle du mariage à Logroño, elle devient grâce à un travail sur le son et le flou de l'arrière plan, une leçon de perception de la tétanie. Usant aussi de symboles puissants, tel le banquet des fêtes de la ville, où une sorte de Roi attend à table sa conquête, ou la manière dont le procureur la bouscule lors du procès - le juge devant rappeler que ce n'est pas la victime qui est l'accusé -, Icíar Bollaín réussit ici un film définitivement important sur le harcèlement et les violences morales et sexuelles, qui pointe intelligemment du doigt la cruelle relativité de la solidarité féminine, et met en évidence les conséquences physiques, psychologiques, comme parfois sociales, qu'il faut souvent une force incroyable pour affronter, à l'image de cette inoubliable Nevenka.



Accueil > CINEMA > AVANT-PREMIERES

L’AFFAIRE NEVANKA : ÉTOUFFANTE OMERTA

KEVIN CORBEL · 29 OCTOBRE 2024

Déjà en 2010 avec **Même la pluie** (Tambien la lluvia), Iciar Bollain racontait le combat presque désespéré d'un groupe d'individus contre un oppresseur tout-puissant. La réalisatrice espagnole réitère avec **L’Affaire Nevenka** (Soy Nevanka), qui retrace l'oppression puis le combat de Nevanka Fernández, figure de proue de la lutte pour le droit des femmes et l'un des premiers noms du mouvement MeToo. Le long métrage pourrait presque être qualifié de film d'époque tant il dépeint une période (le début des années 2000) où l'omerta était encore totale par rapport aux violences sexistes et sexuelles. En un peu moins de deux heures, Iciar Bollain traite avec brio des mécanismes d'une omerta toute-puissante, au risque d'avoir presque trop de choses à raconter.

Nevanka Fernandez, jeune femme politique récemment sortie d'études et élue au sein de la petite ville de Ponferrada, en Castille-et-León, est victime de harcèlement sexuel de la part du maire de la commune, Ismael Álvarez. D'abord incitée à garder le silence pour ne pas faire de vagues face à l'élú tout-puissant et aimé de tous, elle choisit de résister et entame un procès.

La cinéaste fait le choix d'un récit ordonné, presque cousu de fil blanc, ce qui crée naturellement une distance avec toute la douleur ressentie par la protagoniste.

En racontant une histoire aussi médiatisée et impactante que celle de Nevanka Fernández, plusieurs choix s'offraient à Iciar Bollain : réaliser un film de procès, un film politique, un drame voire une proposition plus intimiste. Étonnamment, la cinéaste a choisi de faire tout cela à la fois, une initiative qui peut s'avérer cohérente pour ne pas laisser de doutes aux spectateurs quant à la gravité de cette affaire judiciaire d'un genre nouveau pour l'époque. En mettant en scène la jeune Nevanka (Mireia Oriol) depuis son arrivée à la mairie de Ponferrada jusqu'au procès pour harcèlement sexuel quelques années plus tard, la cinéaste fait le choix d'un récit ordonné, presque cousu de fil blanc, ce qui crée naturellement une distance avec toute la douleur ressentie par la protagoniste, qui n'en demeure pas moins incarnée par une actrice de talent.

Mireia Oriol multiplie les registres au long du film en incarnant une jeune Nevanka Fernández avant, pendant et après sa descente aux enfers. En passant de la jeune femme presque trop sûre d'elle en conseil municipal à la victime qui sursaute lorsque retentit la sonnerie de son téléphone cellulaire, l'actrice barcelonaise campe une future icône féministe très humaine, particulièrement lors de sa reconstruction psychologique au cours du troisième acte du film. Entre les stratégies mises en place par l'avocat, l'organisation du procès et la bataille d'opinion menée dans les médias espagnols, on pourrait presque déplorer que le film ne se soit pas concentré sur cette partie de l'affaire.

On peut toutefois saluer la performance d'Urko Olazabal, qui incarne Ismael Álvarez, le maire de Ponferrada qui se sert de sa position sociale et professionnelle pour exercer une emprise sur sa conseillère. En 2022, le comédien avait obtenu le Goya du meilleur acteur dans un second rôle pour sa performance dans **Les Repentis** (*Maixabel*), également réalisé par Iciar Bollain. **L’Affaire Nevanka** marque donc la deuxième collaboration entre l'acteur et la cinéaste : une entente fructueuse aux vues des nuances dramatiques que peut apporter le comédien bilbayen, qui oscille constamment entre le sympathique maire de campagne souriant et le harceleur violent et dangereux, jusqu'à ce que les deux faces de l'élú ne se confondent en une seule lors du procès.

Avec **L’Affaire Nevanka**, Iciar Bollain réalise un film d'utilité publique, qui illustre parfaitement les problématiques liées aux violences sexistes et sexuelles qui continuent d'affecter profondément nos sociétés. Toutefois, le long métrage tombe dans l'écueil propre aux films tirés de faits réels : proposer une réalisation trop classique qui sert froidement un récit qui n'aura pas été assez anglé pour en tirer une véritable expérience de cinéma.



RÉALISATEUR : Iciar Bollain
NATIONALITÉ : espagnole
GENRE : drame
AVEC : Mireia Oriol, Urko Olazábal, Ricardo Gómez, Carlos Serrano, Lucía Veiga, Luis Moreno, Javier Gallego, Mercedes del Castillo, Font García
DURÉE : 1h57
DISTRIBUTEUR : Epicentre Films
SORTIE LE 6 novembre 2024

A LA UNE



BAZ'ART : DES FILMS, DES LIVRES... > FESTIVALS > FESTIVAL LUMIÈRE 2024 : L'AFFAIRE NEVENKA, ICIAR BOLLAIN (CRITIQUE DU FILM)

14 octobre 2024

FESTIVAL LUMIÈRE 2024 : L'AFFAIRE NEVENKA, ICIAR BOLLAIN (CRITIQUE DU FILM)



Nevenka, jeune et brillante diplômée en économie de la plus prestigieuse université de Madrid revient à Ponferrada sa ville natale au nord-ouest de l'Espagne. Cédant au sirène de la politique locale, elle est élue conseillère municipale auprès d'Ismaël Alvarez, le maire charismatique de la ville. Un homme à la réputation de Don Juan qui ne va pas tarder à lui faire vivre un enfer. Dénoncer un maire très apprécié par la population locale autant que par le microsme politique du pays devient une bataille qui va enflammer toute l'Espagne.



Après un long combat pour faire reconnaître les pressions quotidiennes qu'elle subit depuis plusieurs mois, Nevenka sera la première femme espagnole à faire condamner un homme pour harcèlement sexuel. Grâce à un scénario fidèle aux comptes rendus du procès comme aux témoignage des personnes concernées cette affaire à la fin des années quatre-vingt dix, la caméra d'Iciar Bollain ne lâche pas la main de son héroïne dans la spirale infernale qui l'engloutit. Vrai film de cinéma à l'image travaillée et à la mise en scène d'une belle efficacité, " L'affaire Nevenka ", grâce à des acteurs convaincus et convaincants, est un formidable document sur le terrible quotidien que vivent encore des femmes.



L'affaire Nevaka est présenté ce LUNDI soir au Festival Lumière (Comodia 19H30) en Avant première car sa réalisatrice Iciar Bollain est une des invitées d'honneur du festival.



L'affaire Nevenka réalisé par Iciar Bollain sort dans les salles françaises le 6 novembre 2024.

Pour en savoir plus

Webzine créée en 2010, d'abord en solo puis désormais avec une équipe de six rédacteurs selon les périodes. L'objectif reste le même : partager notre passion de la culture sous toutes ses formes : critiques cinéma, littérature, théâtre, concert, expositions, musique, interviews, spectacles.

Contact de l'administrateur

Envoyer un mail à l'adresse suivante : philippehugot@gmail.com

12^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA WAR ON SCREENCHÂLONS-EN-CHAMPAGNE 7 - 13 octobre 2024



Comment aborder le conflit au cinéma ? C'est la réflexion que propose depuis 12 ans le festival War on Screen, situé à Châlons-en-Champagne (Pays de Châlons). Drame, comédie, animation, science-fiction ou épopée historique... tous les genres y passent grâce à une programmation de plus de 100 longs et courts métrages sélectionnés dans le monde entier.

<https://www.waronscreen.com/fr>

Suivre @blog_bazart

RECHERCHER SUR LE SITE

Visiteurs

Depuis la création 7 688 189

Filmoramax- Festival International du Court-Métrage Lyon | 1er au 05 Octobre 2024



Festival Filmoramax 2024 : le rendez-vous incontournable du court-métrage à Lyon 7 à voir !

Deux semaines avant le Festival Lumière 2024, la ville de Lyon s'apprête à vibrer au rythme du cinéma avec la nouvelle édition du Festival International du Court-Métrage.

Filmoramax, devenu une référence incontournable pour les cinéphiles et les professionnels du septième art, se tiendra du 1er au 5 octobre 2024.

Durant cinq jours, les amateurs de courts-métrages auront l'opportunité de découvrir des œuvres audacieuses et innovantes venues des quatre coins du globe.

Cette année, la 4^{ème} édition du festival, qui se déroulera du 1er au 5 octobre 2024, célébrera le partage, les origines et la richesse des cultures.

<https://filmoramax.com/la-selection-officielle/>

Séance famille du Festival Lumière - Dimanche 13 octobre à 15h à la Halle Tony Garnier

Pour l'édition 2024, c'est une version remasterisée des "12 travaux d'Astérix" qui sera proposée le 13 octobre prochain à 15h à la Halle Tony Garnier de Lyon pour la séance famille du festival Lumière.

Les aventures du héros gaulois seront mises à l'honneur lors du prochain Festival Lumière, organisé à Lyon du 12 au 20 octobre 2024., "12 travaux d'Astérix" sera proposée aux petits et aux grands à la Halle Tony Garnier le dimanche 13 octobre à 15h.

Les tarifs : 6 euros pour les enfants, 8 euros pour les adultes.

Les places sont d'ores et déjà disponibles [en ligne](#).

Newsletter

Saisissez votre email ici

"L'affaire Nevenka" : l'histoire vraie qui a inspiré le film

"L'affaire Nevenka", nouveau film d'Icíar Bollaín, au cinéma le 6 novembre est inspiré d'une histoire vraie.



"L'affaire Nevenka", nouveau film d'Icíar Bollaín, au cinéma le 6 novembre est inspiré d'une histoire vraie. le

L'affaire Nevenka ", nouveau film de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain , en salles le 6 novembre, raconte le premier cas de #MeToo en Espagne . Inspiré de faits réels, il retrace l'histoire de Nevenka Fernandez , élue à la fin des années 90 conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, Ismael Alvarez . La suite : la jeune femme va être manipulée et harcelée pendant des mois avant de porter l'affaire devant la justice. Retour sur cette histoire vraie.

Nevenka Fernandez, une conseillère sans expérience nommée à Ponferrada Économiste de formation, Nevenka Fernandez arrive à la mairie de Ponferrada sans aucune expérience politique Je pense qu'ils voulaient un visage jeune et beau pour les accompagner aux élections ", décrit la réalisatrice, qui avait une trentaine d'années au moment des faits.

On ne s'attendait même pas à ce que Nevenka fasse du bon travail. Ils la considéraient probablement plus comme un objet décoratif. Nevenka nous a d'ailleurs dit qu'elle se sentait comme un pot de fleurs à l'époque ", rapporte-t-elle, dans un communiqué.

En cours de route, Nevenka Fernandez se voit confier le Trésor et le Commerce par Ismael Alvarez. Un poste qui implique que la jeune femme soit en permanence aux côtés du maire. " Le maire avait le dernier mot concernant chaque décision. C'était sa manière de diriger son administration à Ponferrada. Donc même si Nevenka n'était pas suffisamment compétente pour le poste, cela ne lui importait guère ", raconte Iciar Bollain.

L'une des premières femmes à dénoncer un homme politique en Espagne Nevenka Fernandez devient vite victime de violences sexuelles et de harcèlement . Elle décide de dénoncer publiquement ces abus et de faire traduire en justice le maire de Ponferrada, alors très influent. Elle démissionne également de son poste de conseillère.

C'est l'une des premières femmes à avoir dénoncé un homme politique puissant en Espagne. " Nevenka Fernández était une pionnière . Ce qui m'a frappée, c'est qu'elle s'est battue contre vents et



marées et qu'elle a mené cette bataille presque toute seule ", décrit la réalisatrice.

Un "profond isolement" pour Nevenka Fernandez La presse s'intéresse vite à l'affaire. Dans les années 2000, le traitement médiatique du cas de Nevenka Fernandez est " aussi intéressant que terrible ", indique la réalisatrice. "Nevenka n'était pas bien perçue dans les médias. Beaucoup de méfiance l'entourait. On la présentait comme une jeune femme ambitieuse et probablement affabulatrice, ce qui ne lui a pas attiré la sympathie du public ", se rappelle Iciar Bollain.

Il y avait à l'égard de Nevenka Fernandez " de la suspicion et une misogynie qui ont conduit à son profond isolement ", selon la réalisatrice, qui explique que " la manipulation et la destruction mentale que causent les abus n'étaient pas aussi connues à l'époque qu'elles le sont aujourd'hui

La victoire de Nevenka Fernandez : une première en Espagne "Ismael Alvarez était un homme très puissant et dont la cote de popularité était au plus haut. Il était également proche de la famille de Nevenka. Elle était, d'une certaine manière, l'une des leurs. Quand elle s'est opposée à lui, elle s'est retrouvée isolée de son propre groupe et de sa famille, ce qui ne l'a pas empêchée de poursuivre son combat. Et elle a gagné, ce qui était une première en Espagne", Iciar Bollain

Ismael Alvarez a été condamné par le tribunal de Castille-et-Léon . Le cas de Nevenka Fernandez a beaucoup fait parler en Espagne, où il a ouvert le débat sur les violences sexistes et sexuelles , qui surviennent notamment dans les milieux de pouvoir.



#MeToo : ce qui a changé en Espagne après l'affaire Nevenka

"L'affaire Nevenka", nouveau film d'Iciar Bollain à l'affiche, évoque le premier cas de #MeToo en Espagne. Retour sur les effets de ce procès marquant.



"L'affaire Nevenka", nouveau film d'Iciar Bollain, raconte le premier cas de #MeToo en Espagne. Retour sur ce que ce procès marquant a changé dans le pays. le

L'affaire Nevenka " sera à l'affiche dès le 6 novembre en France. Poignant, le nouveau film de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain revient sur le premier cas de #MeToo en Espagne , où Nevenka Fernandez , élue conseillère municipale, est victime de harcèlement moral et sexuel lorsqu'elle travaille pour le maire de Ponferrada , le populaire Ismael Alvarez . Retour sur ce qui a changé dans le pays après ce procès emblématique des violences faites aux femmes.

Nevenka Fernandez, une pionnière du mouvement #MeToo Nevenka est, je pense, ce qu'on appelle une pionnière. #MeToo est un mouvement de solidarité et un cri pour que les femmes se rassemblent, alors que personne ne s'est mobilisé pour Nevenka à l'époque. C'était tout le contraire de #MeToo ironiquement ! ", explique Iciar Bollain via un communiqué.

Au moment des faits, Nevenka est peu soutenue par son entourage. " Un agresseur peut agir ainsi parce que les gens autour le permettent. Il y a un sentiment d'impunité qui aide l'agresseur et pousse la victime au silence ", décrit la réalisatrice.

À un moment donné, " Nevenka pense qu'elle est train de devenir folle. Lorsqu'un abus se déroule sous les yeux de tant de personnes et qu'il n'y a aucune réaction, a-t-il vraiment eu lieu ? Elle en vient même à en douter ", ajoute-t-elle. Un type d'agression parfois décrit comme un " meurtre silencieux, qui ne laisse aucune trace

"La réaction populaire a changé de manière spectaculaire depuis l'affaire Nevenka" L'histoire de Nevenka Fernandez remonte à 23 ans en arrière. Depuis, l'affaire a fait du bruit, provoquant la sortie d'un livre en L'affaire Nevenka, une histoire de harcèlement ", de Juan-José Millas, et la création d'un documentaire Nevenka Fernandez brise le silence " en sur Netflix.

À l'époque, les faits sont vite très médiatisés, ce qui a rendu l'affaire " extrêmement public ", comme le rappelle Iciar Bollain, qui ajoute que " la réaction populaire a changé de manière spectaculaire depuis l'affaire Nevenka ". Aujourd'hui, les victimes sont " perçues différemment et il y a beaucoup



plus de solidarité à leur égard. Il y a aussi une bien meilleure compréhension de ce qu'est l'abus et le consentement ", décrit-elle.

La loi du "Sólo sí es sí" ("Seul un oui est un oui") Si l'affaire Nevenka a amorcé un changement de mentalité dans le pays, c'est un autre fait divers qui a fini par faire bouger les institutions : un viol collectif sur une jeune femme de 18 ans, qui a indigné le pays en juillet 2016

Cette affaire, baptisée " La Manada " ("La Meute"), a poussé à une modification du code pénal espagnol, avec une nouvelle loi " Sólo sí es sí " ("Seul un oui est un oui") entrée en vigueur en octobre 2022. Ce qui a changé : alors que jusque là, la victime devait prouver qu'il y avait eu violence ou intimidation lors de l'agression, c'est désormais à l'agresseur de prouver qu'il y a eu consentement. Mais cette loi a cependant été réformée depuis.

L'extrême droite veut faire marche arrière Alors que nous avons gagné des droits et des espaces, des réactions fortes se sont faites sentir. Il y a une tendance négationniste , venant de l' extrême droite et qui émane aussi de nombreux hommes et de jeunes. Ils sont revenus à cette idée que les femmes mentent, qu'il y a des milliers de fausses accusations et pire, qu'il n'y a pas de violence masculine en tant que telle ", déplore Iciar Bollain.

En réponse à ces contestations, certains gouvernements locaux dirigés par des partis de droite et d'extrême droite ont " considérablement réduit " les aides aux associations ou aux foyers pour femmes.



L'Affaire Nevenka : derrière le film, l'histoire vraie d'une pionnière du mouvement #MeToo espagnol

L'affaire Nevenka Fernández continue d'alimenter la réflexion sur le harcèlement en milieu professionnel, politique et de pouvoir. - Epicentre Films

Des années avant l'apparition du mouvement #MeToo, en 2001, Nevenka Fernández, une jeune conseillère municipale à Ponferrada (Espagne), a dénoncé le harcèlement de son supérieur, Ismael Álvarez, maire et figure importante du Parti populaire (PP). Embauchée en 1999 pour ses compétences en économie, la jeune femme d'alors 25 ans est rapidement devenue la protégée de l'édile, avec lequel elle a entamé une relation de quelques mois. Lorsqu'elle y a mis un terme, l' élu, face au refus de ses avances, a commencé à la harceler, basculant vers une emprise psychologique, dans un milieu où le silence est imposé par le pouvoir en place.

En mars 2001, Nevenka Fernández a brisé l'omerta par un dépôt de plainte pour harcèlement et une déclaration publique, suscitant des réactions virulentes, notamment de certains membres du PP qui ont dénoncé des accusations "excessives". En réaction, Ismael Álvarez a mobilisé ses soutiens politiques et une grande partie de son électorat pour mener une campagne de décrédibilisation à l'encontre de son ancienne employée.

La prison pour Álvarez, l'exil pour Fernández

À l'issue d'un procès très médiatisé, le Tribunal supérieur de Castille-et-León a reconnu, en mai 2002, Ismael Álvarez coupable de harcèlement sexuel. Il a été condamné à neuf mois de prison, à une amende de 6 480 euros, à une indemnisation de 12 000 euros pour la victime et a été contraint de démissionner, marquant une première historique pour un homme politique espagnol. En dépit de sa victoire judiciaire, la vie de Nevenka Fernández en Espagne a été détruite. Elle n'a pas réussi à retrouver d'emploi et a dû s'exiler à l'étranger, conséquences durables de sa prise de parole dans une société encore largement réticente à dénoncer les abus d'influence.

Aujourd'hui, l'affaire Nevenka Fernández continue d'alimenter la réflexion sur le harcèlement en milieu professionnel, politique et de pouvoir, entre autres à travers une série documentaire produite en 2021 sur Netflix, un livre paru en 2006 et désormais un film réalisé par Icíar Bollaín, avec Mireia Oriol dans le rôle de l'héroïne, qui dépeint avec force et précision les faits.

Dame Skarlette

MAG LIFESTYLE

(CRITIQUE) FILM, L'AFFAIRE NEVENKA RÉALISÉ PAR ICÍAR BOLLAÍN

novembre 05, 2024 Add Comment



EN SALLE LE 06 NOVEMBRE 2024

L'AFFAIRE NEVENKA

Réalisé par Icíar Bollaín

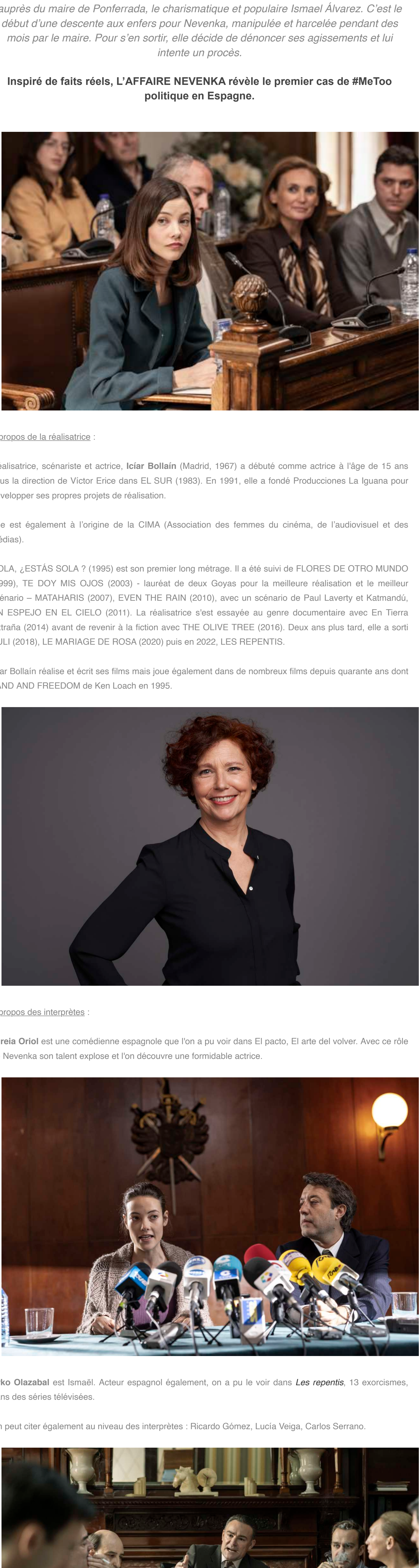
Avec : Mireia Oriol, Urko Olazabal, Lucía Veiga, Carlos Serrano

Distribué par Epicentre Films

Genre : Drame

Origine : Espagne, Italie

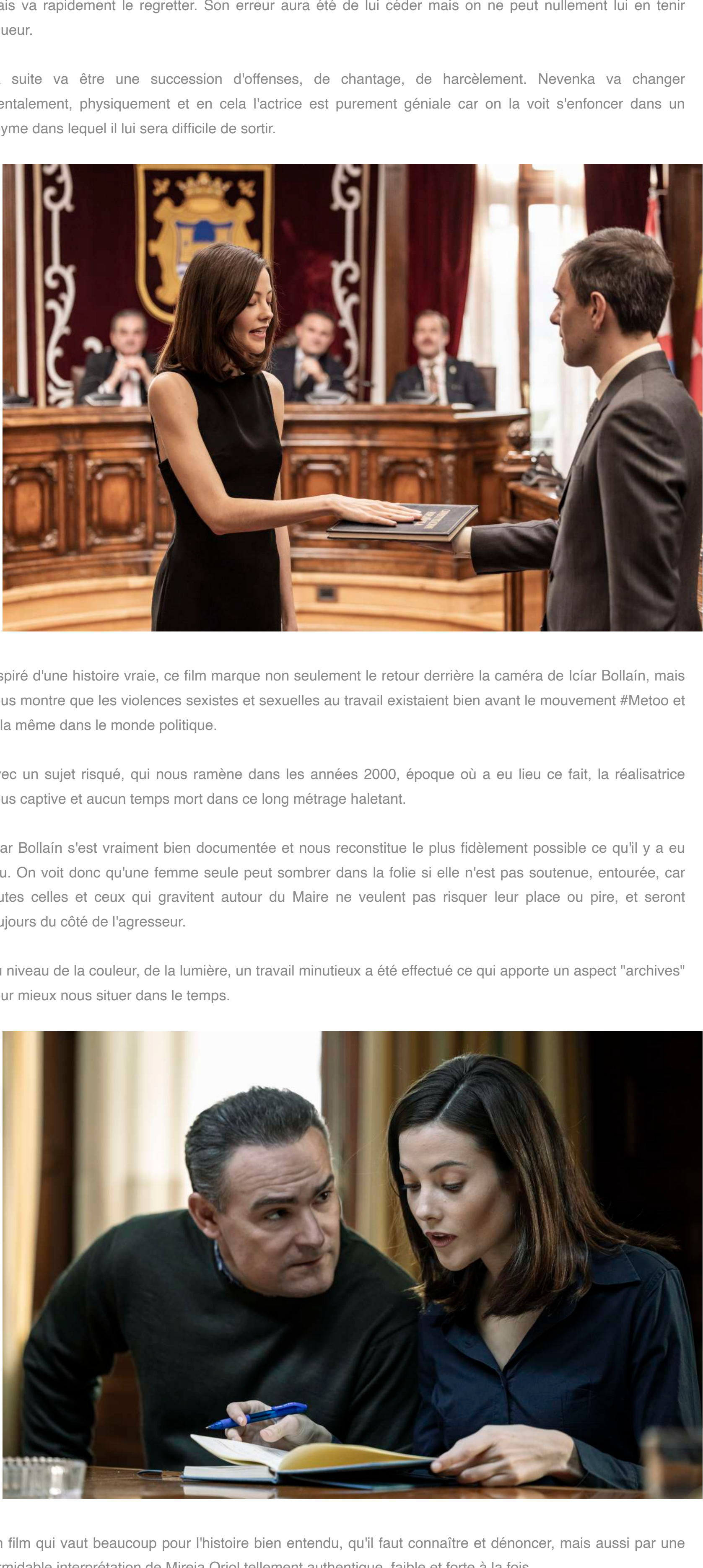
Durée : 1 h 57



Synopsis :

À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Álvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès.

Inspiré de faits réels, L'AFFAIRE NEVENKA révèle le premier cas de #MeToo politique en Espagne.



A propos de la réalisatrice :

Réalisatrice, scénariste et actrice, **Icíar Bollaín** (Madrid, 1967) a débuté comme actrice à l'âge de 15 ans sous la direction de Víctor Erice dans *EL SUR* (1983). En 1991, elle a fondé Producciones La Iguala pour développer ses propres projets de réalisation.

Elle est également à l'origine de la CIMA (Association des femmes du cinéma, de l'audiovisuel et des médias).

HOLA, ¿ESTÁS SOLA ? (1995) est son premier long métrage. Il a été suivi de *FLORES DE OTRO MUNDO* (1999), *TE DOY MIS OJOS* (2003) - lauréat de deux Goyas pour la meilleure réalisation et le meilleur scénario – *MATAHARIS* (2007), *EVEN THE RAIN* (2010), avec un scénario de Paul Laverty et Katmandú, *UN ESPEJO EN EL CIELO* (2011). La réalisatrice s'est essayée au genre documentaire avec *En Tierra Extraña* (2014) avant de revenir à la fiction avec *THE OLIVE TREE* (2016). Deux ans plus tard, elle a sorti *YULI* (2018), *LE MARIAGE DE ROSA* (2020) puis en 2022, *LES REPENTIS*.

Icíar Bollaín réalise et écrit ses films mais joue également dans de nombreux films depuis quarante ans dont *LAND AND FREEDOM* de Ken Loach en 1995.



A propos des interprètes :

Mireia Oriol est une comédienne espagnole que l'on a pu voir dans *El pacto*, *El arte del volver*. Avec ce rôle de Nevenka son talent explose et l'on découvre une formidable actrice.

Urko Olazabal est Ismaël. Acteur espagnol également, on a pu le voir dans *Les repentis*, 13 exorcismes, dans des séries télévisées.

On peut citer également au niveau des interprètes : Ricardo Gómez, Lucía Veiga, Carlos Serrano.

Jeune, crédule, sans expérience dans le monde du travail, bien qu'étant intelligente, cultivée et belle, Nevenka ne voit pas forcément le mal. Après avoir été engagée dans l'équipe du Maire, et montée vite les échelons puisque le Maire Ismaël a des vues sur elle, Nevenka va vite déchanter.

Troublée par cet homme qui la désire, lui trouvant sans doute un attrait pour son aura, peut être son âge puisqu'il est plus âgé qu'elle, ce qu'il représente auprès de ses concitoyens, elle va tomber dans ses bras mais va rapidement le regretter. Son erreur aura été de lui céder mais on ne peut nullement lui en tenir rigueur.

La suite va être une succession d'offenses, de chantage, de harcèlement. Nevenka va changer mentalement, physiquement et en cela l'actrice est purement géniale car on la voit s'enfoncer dans un abyme dans lequel il lui sera difficile de sortir.

Inspiré d'une histoire vraie, ce film marque non seulement le retour derrière la caméra de Icíar Bollaín, mais nous montre que les violences sexistes et sexuelles au travail existaient bien avant le mouvement #MeToo et cela même dans le monde politique.

Avec un sujet risqué, qui nous ramène dans les années 2000, époque où a eu lieu ce fait, la réalisatrice nous captive et aucun temps mort dans ce long métrage haletant.

Icíar Bollaín s'est vraiment bien documentée et nous reconstitue le plus fidèlement possible ce qu'il y a eu lieu. On voit donc qu'une femme seule peut sombrer dans la folie si elle n'est pas soutenue, entourée, car toutes celles et ceux qui gravitent autour du Maire ne veulent pas risquer leur place ou pire, et seront toujours du côté de l'agresseur.

Au niveau de la couleur, de la lumière, un travail minutieux a été effectué ce qui apporte un aspect "archives" pour mieux nous situer dans le temps.

Un film qui vaut beaucoup pour l'histoire bien entendu, qu'il faut connaître et dénoncer, mais aussi par une formidable interprétation de Mireia Oriol tellement authentique, faible et forte à la fois.

Avoir l'emprise sur quelqu'un est un fait de plus en plus fréquent et qui depuis plusieurs années est de plus en plus signalé. Certaines personnes doutent encore lorsque des personnes parlent, il faut pourtant aller jusqu'au bout de son action pour celles et ceux qui osent, pour déjà se délivrer d'un mal qui les ronge, mais aussi pour que la société ne laisse plus des femmes, des hommes faire ce qu'ils veulent en toute impunité.

Les cas de nos jours sont malheureusement nombreux, osons croire comme Nevenka, qui fût une pionnière en son temps, les personnes qui accusent. Si les juges et tribunaux sont justes la vérité sera rendue....Du moins espérons le !!!

MA NOTE : 4/5

Festivals :

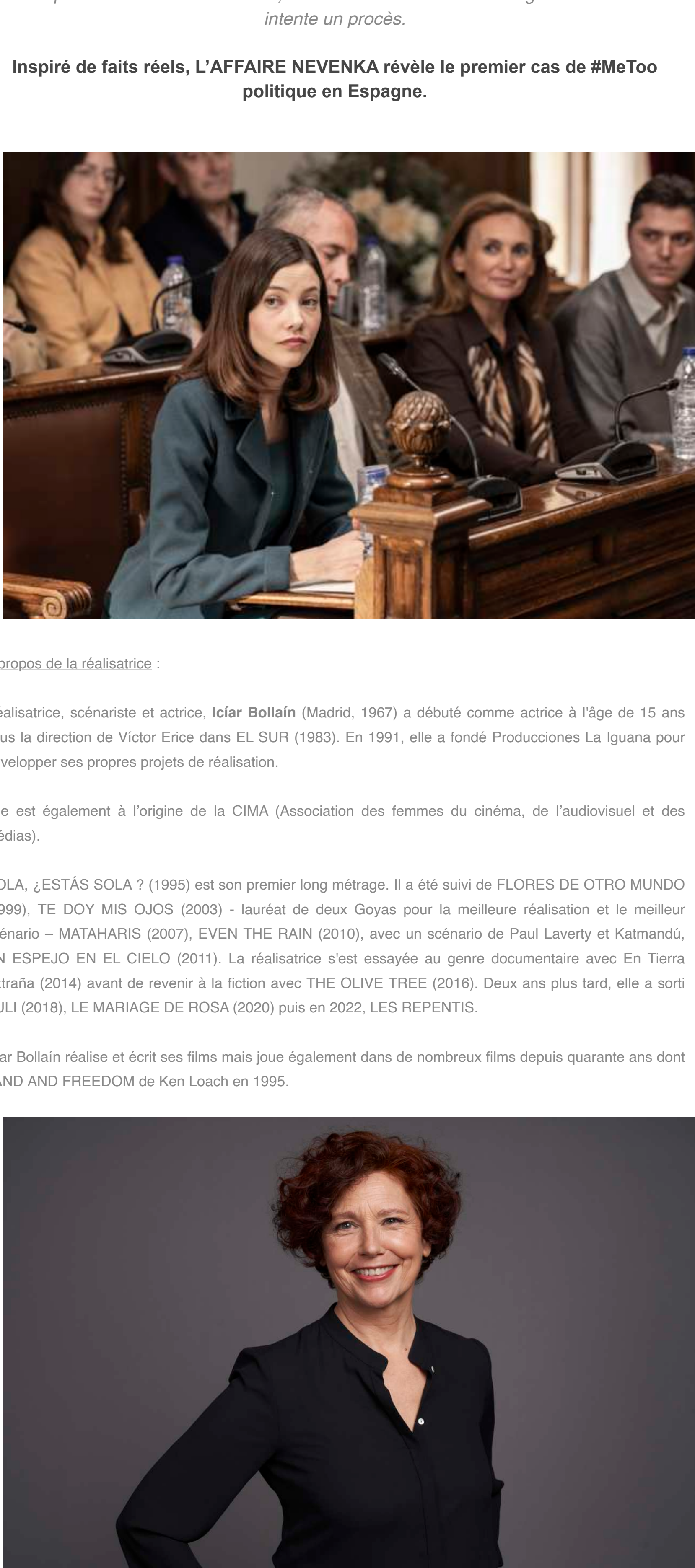
Festival de San Sebastian 2024 - Compétition

Festival Lumière 2024 – Lyon – rétrospective



L'AFFAIRE NEVENKA - Au cinéma le 6 novembre

Epicentre Films



01:58





Le prix de la vérité

Article publié le 03/11/2024

Le mouvement « ☐MeToo » n’existait pas encore. Pourtant, cette affaire en est l’un des premiers cas. Elle précède celle de Harvey Weinstein. Sa médiatisation a fait tout autant de bruit en Espagne. Les faits se passent en 1990.

À 26 ans, Nevenka Alvarez, devient conseillère municipale auprès du très populaire maire de la ville de Ponferrada, Ismael Alvarez. Tout semble sourire à cette jeune diplômée en économie et droit public. Ses débuts sont prometteurs. Le Maire voit en elle une collaboratrice proactive fiable et efficace. Il la sollicite de plus en plus et fait tout pour se rapprocher d’elle. Elle baisse la garde et succombe à ses avances. Le seuil est franchi. Elle le regrette aussitôt. Mais c’est trop tard. Pour Nevenka, l’enfer va commencer. Elle est aux prises d’un manipulateur violent qui n’aura de cesse de la persécuter, de la déstabiliser pour qu’elle lui revienne. Par peur du scandale, elle encaisse rumeurs et remarques malveillantes. Cette emprise la perturbe. Elle stresse de plus en plus et enchaîne les crises d’angoisse. Résultat : elle plonge dans un isolement profond. Elle devient l’ombre d’elle-même. À bout, elle démissionne, puis porte plainte contre le harcèlement moral et sexuel que cet élu, tout respecté qu’il est de ses concitoyens, lui fait subir depuis des mois.

« L’affaire Nevenka », est un film réalisé par Iciar Bollain et co-scénarisé avec Isa Campo présenté au Festival de San Sebastian – compétition 2024 ainsi qu’au Festival Lumière 2024. Inspiré d’une histoire vraie il met en avant la détermination d’une femme qui s’est battue seule au nom de sa dignité. Contre l’avis de tous, elle s’est opposée à un homme politique puissant et respecté, jusqu’à le mener au procès ; une affaire qui va faire grand bruit en devenant emblématique. Nevenka Alvarez est une pionnière. Ce film, qui révèle le premier cas « ☐MeToo » politique en Espagne, est tant intense que bouleversant dans ses interprétations, est tout à son honneur. Avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Lucia Viega et Carlos Serrano.

À voir absolument dès le 6 novembre 2024 - Distribution Épicentre Films : www.epicentrefilms.com

(c) Visuel : DR/Service de presse

“L’affaire Nevenka” d’Icíar Bollaín

09:00



Soy Nevenka Film hispano-italien d’Icíar Bollaín (2024), avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez, Carlos Serrano, Lucía Veiga, Javier Gálego, Mercedes del Castillo, Luis Moreno, Font García, David Blanka... 1h57. Sortie le 6 novembre 2024.



Urko Olazabal et Mireia Oriol

Il est des sujets qui n’en auraient pas été il y a une ou deux décennies. Parce que ni le harcèlement de rue ni le droit de cuissage n’étaient encore des délits reconnus par la société civile. Il faut donc s’imprégner de l’état d’esprit qui régnait à la fin du deuxième millénaire pour apprécier le nouveau film de la cinéaste espagnole Icíar Bollaín, réputée pour ses œuvres engagées dont certaines écrites avec son mari Paul Laverty, le scénariste de Ken Loach. Elle relate cette fois l’histoire presque banale d’une jeune conseillère municipale qui tombe sous la coupe d’un maire machiste et dominateur, au point de devenir sa soumise à tous les sens du terme, sous peine de perdre son emploi et sans doute bien plus encore. Une emprise toxique dont elle ne parviendra à se dégager qu’en portant en justice cette affaire qui a fait jurisprudence en Espagne bien avant l’émergence du mouvement #MeToo en pointant des pratiques répandues au point d’être banalisées. La réalisatrice adopte le point de vue de la victime en décortiquant cette mécanique implacable qui dépoussède peu à peu la victime de son libre-arbitre et met en scène des faits anodins pour montrer la prison intérieure dans laquelle elle se laisse peu à peu enfermer sous l’effet de conventions sociales extrêmement répandues où la phallocratie l’y dispute à la misogynie propre au patriarcat tout-puissant en usage dans les sociétés méditerranéennes depuis des siècles. Avec pour épicerie la fameuse problématique du consentement qui ne disait pas encore son nom où l’expression triviale de “promotion canapé” semblait pourtant éloquente par sa façon de mettre des mots sur des actes, même si l’on préférerait le plus souvent en rire plutôt que d’en dénoncer l’abjection et l’inanité.



Mireia Oriol et Urko Olazabal

À cette époque pas si lointaine de la fin des années 90 où les femmes n’occupaient encore que des fonctions subalternes et accessoires, la situation que décrit *L’affaire Nevenka* est celle de ces innombrables secrétaires, assistantes, serveuses, infirmières et autres employées corvéables à merci, sommées de tout accepter et de se faire pour conserver leurs fonctions sans indisposer leur hiérarchie. La composition impressionnante de la comédienne Mireia Oriol apparaît magistrale de vérité dans cette implacable descente aux enfers où elle se laisse peu à peu dépousséder d’elle-même et emporter par une spirale implacable. Il convient aussi de louer le rôle ô combien ingrat de son tourmenteur, qu’incarne Urko Olazabal, tout entier concentré sur une composition d’autant plus remarquable qu’il est toujours délicat pour un acteur d’interpréter un personnage à ce point négatif en parvenant à se montrer convaincant tout en évitant la tentation de l’empathie. Un slogan affirmait jadis d’Erich Von Stroheim qu’il était “l’homme que vous aimerez haïr”, ce qui était un défi en soi. Rien de tel ici, tant Icíar Bollaín nous immerge dans le réel sans la moindre complaisance. Son film a en outre le mérite de montrer à quel point notre regard a changé et combien c’est grâce à ces anonymes qui ont osé remettre en question des pratiques auxquelles personne ne prêtait véritablement attention, tant elles semblaient enkystées dans cette tradition anachronique du “droit de cuissage” héritée du Moyen-Âge, aussi aberrante était-elle. Nevenka Fernández apparaît donc a posteriori comme une authentique pionnière, non pas parce qu’elle est devenue conseillère municipale à 25 ans, mais parce qu’elle a osé s’élever contre un système d’un autre âge. Telle est la morale de ce film parfois éprouvant.

Jean-Philippe Guerand



Mireia Oriol

LIBELLÉS : CARLOS SERRANO, CRITIQUE, DAVID BLANKA, ESPAGNE, FONT GARCÍA, ICÍAR BOLLAIN, JAVIER GÁLEGO, LUCÍA VEIGA, LUIS MORENO, MERCEDES DEL CASTILLO, MIREIA ORIOL, RICARDO GÓMEZ, URKO OLAZABAL

PARTAGER

Commentaires

 Saisir un commentaire

Qui êtes-vous ?



Jean-Philippe Guerand

CONSULTER LE PROFIL

Archiver

Libellés

Signaler un abus

PARTAGER

Libellés

- Carlos Serrano
- Critique
- David Blanka
- Espagne
- Font García
- Icíar Bollaín
- Javier Gálego
- Lucía Veiga
- Luis Moreno
- Mercedes del Castillo
- Mireia Oriol
- Ricardo Gómez
- Urko Olazabal



Epicentre Films

Critique / “L’affaire Nevenka” (2024) de Icíar Bollaín

Antoine Corte 2024-11-08 Laissez-nous un commentaire



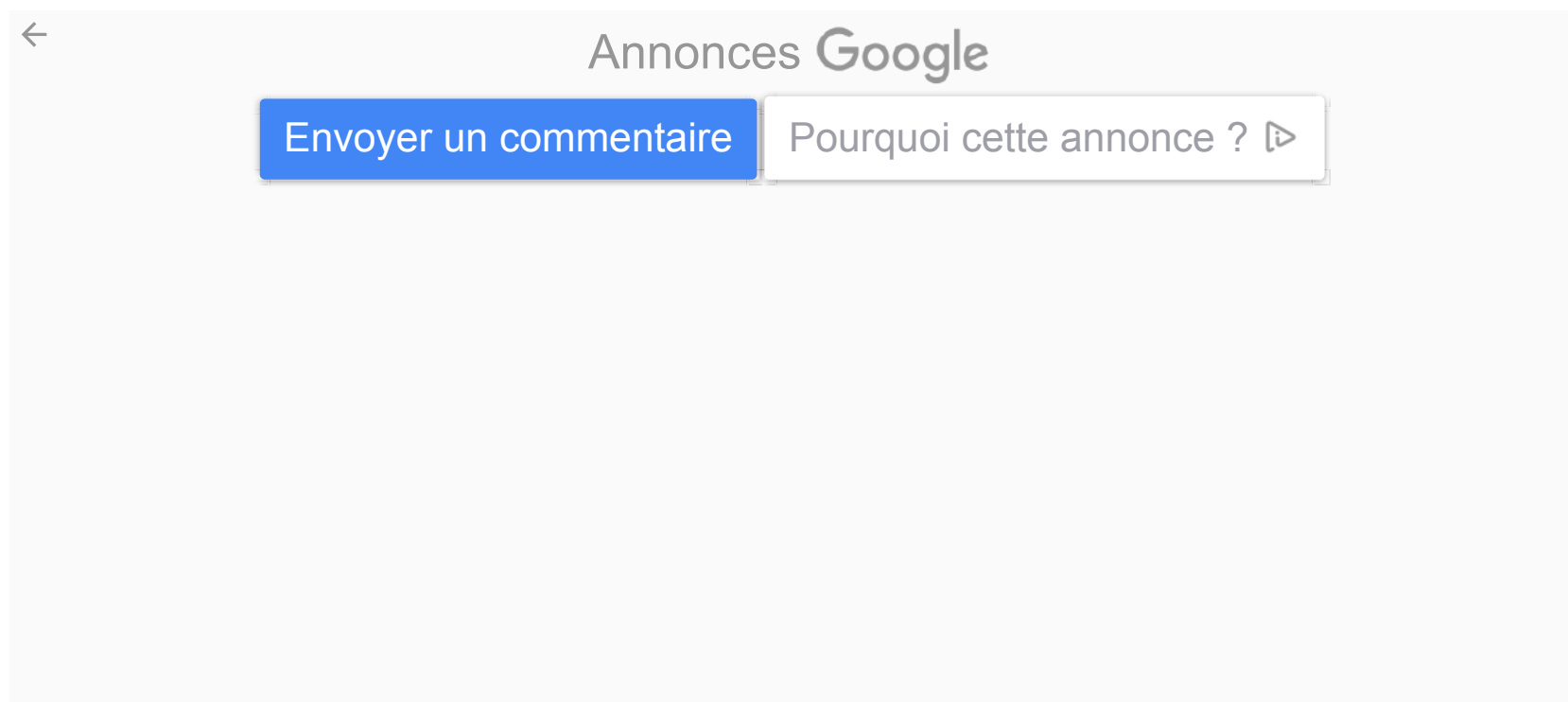
Avec “L’affaire Nevenka”, la réalisatrice espagnole Icíar Bollaín livre un film glaçant sur ce qui fut le premier procès pour harcèlement sexuel contre un homme politique en Espagne. La critique et l’avis de Bulles de Culture sur le film.

Synopsis :

À la fin des années 90, Nevenka Fernández (Mireia Oriol), est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Alvarez (Urko Olazabal). C’est le début d’une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s’en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès.

L’affaire Nevenka : le premier cas #MeToo en Espagne

Débutant une carrière d’actrice à 15 ans, Icíar Bollaín n’a cessé depuis de conjuguer création artistique et engagement féministe. De “Ne dis rien” (2003) aux “Repentis” (2021), la cinéaste madrilène s’est forgée une réputation de chroniqueuse sociale incisive.



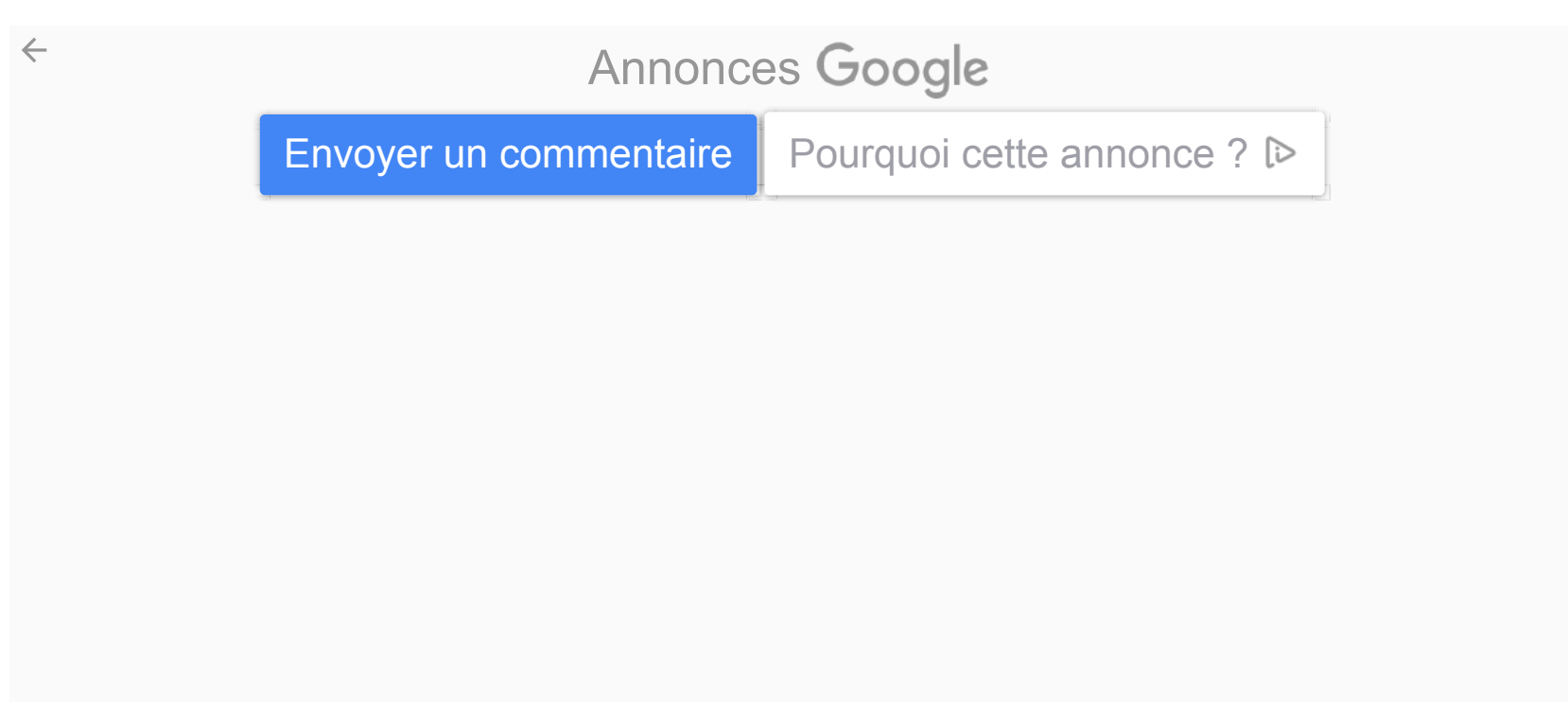
Fin des années 90, Nevenka Fernández, brillante jeune femme de 25 ans, est recrutée comme conseillère municipale par le maire charismatique de Ponferrada, Ismael Álvarez. Ce qui devait être une opportunité professionnelle se transforme rapidement en descente aux enfers. Portée par l’interprétation remarquable de Mireia Oriol, la transformation physique et psychologique de Nevenka est saisissante.



Epicentre Films

D’une jeune femme ambitieuse et rayonnante, elle devient progressivement l’ombre d’elle-même, rongée par la peur et l’isolement. L’actrice est particulièrement saisissante dans les scènes où elle doit montrer sa frayeur face à son violeur. Son visage arrive à se tordre d’angoisse dans les moments les plus cruels.

Face à elle, Urko Olazabal compose un prédateur aussi séduisant que toxique, jonglant avec une précision effrayante entre charisme public et manipulation privée. Usant d’un récit classiquement linéaire, Iciar Bollaín réussit à transformer cette chronique sociale en un thriller psychologique.



Le film porte aussi un regard sur une société espagnole profondément patriarcale qui, dans les années 90, déconsidérait la parole des femmes. La scène du procès, reconstituée mot pour mot d’après les archives, est une criante illustration de la manière dont la justice était capable de transformer une victime en accusée

Notre avis ?

Avec “L’affaire Nevenka”, la réalisatrice Icíar Bollaín livre un film glaçant sur ce qui fut le premier procès pour harcèlement sexuel contre un homme politique en Espagne. La cinéaste transforme cette chronique sociale en un thriller psychologique.



6 novembre 2024

UNE SALE AFFAIRE POLITIQUE

CINÉMA : MERCREDI 6 NOVEMBRE 2024



L’AFFAIRE NEVENKA – DE ICÍAR BOLLAÍN – 1H57

AVEC MIREIA ORIOL, URKO OLAZABAL, RICARDO GÓMEZ

MON AVIS : **4** SUR 5

L'histoire



À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Alvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès.

Ce qui touche dans ce film ?

Inspiré de faits réels, ce film évoque de manière très circonstanciée le premier cas de #MeToo politique en Espagne. Nevenka Fernandez a été l'une des premières femmes à avoir dénoncé publiquement Ismael Alvarez, un puissant homme politique espagnol du Parti populaire libéral et conservateur, qui l'a agressé sexuellement dans les années 1990. Ce fut

aussi la première fois dans le pays qu'une femme a gagné le procès dans une telle affaire. Pour autant, elle n'a pu retrouver un job et vit aujourd'hui avec mari et enfants à l'étranger.

Nevenka s'engage dans un parcours du combattant d'autant plus périlleux psychologiquement que le maire, qui ne manque pas un défilé religieux et un banquet, est apprécié de la population et que la jeune femme lui a cédé une fois. Ce qui fait que la population de Ponferrada ne la soutient pas vraiment. Symboliquement, le marie la surnomme « *Quenka* », ce qui est une manière de « *la diminuer, la réduire à une enfant* », pour reprendre la formule de Icíar Bollaín.

6 novembre 2024

UNE SALE AFFAIRE POLITIQUE

Construit sur une réalisation solide et des séquences fortes – ainsi celle où le maire évoque le cancer de sa femme à la jeune conseillère, émue ou celui où il débarque sur le chantier de ses parents et fait sentir son pouvoir sur les entreprises du coin- , usant d'une photographie un peu vintage, *L'Affaire Nevenka* nous fait partager la peur et les angoisses d'une jeune femme mise au ban de la communauté et qui doit sa survie au soutien sans failles de son compagnon. Mireia Oriol signe une composition parfaite en montrant la détermination de cette jeune conseillère, malgré le cauchemar qu'elle vit et son physique gracile. Face à elle, Urko Olazabal exprime avec une grande finesse les changements de caractère de cet homme politique, sûr de son pouvoir et de son charme, capable de passer de la séduction à une vraie violence.

Avec, en temps fort, la séquence du procès où l'avocat de la défense sait jouer avec les nerfs de ses adversaires comme avec ceux de sa protégée, *L'Affaire Nevenka* est un film politique et social d'une rare force et d'une grande subtilité dans l'approche psychologique des personnages.



« L'affaire Nevenka » de Iciar Bollain, anatomie du harcèlement

Sobrement intitulé L'affaire Navenka, le dernier long métrage de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain donne toute sa dimension et sa subtilité à l'expérience du harcèlement. Et restitue le courage de celle qui fut la première femme parvenue à faire traduire en justice un homme politique influent et populaire pour harcèlement sexuel au travail.



Sobrement intitulé "L'affaire Navenka", le dernier long métrage de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain donne toute sa dimension et sa subtilité à l'expérience du harcèlement. Et restitue le courage de celle qui fut la première femme parvenue à faire traduire en justice un homme politique influent et populaire pour harcèlement sexuel au travail.

Fine observatrice de ses contemporains, Iciar Bollain fut interpellée quand quelqu'un lui a rappelé l'histoire de Nevenka qui, à la fin des années 90, a fait grand bruit en Espagne. À 26 ans, Nevenka fut la première femme de son pays à oser intenter un procès à une personnalité publique, le maire d'un village, pour harcèlement sexuel, moral et professionnel. « En me replongeant dans cette histoire, je me suis rendu compte qu'elle était d'une grande pertinence aujourd'hui » explique la réalisatrice qui s'est emparée du sujet en confrontant avec soin la fiction à cette terrible réalité. « Pour moi, il est hors de question d'esthétiser la violence faite aux femmes » ajoute-t-elle.

Elle a préparé son scénario pendant un an, collaborant régulièrement avec la vraie Nevenka, cherchant à rencontrer dans le village les témoins d'alors, avec l'objectif d'être au plus proche du réel. « Quand je traite une idée je veux que quelque chose soit ressenti, soit compris. Je porte beaucoup de soin dans l'expressivité. C'est dès l'écriture qu'on y travaille, puis dans le travail avec les acteurs ». Le film procède en effet de longs plans des regards pénétrants et des sourires enjôleurs de l'élus et chef d'entreprise Ismael Alvarez, diabolique Urko Olazabal, des changements d'expression de la jeune conseillère municipale Nevenka, magnifique Mireia Oriol. Cette façon d'insister exprime, mieux que ne le ferait un dialogue, les mécanismes de la prédation et de la sidération, rendant difficilement supportables les huis-clos entre les deux protagonistes.

Iciar Bollain montre bien l'isolement progressif de Nevenka, enfermée dans son honnêteté professionnelle, dans sa subordination à son employeur, un homme public, dans son sentiment de



responsabilité envers ses parents, mais que rien ne peut arrêter quand il s'agit de regagner sa dignité. Face à l'écartement social de Nevenka, la réalisatrice filme une société qui fait front, à quelques rares exceptions, en soutien à Ismael. Depuis les membres du conseil municipal à la pléiade d'habitants qui lui sont redevables de marchés, de subventions, d'un logement, d'un emploi, à une presse condescendante, l'élue est fort de ses alliés. Plan après plan, Iciar Bollain nous confronte avec un homme de pouvoir séduisant qui se fait prédateur, avec une jeune femme brillante, intelligente, qui après avoir été louée pour sa compétence, devient victime. La caméra s'arrête longuement, très longuement, sur leurs visages, leurs regards qui disent tout du rapport de force. « Ce que je voulais qu'on perçoive c'est précisément cette paralysie, c'est toute la subtilité du harcèlement qui se joue sur un temps long. C'est une perte complète de repère qu'on observe chez cette jeune femme. Elle ne sait plus à quoi s'en tenir ».

Même la justice a ses a priori. Pour l'avocat général, il est impensable que Nevenka puisse gagner ce procès. Dans la salle d'assise, Nevenka expose les faits, les dizaines d'appels téléphoniques journaliers, les rapports sexuels forcés, la complicité des témoins. La question posée par l'homme en robe noire : pourquoi n'êtes-vous pas partie ?, puis ses commentaires méprisants, témoignent d'une grande incompréhension de la condition féminine et de la méconnaissance du pouvoir hypnotique qu'exerce l'agresseur sur sa victime.

L'audace et le courage de Nevenka, peu de personnes l'ont. « Qui est prêt.e à tout perdre pour recouvrer sa dignité ? » interroge Iciar Bollain.

L'affaire Nevenka de Iciar Bollain. Sortie le 27 novembre 2024

TV

France 2 - BEAU GESTE (3/11/2024)

<https://www.france.tv/france-2/beau-geste/6605207-emission-du-dimanche-3-novembre-2024.html>

Sujet à 39 :06



Ciné+ - TOUS AU CINÉMA (5/11/2024)

https://www.canalplus.com/cinema/tous-au-cinema/h/14180532_50002

Sujet à 1 :06

RADIO

FRANCE INTER – Le journal du 9/11/2024

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-6-9-du-week-end/le-6-9-du-samedi-09-novembre-2024-4768413>

Sujet à 2 :12 :00

FRANCE INTER – Le journal du 9/11/2024

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-6-9-du-week-end/le-6-9-du-samedi-09-novembre-2024-4768413>

Sujet / entretien à 2 :12 :00

FRANCE INTER – On aura tout vu (9/11/2024)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/on-aura-tout-vu/on-aura-tout-vu-du-samedi-09-noveà mbre-2024-7577249>

Débat à 35 :45

FRANCE INFO – Les experts cinéma

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-experts-cinema/the-substance-du-gore-qui-divise_6860048.html

Sujet / entretien à 3 :15

FRANCE CULTURE – Plan large (9/11/2024)

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/plan-large/trois-femmes-plus-une-avec-emmanuel-mouret-et-iciar-bollain-9664373>

Sujet / entretien à 22 :45

AUTOROUTE FM

<https://radio.vinci-autoroutes.com/article/au-cinema-le-6-novembre-une-comedie-et-un-drame-3-amis-et-l-affaire-nevenka--13550>

Sujet à 00:50, par Thierry Chèze

VIDÉO WEB

LES CHRONIQUES DU CINÉPHILE

<https://www.youtube.com/watch?v=6BNahbK6KS0>

LE BONBON

<https://www.dailymotion.com/video/x98raka>